

1^{er} congrès international de linguistique océanienne on oceanic linguistics



Livret des résumés

NOUMÉA | 7-11 OCT 19

Université de la Nouvelle-Calédonie
»»»»»»» eralo@unc.nc





Les résumés dans leur version originale et traduite sont la propriété de leur(s) auteur(s) et relève de leur entière responsabilité.



Danielle Barth¹ ; Miriam Meyerhoff² & Stefan Schnell³

¹The Australian National University, ²Victoria University of Wellington, ³University of Bamberg

Le glissement de la possession directe des langues océaniennes

Nous présentons des données qui montrent que la variation synchronique dans les constructions possessives de trois langues mélanésiennes offre une perspective nouvelle sur la perte de constructions possessives directes et le passage à des constructions possessives périphrastiques en langues océaniennes. Lynch et al. (2002) reconstruisent des constructions possessives directes (inaliénables) et indirectes (aliénables) pour le proto-océanien et nous savons qu'après environ 7000 ans, les langues polynésiennes ont convergé vers les constructions possessives indirectes (périphrastiques) (Blust, 2009: 481). Blust (2009) note également qu'en Mélanésie «de nombreuses langues permettent à certains noms d'entrer dans plus d'un type de possession» (479). Ceci est distinct de la variabilité sémantiquement contrainte décrite par Lichtenberk (1985). Cet article examine les contextes favorables à l'utilisation croissante de constructions possessives indirectes dans trois langues océaniennes : le Matukar Panau (océanien occidental, Papouasie-Nouvelle-Guinée), le Nkep et le Vera'a (océanien central / oriental, Vanuatu). Comme dans la plupart des langues océaniennes, les trois langues ont deux modèles principaux pour exprimer les syntagmes nominaux possessifs. Le premier, la construction directe, est exprimée avec un suffixe qui indexe la personne et le nombre du possesseur (1-3). En règle générale, ceci est utilisé avec des possessions inaliénables, par exemple les parties du corps, certains termes de parenté. La seconde, la construction indirecte, utilise une construction périphrastique dans laquelle le possesseur est porté par un modificateur du nom possédé (4-6). Le modificateur différencie des classes sémantiques (spécifiques à la langue). Dans les trois langues, la possession indirecte est en progression, et gagne sur des domaines sémantiques (tels les termes de parenté) précédemment exprimés par la possession directe (voir également Mosel [1984] pour Tolai). Nous discutons du rôle de l'emprunt lexical, des adjectifs et vocatifs réanalysés et du rôle possible du discours dirigé vers l'enfant dans cette tendance, et suggérons que des tendances similaires auraient pu sous-tendre le passage aux constructions périphrastiques et la perte de l'option possessive directe dans les langues polynésiennes.

Examples:

(1) Nkep

- | | | | |
|----|------------------|--------------|-------------------------|
| c. | <i>walthi-c</i> | 'mon enfant' | (lit. 'enfant-1s.poss') |
| d. | <i>walthii-n</i> | 'son enfant' | (lit. 'enfant-3s.poss') |

(7) Matukar Panau

- | | | | |
|----|---------------|-----------|-----------------------|
| a. | <i>tina-u</i> | 'ma mère' | (lit. 'mère-1s.poss') |
| b. | <i>tina-n</i> | 'sa mère' | (lit. 'mère-3s.poss') |

(8) Vera'a

- | | | | |
|----|------------------|--------------------|-------------------------|
| a. | <i>ama-k</i> | 'mon père' | (lit. 'père-1s.poss') |
| b. | <i>venē-gi</i> | 'milieu de ...' | (lit. 'milieu-3s.poss') |
| c. | <i>venē-lama</i> | 'milieu de la mer' | (lit. 'milieu-mer') |



- (9) Nkep
- a. *lom ho-c* ‘ma maison’ (lit. ‘maison class.général-1s.poss’)
 - b. *netnar n-ing* ‘ma nourriture’ (lit. ‘nourriture class.comestible-1s.poss’)
- (10) Matukar Panau
- a. *nga-ha-u nen* ‘ma mère’ (lit. ‘1s.poss- class.général-1.poss mother’)
 - b. *ha-n nen* ‘sa mère’ (lit. ‘class.général-3s.poss’)
- (11) Vera'a
- a. *ote mu-k* ‘ma maman’ (lit. ‘maman class.général-1s.poss’)
 - b. *gengen go-gi* ‘sa nourriture’ (lit. ‘nourriture class.comestible-3s.poss’)
 - c. *gogov mu-gi* ‘ses vêtements’ (lit. ‘vêtements class.général-3s.poss’)

Oceanic languages shifting from direct possession

We present data showing that synchronic variation in the possessive constructions of three Melanesian languages provides a fresh perspective on the loss of direct possessive constructions and the shift to periphrastic possessive constructions in Oceanic. Lynch et al. (2002) reconstruct direct (inalienable) and indirect (alienable) possessive constructions for proto-Oceanic and we know that, after about 7000 years, the Polynesian languages converge on only indirect (periphrastic) possessives (Blust, 2009:481). Blust (2009) also notes that within Melanesia “many languages permit some nouns to be marked for more than one type of possession” (479). This is distinct from the semantically constrained variability described by Lichtenberk (1985). This paper examines the contexts favouring the increasing use of indirect possessive constructions in three Oceanic languages: Matukar Panau (Western Oceanic, Papua New Guinea), Nkep and Vera'a (Central/Eastern Oceanic, Vanuatu). Like most Oceanic languages, all three have two primary patterns for expressing possessive NPs. The first, direct marking, involves a suffix which indexes person and number of the possessor (1-3). Typically, this is used with inalienable possessions, e.g. body parts, some kin terms. The second, indirect marking, uses a periphrastic construction in which the possessor is marked on a modifier of the possessed noun (4-6). The modifier differentiates semantic classes (along language-specific lines). In all three languages, indirect possession is on the rise, taking over semantic domains (such as kinship terms) previously expressed by direct possession (also cf. Mosel [1984] for Tolai). We discuss the role of lexical borrowing, reanalysed adjectives and vocatives and the possible role of child-directed speech in this trend and suggest that similar trends might have underlain the shift to periphrastic constructions and loss of the direct possessive option in Polynesian languages.



Examples:

- (1) Nkep
- a. *walthi-c* ‘my child’ (lit. ‘child-1s.poss’)
 - b. *walthüi-n* ‘his/her child’ (lit. ‘child-3s.poss’)
- (2) Matukar Panau
- a. *tina-u* ‘my mother’ (lit. ‘mother-1s.poss’)
 - b. *tina-n* ‘his/her mother’ (lit. ‘mother-3s.poss’)
- (3) Vera'a
- a. *'ama-k* ‘my father’ (lit. ‘father-1s.poss’)
 - b. *venē-gi* ‘middle of ...’ (lit. ‘middle-3s.poss’)
 - c. *venē-lama* ‘middle of the sea’ (lit. ‘middle-sea’)
- (4) Nkep
- a. *lom ho-c* ‘my house’ (lit. ‘house general.classifier-1s.poss’)
 - b. *netnar n-ing* ‘my food’ (lit. ‘food edible.classifier-1s.poss’)
- (5) Matukar Panau
- a. *nga-ha-u nen* ‘my mother’ (lit. ‘1s.poss-general.classifier-1.poss mother’)
 - b. *ha-n nen* ‘his/her mother’ (lit. ‘general.classifier-3s.poss’)
- (6) Vera'a
- a. *ote mu-k* ‘my mum’ (lit. ‘mum general.classifier-1s.poss’)
 - b. *gengen go-gi* ‘his food’ (lit. ‘food eat.classifier-3s.poss’)
 - c. *gogov mu-gi* ‘his clothing’ (lit. ‘clothing general.classifier-3s.poss’)

Références / References

- Blust, R. (2009). *The Austronesian languages*. Canberra: Pacific Linguistics.
- Gray, R. D., Drummond, A. J., & Greenhill, S. J. (2009). Language phylogenies reveal expansion pulses and pauses in Pacific settlement. *Science*, 323(5913), 479483.
- Lichtenberk, F. (1985). Possessive constructions in Oceanic languages and in ProtoOceanic. In Pawley, A., & Carrington, L. (Eds.), *Austronesian linguistics at the 15th Pacific Science congress* (pp. 93-140). Canberra: Pacific Linguistics.
- Lynch, J., Ross, M., & Crowley, T. (2002). *The Oceanic languages*. London: Routledge.
- Mosel, U. (1984). Tolai syntax and its historical development. Canberra: Pacific Linguistics.



Giovanni Bennardo

Northern Illinois University

Questions Méthodologiques dans l’Examen de l’Expression Linguistique ‘de Qualité’ dans la langue de Tonga

Dans Bennardo (2009), j’ai suggéré un modèle culturel fondamental appelé ‘radiality’ (radialité) qui peut être considéré comme une molécule fondamentale de la cognition tongane. Je montre comment ce modèle participe à la construction d’un certain nombre des domaines ontologiques, comme l’espace, le temps, la possession et les relations sociales (la parenté, le voisinage, etc.). Dans cette présentation, je présente les résultats préliminaires d’une recherche sur l’expression linguistique de Qualité, un autre important et peu connue domaine ontologique. Le but principal de la recherche est de montrer que ‘radiality’ participe aussi à la construction de ce fondamental domaine ontologique.

L’examen de l’expression linguistique ‘de qualité’ dans la langue Tongan pose des questions méthodologiques qui sont strictement liées à l’approche théorique que l’on choisit et aux caractéristiques fondamentales de la langue à l’étude. Dans le cas du Tongan, les Lexèmes deviennent des parties du discours, et plus précisément des adjectifs, seulement s’ils figurent dans une chaîne syntaxique particulière, c’est-à-dire, une phrase et ne sont pas définis comme tels dans le Lexique (Broschart, 1997). Du point de vue théorique, et étant donné mon adoption de « la théorie de modèles culturels » pour étudier la culture (Bennardo, 2018), je regarde le comportement linguistique comme l’instanciation de préférences cognitives reflétant l’existence des modèles culturels (Bennardo, 2009; Bennardo et de Munck, 2014). Par conséquence, l’analyse du domaine ontologique de qualité nécessite de l’examen des plusieurs données: ethnographique, linguistique et cognitif.

Mes connaissances ethnographiques—acquises au cours de 25 années de travail aux Tonga—ont été fondamentales dans le processus de sélection du domaine à étudier et dans la construction d’outils méthodologiques pour la collecte et l’analyse de données. La qualité est exprimée linguistiquement soit comme un adjectif qualifiant un nom/un Objet (par Objet, je veux dire tout ce qui existe), soit comme un adverbe qualifiant un verbe/un événement/une action. Pour la présente communication, j’ai décidé de me concentrer uniquement sur l’expression des distinctions de qualité entre noms/Objets. Le premier ensemble de données linguistiques que j’utilise est constitué de tous les mots classés comme adjectifs dans le Dictionnaire Tongan-Anglais de Churchward (1959). J’ai regroupé ces adjectifs en fonction des typologies suggérées par Aarts (1976), Hetzron (1978), Dixon (1982, 2004, 2010), Frawley (1992) et Raskin et Nirenburg (1998). Ensuite, j’ai les eux réparti en deux groupes; adjectives exprimant distinctions primaires et secondaires (Nolan, 2011). Ce processus classificatoire a abouti à l’identification des « adjectifs potentiels» que les locuteurs pourraient en principe utiliser dans leur production linguistique.

Le développement de cette classification étique (etic) des adjectifs tongans—cet à dire des adjectives potentiellement ‘utilisables’—a été suivie par celle d’une classification émique—portant sur des adjectifs effectivement « utilisée » par les locuteurs. Le groupement des adjectives émiques a été obtenue, entre autres, à partir



des analyses de données collectées à travers des tâches cognitives, comme, méthode de liste libre ou tâche de mémoire. Cette dernière classification manifeste la saillance cognitive des certains adjectifs pour un échantillon de villageois tongans. Ensuite, j'examine certaines des différences et ressemblances entre les deux classifications obtenues. Enfin, je montre comme le modèle culturel de la « radialité » (radiality) (Bennardo, 2009) contribue à la construction d'expressions linguistiques manifestant le domaine ontologique de la qualité.

Methodological Issues in Investigating the Linguistic Expression of 'Quality' in Tongan.

In Bennardo (2009), I suggested a foundational cultural model called 'radiality' as a fundamental molecule of Tongan cognition. I showed how this model participates to the construction of a number of ontological primes/domains, such as space, time, possession, and relationships (kinship and social relationships). In this talk, I present the preliminary results of a research on the linguistic expression of Quality, another ontological prime. The ultimate goal of the research is to show that 'radiality' is also participating in the construction of this Tongan ontological domain.

Investigating the linguistic expression of Quality in Tongan poses methodological issues that are strictly related to the theoretical position one chooses and to fundamental characteristics of the language under investigation. The latter is: Lexemes in Tongan become parts of speech—and specifically adjectives—only when appearing in a particular syntactic string, i.e., sentence, and are not defined as such in the Lexicon (Broschart, 1997). The former issue is related to my choice to look at linguistic production as instantiating cognitive preferences. These preferences are conceived as cultural models (Bennardo, 2009; Bennardo and De Munck, 2014) because of my adoption of 'cultural model theory' to investigate culture (Bennardo, 2018).

I propose and discuss three sets of data that I deemed necessary to collect and analyze: ethnographic, linguistic, and cognitive. My ethnographic knowledge—acquired over 25 years of work in Tonga—has been fundamental in the selection process of the domain to investigate and in the construction of methodological tools to collect and analyze data. Quality is expressed linguistically either as an adjective qualifying a noun/Object (by Object I mean anything that exists) or as an adverb qualifying a verb/event/action. I decided to focus only on the expression of quality distinctions of nouns/Objects. The first set of linguistic data I use consists of all the words indicated as adjectives in Churchward's (1959) *Tongan-English Dictionary*. I classified these adjectives according to typologies for adjectives suggested by Aarts (1976), Hetzron (1978), Dixon (1982, 2004, 2010), Frawley (1992), and Raskin and Nirenburg (1998). Then, I clustered the adjectives in those expressing primary or secondary distinctions (Nolan, 2011). This classification regards 'potential adjectives' available to speakers to use in their linguistic production.

The above etic classification of Tongan adjectives—potentially 'available' for use—was followed by an emic classification—adjectives 'used'—obtained from the analyses, e.g., adjusted frequencies and clustering, of data collected by cognitive tasks,



i.e., free-listing or memory tasks. This new classification is based on the cognitive salience of certain adjectives for a sample of Tongan villagers. Then, I discuss significant differences and similarities between the two classifications obtained. Finally, I present preliminary support for the participation of 'radiality' (Bennardo, 2009) in the construction of linguistic expressions about quality distinctions of nouns/Objects.

Références / References

- Aarts, J. M. G. (1976). *Adjective-Noun Combinations: A Model for their Semantic Interpretation*. PhD Dissertation, Radboud University, Nijmegen, The Netherlands.
- Bennardo, G. (2009). *Language, Space, and Social Relationships: A Foundational Cultural Model in Polynesia*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bennardo, G. (2018). Cultural Models Theory. *Anthropology News*, DOI: 10.1111/AN.919
- Bennardo, G. and V. C. De Munck. (2014). *Cultural Models: Genesis, Methods, and Experiences*. Oxford, Oxford University Press.
- Broschart, J. (1997). Why Tongan Does it Differently: Categorial Distinctions in a Language without Nouns and Verbs. *Linguistic Typology*, 1, 2: 123-166.
- Dixon, R. M. W. (1982). *Where Have All the Adjectives Gone?* Berlin: De Gruyter.
- Dixon, R. M. W. (2004). *Adjectives Classes: A Cross-Linguistic Typology*. Oxford: Oxford University Press.
- Dixon, R. M. W. (2010). The Adjective Class. In R. M. W. Dixon. *Basic Linguistic Theory: Grammatical Topics, Volume 2*, pp. 62-114. Oxford: Oxford University Press.
- Frawley, W. (1992). *Linguistic Semantics*. Hillsdale N.J.: Erlbaum.
- Hetzron, R. (1978). On the Relative Order of Adjectives. In H. J. Seiler. (Ed.). *Language Universals*, pp. 165-184. Tübingen: Niemeyer Verlag.
- Nolan, L. (2011). *Primary and Secondary Qualities: The Historical and Ongoing Debate*. Oxford: Oxford University Press.
- Raskin, V. and S. Nirenburg. (1998). An Applied Ontological Semantic Micro-Theory of Adjective Meaning for Natural Language Processing. *Machine Translation*, 13: 135–227.



Alban Bensa

EHESS

L'apport de Jean-Claude et Françoise Rivierre aux recherches ethnolinguistiques en Nouvelle-Calédonie

Une des originalités de l'ethnologie des collectivités de Nouvelle-Calédonie tient à son enracinement dans l'étude des langues locales, principalement (mais pas seulement) mélanésiennes. Cette particularité, qui ne se retrouve pas nécessairement dans les travaux anthropologiques réalisés ailleurs en Océanie ou dans le monde, suppose une linguistique soucieuse, à côté des questions de grammaires et de lexiques, d'une compréhension plus large des usages des langues tels qu'ils apparaissent au quotidien ou dans des moments plus formalisés de la vie sociale (discours, récits historiques ou mythiques, contes, composition d'œuvres littéraires orales ou écrites, etc.). Maurice Leenhardt a donné une impulsion décisive à cette approche relayée ensuite par A.-G. Haudricourt puis par Jean-Claude et Françoise Rivierre. Je voudrais ici détailler leur contribution spécifique à cette démarche, réfléchir aux conditions dans lesquelles ils l'ont mise en œuvre et analyser leurs travaux les plus marquants dans ce domaine. Une attention particulière sera accordée à leur réception actuelle dans les aires où Françoise et Jean-Claude ont enquêté.



Rosey Billington, Janet Fletcher & Nick Thieberger

University of Melbourne

Corrélat phonétiques des contrastes de lieu d'articulation en nafsan, Vanuatu

Au delà des distinctions de base d'articulation labiales, alvéolaires et vélaires parmi leurs consonnes, de nombreuses langues océaniques ont également des consonnes contrastives vélo-labiales (Lynch, 2002), qui sont produits par deux gestes articulatoires qui sont réalisés avec des constrictions labiales et vélaires qui se chevauchent (Connell, 1994). Une série de consonnes vélo-labiales a été reconstruite pour le proto-océanique, mais elles correspondent à une gamme de réflexes parmi les langues contemporaines, et les schémas de changement du son par rapport à ces segments sont remarquablement incohérents entre et au sein des familles de langues océaniques (Lynch 2002; Clark 2009; Ross 2011). En outre, dans les régions où les consonnes vélo-labiales sont présentes, leur réalisation phonétique varie selon la langue et comprend des occlusives et des consonnes nasales à double articulation: /kp, gb, ñm/, des occlusives labiales et vélaires et des consonnes nasales à articulation secondaire: /pʷ, bʷ, mʷ; kʷ, gʷ, ñʷ/ et des occlusives à double articulation avec une articulation secondaire: /kpʷ, gbʷ, ñmʷ/ (ainsi qu'une glissante vélo-labiale /w/). Dans de nombreuses langues, tant dans la famille océanique que dans les régions d'Afrique où les consonnes vélo-labiales sont largement attestées, les consonnes vélo-labiales présentent également des distributions restreintes par rapport à d'autres consonnes. Par exemple, ces phonèmes apparaissent généralement en attaque et rarement en coda (Cahill, 2000), ils surviennent plus souvent avant /a/ et ils sont rarement adjacents aux voyelles arrondies (Lynch, 2002), et ils contrastent rarement avec les séquences d'occlusives vélaires et labiales. (Ladefoged & Maddieson 1996). Il a été suggéré que ces types de restrictions découlent des caractéristiques phonétiques des consonnes vélo-labiales et de leur confusion potentielle avec des segments similaires en articulation dans certains contextes phonologiques (Connell, 1994; Cahill, 2000). Pour la langue nafsan de l'océan austral, l'une des nombreuses langues du Vanuatu décrites comme ayant une distinction vélo-labiale, les explorations des schémas phonotactiques font apparaître des exceptions à toutes les tendances en matière de distribution notées pour les consonnes vélo-labiales (Thieberger 2006; Billington et al. 2018). Cela soulève la question de savoir comment le phonème /kp/ est distingué des autres phonèmes occlusifs dans de différentes positions dans les mots, et en particulier comment /kp/ est distingué de /p/ et /k/. Pour remédier à cela, nous présentons les résultats d'une enquête phonétique quantitative sur les contrastes de consonnes nafsan, basée sur des données enregistrées avec 6 locuteurs de nafsan (dont 3 femmes et 3 hommes) dans le village d'Erakor sur l'île d'Efaté, Vanuatu. Ces enregistrements ont été réalisés avec des locuteurs qui ont produit /p, t, k, kp/ en mots monosyllabiques et disyllabiques, en énoncé médial, sur la base d'une liste de mots de 97 éléments. Ces mots sont apparus dans des contextes initiaux, médiens et finaux, adjacents à des voyelles ouvertes. Les résultats montrent que bien que le phonème vélo-labial /kp/ soit, comme prévu, distinct de /p, t, k/, les corrélats de cette distinction sont influencés par la position du phonème dans le mot. En général, /kp/ est produit avec une durée de fermeture plus longue et avec une petite quantité de pré-voisement par rapport aux



autres occlusives, mais les transitions de formants indiquent qu'en position d'attaque, la constriction vélaire se produit en premier, avant le relâchement de l'occlusion bilabiale, alors qu'en position de coda, les formants qui se transforment en /kp/ ressemblent beaucoup à /p/ et indiquent une fusion potentielle qui se développe chez certains locuteurs.

Phonetic correlates of place of articulation contrasts in Nafsan, Vanuatu

In addition to the basic labial, alveolar, and velar place of articulation distinctions among consonants, many Oceanic languages also have contrastive labial-velar consonants (Lynch 2002), segments articulated with overlapping labial and velar constrictions (Connell 1994). A series of labial-velar consonants has been reconstructed for Proto-Oceanic, but these correspond to a range of reflexes among contemporary languages, and patterns of sound change in relation to these segments is notably inconsistent across and within Oceanic language families (Lynch 2002; Clark 2009; Ross 2011). Furthermore, in regions where labial-velar consonants are present, their phonetic implementation varies across individual languages, and includes doubly articulated stops and nasals: /k^p, g^b, ñ^m/, bilabial and velar stops and nasals with a secondary articulation: /p^w, b^w, m^w; k^w, g^w, ñ^w/, and doubly articulated stops with a secondary articulation: /k^p^w, g^b^w, ñ^m^w/ (as well as a labial-velar glide /w/). In many languages, both in the Oceanic family and in regions of Africa where labial-velar consonants are widely attested, labial-velar consonants also show restricted distributions compared to other consonants. For example, they typically occur as syllable onsets and only rarely as codas (Cahill 2000), they occur more often preceding /a/ and rarely occur adjacent to back rounded vowels (Lynch 2002), and they rarely contrast with sequences of velar and labial stops (Ladefoged & Maddieson 1996). It has been suggested that these kinds of restrictions arise from the phonetic characteristics of labial-velar segments, and the potential for them to be confusable with articulatorily similar segments in some phonological contexts (Connell 1994; Cahill 2000). For the Southern Oceanic language Nafsan, one of many languages of Vanuatu described as having a labial-velar distinction, explorations of phonotactic patterns show exceptions to all of the distributional tendencies noted for labial-velars crosslinguistically (Thieberger 2006; Billington et al. 2018). This raises the question of how the phoneme /kp/ is distinguished from other plosive phonemes in different word positions, and in particular how /kp/ is distinguished from /p/ and /k/. To address this, we present the findings of a quantitative phonetic investigation of Nafsan consonant contrasts, based on data recorded with 6 Nafsan speakers (3 female, 3 male) in Erakor village on the island of Efate, Vanuatu. Recordings were made of speakers producing /p, t, k, kp/ in utterance-medial monosyllabic and disyllabic words, based on a wordlist of 97 items. Tokens occurred in word-initial, word-medial, and word-final contexts, adjacent to open vowels. Results show that while labial-velar /kp/ is, as expected, distinct from /p, t, k/, the correlates of this distinction are influenced by word-position. In general, /kp/ is produced with a longer closer duration and a small amount of pre-voicing compared to the other stops, but formant transitions indicate that as a syllable onset, the velar



constriction occurs first, before a bilabial release, whereas as a syllable coda, the formant transitions into /k^p/ are very similar to /p/, and indicative of a potential merger-in-progress for some speakers.

Références / References

- Billington, Rosey, Nick Thieberger & Janet Fletcher. 2018. Labial-velar consonants in Vanuatu: Evidence from Nafsan. Paper presented at the *Vanuatu Languages Conference*, Port Vila, Vanuatu.
- Cahill, Michael. 2000. Positional contrast and labial-velars. *OSU Working Papers in Linguistics* 53. 71–92.
- Clark, Ross. 2009. **Leo Tuai: A comparative lexical study of North and Central Vanuatu languages*. Canberra, Australia: Pacific Linguistics.
- Connell, Bruce. 1994. The structure of labial-velar stops. *Journal of Phonetics* 22. 441–476.
- Ladefoged, Peter & Ian Maddieson. 1996. *The sounds of the world's languages*. Oxford, England: Blackwell.
- Lynch, John. 2002. The Proto-Oceanic labiovelars: Some new observations. *Oceanic Linguistics* 1(2). 310–362.
- Ross, Malcolm. 2011. Proto-Oceanic *kw. *Oceanic Linguistics* 50(1). 25–49.
- Thieberger, Nick. 2006. *A grammar of South Efate: An Oceanic language of Vanuatu*. Honolulu, HI: University of Hawaii Press.



Lev Blumenfeld

Carleton University

ka- en nauruan et la grammaticalisation de causatif

Les morphèmes causatifs ont leurs origines dans les directionnels, les bénéfactifs, les opérations augmentant la valence des verbes comme les applicatifs, et les verbes signifiant ‘causer’, ‘faire’, ‘donner’ (Song 1996). Le nauruan montre un nouveau type de grammaticalisation de causatif, où il a l’origine dans les nominalisations. Deux propriétés de nauruan ont facilité ce trajet diachronique: d’érivation zéro entre verbes et nominaux, et incorporation nominale.

Le préfixe *ka* se trouve en tant que causatif en proto-micronésien (Bender et al. 2003) et apparaît dans la fonction causative dans les langues micronésiennes modernes. En nauruan, dont l’appartenance à la famille micronésienne n’est pas claire, la situation est complexe. Le préfixe *ka-* (*k-* devant voyelles) a trois fonctions distinctes. Avec les verbes psychologiques à expérienteur sujet, il est utilisé de manière productive, avec le sens ‘chose qui cause VERBE’. Avec certains transitifs, il a la fonction de nominalisation orientée vers le sujet. Dans d’autres cas, il semble produire des verbes avec le sens ‘s’engager dans l’activité de VERBE’. De plus, *ka-* ne s’attache pas à la plupart des intransitifs.

Même dans les instances où *ka* produit des noms, les mots avec *ka-* peuvent fonctionner comme verbes, reflétant la conversion généralement productive de N ↔ V disponible en nauruan. Ces verbes sont “semitransitifs”, dans le sens de Sugita (1974). Ils sont normalement intransitifs, mais admettent des objets indéfinis. Après Sugita (1974), j’interprète ce comportement comme incorporation nominale, pareille à l’incorporation dans le kosrae et le pohnpei.

Je suggère l’interprétation diachronique suivante de ces faits. A l’origine, *ka-* était un morphème de nominalisation des verbes orienté vers le sujet. Cette fonction est encore trouvée de manière non-productive en woleai (Sohn 1975). La dérivation zéro N ↔ V en nauruan est productive, ce qui donne des verbes intransitifs permettant, comme autres verbes, l’incorporation de noms. Ainsi, avec les verbes psychologiques, la nominalization qui a subi une conversion et une incorporation ressemble à un verbe causatif à tous égards, à l’exception de la restriction sur l’object qui ne peut pas être défini. Ceci est l’origine des causatifs en *ka-*.

Nauruan *ka-* and the grammaticalization of causative

Causatives are known to grammaticalize from directionals, benefactives, valence-increasing operations such as applicatives, and verbs meaning ‘cause’, ‘do’, ‘give’ (Song 1996). In this talk I argue for a novel source of causatives: in Nauruan, the causative was grammaticalized from subject-oriented nominalizations. I argue that this pathway was facilitated by two properties of Nauruan: productive noun-to-verb conversion, and noun incorporation. The prefix *ka-* is reconstructible as a causative in Micronesian (Bender et al. 2003), and shows up in the causative function in the daughter languages. In Mokilese (Harrison 1976), *ka-* can be added to psych verbs and most intransitives to



form causatives. The prefix has the causative function in Woleaian (Sohn 1975) and Kiribatese (Groves et al. 1985), where it is extremely productive. In Nauruan, whose membership in the Micronesian family is unclear, the situation is somewhat more complex. The following facts are drawn from fieldwork on Nauru in 2015–2017. The prefix *ka-* (*k-* before vowels) has three distinct functions. With subject-experiencer psych verbs (1), it is used productively, with the meaning ‘thing that causes VERB’. Some examples of such use are shown in (2)–(3). With some transitives, it has the nominalizing subject-oriented function (4). Finally, in other cases (5), it seems to produce verbs with the meaning ‘engage in the activity of X’. In addition *ka-* does not attach to most agentive intransitives.

- | | | | | |
|-----|--|-----------------|--|-------------------------------|
| (1) | ibib ^j agi | 'happy' | kib ^j agi | 'cause of happiness' |
| | baran | 'jealous' | kabaran | 'source of jealousy' |
| | er ^j itta | 'surprise' | ker ^j itta | 'cause of surprise' |
| | m ^j aga | 'hurt, pain' | kam ^j aga | 'cause of pain' |
| | mæmændo | 'insult' | kamæmændo | 'what causes insult' |
| | miow | 'fear' | kamiow | 'cause of fear' |
| | nij | 'be bored' | kanijj | 'cause of boredom' |
| | roj | 'be sad, heavy' | karoj | 'cause of sadness' |
| (2) | ejame memæk tied æn er ^j itta/ker ^j itta | John | | |
| | people all know POSS surprise/ka-surprise John | | | |
| | 'Everyone knows John is surprised/is a source of surprise' | | | |
| (3) | a. an m ^j aga ep ^j e | | b. an kam ^j aga ep ^j e | |
| | POSS pain stone | | POSS ka-pain stone | |
| | 'pain felt by the stones' | | | |
| (4) | ate | 'light' | kate | 'firestarter' |
| | b ^w æ- | 'break' | kab ^w æb ^w æ | 'person who breaks things' |
| | ereri | 'teach' | kereri | 'school' |
| | jeji | 'eat' | kijeji | 'person who feeds/who shouts' |
| | pudu | 'fall, be born' | kapudu | 'midwife' |
| (5) | buog | 'help' | kabuog | 'help' |
| | derieder ^j | 'clean' | kaderieder ^j | 'be a cleaner' |
| | (u)ej | 'build' | k(u)eij | 'engage in building' |
| | omwin | 'bake' | kanom | 'bake' |
| | atlar | 'boil' | katal ^r | 'boil' |

The words with the prefix *ka-* can be used as verbs, reflecting the generally productive N \leftrightarrow V conversion available in Nauruan. When they are verbal, *ka-* words pattern as “semitransitives”, in the sense of Sugita (1974). They are normally intransitive, but can allow objects as long as they are indefinite (6). Although only illustrated with *keij* ‘build’ below, this restriction holds of all types of *ka-* words. A consequence is that *ka-* words cannot take object pronominal suffixes. Following Sugita (1974), I interpret this behavior as noun incorporation, similar to incorporation in Kosraean and Pohnpeian.



- (6) a. a nim keij (*æɪŋ) euæk
I FUT *ka-build* (*my) house
'I will build my house'
- b. dabug nea bita euæg æwe (*k)eij
nice DEM DEM house you (**ka-*)build
'The house you're building is nice'
- c. *kaderiederi-uw 'clean you', *kam!aga-juw 'cause you pain', etc.

I argue for the following diachronic interpretation of these facts. Originally *ka*- was a subject-oriented nominalizer. This function is still found unproductively in Woleaian (Sohn 1975). Nauruan has productive N ↔ V conversion, resulting in intransitive verbs. It allows noun incorporation with intransitives. Thus, with psych verbs, the subject-oriented nominalization that has undergone conversion and incorporation looks like a causative verb in all respects except the definiteness restriction on the object. On the other hand, in transitive verbs, the parallel derivation results in an activity. I suggest that this picture represents the origin of the *ka*-causatives in Micronesian, still visible in Nauruan in its earlier shape.

Références / References

- Bender, Byron W., Ward H. Goodenough, Frederick H. Jackson, Jeffrey C. Marck, Kenneth L. Rehg, Ho min Sohn, Stephen Trussel & Judith W. Wang. 2003. Proto-Micronesian reconstructions—I. *Oceanic Linguistics* 42(1). 1–110.
- Groves, Terab'ata R., Gordon W. Groves & Roderick Jacobs. 1985. *Kiribatese: an outline description* (Pacific Linguistics, Series D 64). Canberra: The Australian National University.
- Harrison, Sheldon P. 1976. *Mokilese reference grammar*. Honolulu: University of Hawaii Press.
- Sohn, Ho-Min. 1975. *Woleaian reference grammar*. Honolulu: University of Hawaii Press. With the assistance of Anthony F. Tawerilmang.
- Song, Jae Jung. 1996. *Causatives and causation: a universal-typological perspective*. London: Longman.
- Sugita, Hiroshi. 1974. Comparison of verb-object relationships in Micronesian languages. *Paper to be presented to the First International Conference on Comparative Austronesian Linguistics*, Honolulu, Hawaii, January 2–7, 1974.



Ross Clark

University of Auckland (retired)

Ré-examen du sous-groupement polynésien: la position du niuéen

Le sous-groupement «classique» des langues polynésiennes élaboré il y a un demi-siècle (Elbert 1953, Pawley 1966, 1967, Green 1966) a en grande partie résisté à l'épreuve du temps.

Au cours des dernières années, il y a eu un nouvel examen de certains domaines problématiques (Walworth 2014, Wilson 2016).

Bien que les sous-groupes d'ordre le plus élevé (polynésien nucléaire, tongique, polynésien oriental) semblent fermement soutenus et ne risquent pas d'être remis en question, le prochain niveau de structure est ouvert à la spéculation beaucoup plus large. De même, une conception plus large du sous-groupement, qui inclut l'histoire non seulement des scissions, mais aussi des contacts et éventuellement des fusions, pose de nouvelles questions.

Dans l'esprit de cet examen renouvelé, j'aimerais revenir sur le niuéen. Tandis que les dernières décennies nous ont apporté un nouveau dictionnaire (Sperlich 2000) et une mine d'études grammaticales, peu d'attention a été portée à sa position historique au sein de la famille. En particulier, bien que son regroupement avec le tongien dans un sous-groupe de deux langues (tongique) ne soit pas contesté, il reste la question du nombre considérable d'éléments du vocabulaire suggérant des origines parfois «samoïques» et parfois polynésiennes orientales. Est-ce que ces caractéristiques non-tongiques sont à expliquer par des contacts extérieurs de Niué, par l'immigration post-tongienne ou par un substrat pré-tongien?

Les quelques différences documentées entre les dialectes «Motu» et «Tafiti» sur l'île préservent-elles une trace d'un tel passé bilingue?

Re-examining Polynesian subgrouping: the position of Niuean

The “classic” subgrouping of Polynesian languages worked out half a century ago (Elbert 1953, Pawley 1966, 1967, Green 1966), has in large part stood the test of time. Recent years, however, have seen a renewed examination of some problematic areas (Walworth 2014, Wilson 2016). While the highest order subgroups (Nuclear Polynesian, Tongic, East Polynesian) appear solidly supported and unlikely to be challenged, the next level of structure is open to much wider speculation. Likewise a broader conception of subgrouping which includes the history not only of splits but also of contacts and possibly even mergers, opens up further questions.

In the spirit of this renewed examination, I want to look again at Niuean. While recent decades have brought us a new dictionary (Sperlich 2000) and a wealth of grammatical studies, not much attention has been paid to its historical position within the family. In particular, although its grouping with Tongan in a two-language subgroup (Tongic) is not to be disputed, there remains the question of a considerable number of



elements in the vocabulary suggestive of either “Samoic” or East Polynesian origin. Are these non-Tongic features best explained by Niue’s external contacts, by post-Tongic immigration, or by a pre-Tongic substrate? Do the few documented differences between “Motu” and “Tafiti” dialects on the island preserve any trace of such a bilingual past?

Références / References

- Elbert, Samuel H. 1953. Internal relationships of Polynesian languages and dialects. *Southwestern Journal of Anthropology* 9(2): 147-73.
- Green, Roger C. 1966. Linguistic subgrouping within Polynesia: the implications for prehistoric settlement. *Journal of the Polynesian Society* 75(1): 6-38.
- Pawley, Andrew. 1966. Polynesian languages: A subgrouping based on shared innovations in morphology. *Journal of the Polynesian Society* 75(1): 39-64.
- _____. 1967. The relationships of Polynesian Outlier languages. *Journal of the Polynesian Society* 76(3): 259-96.
- Sperlich, Wolfgang, ed. 2000. *Tohi Vagahau Niue: Niue Language Dictionary*. Government of Niue.
- Walworth, Mary. 2014. Eastern Polynesian: the linguistic evidence revisited. *Oceanic Linguistics* 53(2): 257-73.
- Wilson, William H. 2018. The Northern Outliers-East Polynesian hypothesis expanded. *Journal of the Polynesian Society* 127(4): 389-423



Claire Colombel-Teuira

ERALO – Université de la Nouvelle-Calédonie

« Je lis, j'écris le monde » : Développer des compétences littéraciques des élèves avec les langues océaniennes

Le projet éducatif de la Nouvelle-Calédonie (PENC) ambitionne de faire évoluer l'école du Pays pour devenir une école inclusive en considérant la diversité des publics pour une école de la réussite pour tous. Cette présentation propose de découvrir comment l'éveil à la diversité linguistique donne corps aux ambitions du PENC – à travers l'exemple du projet « je lis, j'écris le monde ».

Dans les écoles situées dans des quartiers populaires (en zone d'éducation prioritaire), les élèves sont pour la grande majorité des enfants océaniens comprenant plusieurs langues, vivant et pratiquant au quotidien différentes cultures mais ne maîtrisant pas tous les codes scolaires – ou pour reprendre les termes de Bourdieu n'ayant pas le capital culturel. Le pari de l'enseignante est de valoriser les langues-cultures en présence – le capital des élèves – pour faire cheminer ces enfants vers les compétences scolaires (programmes, socle commun de connaissances, de compétences et de valeurs).

Après avoir brièvement présenté l'école et le quartier où le projet a été mené, nous proposons de donner la parole aux parents d'élèves pour qui l'éducation scolaire fait l'objet d'un double stéréotypage (nous détournons un peu la terminologie de Boyer), comme l'a montré J. Ogbu dans un autre contexte. C'est à partir des discussions avec les parents que la maîtresse de CP a affiné l'identification des besoins de ses élèves, mettant, notamment, en évidence la nécessaire acculturation au monde de l'école pour que l'identité d'élève ne s'oppose pas à l'identité des enfants.

Après avoir mené différentes séquences d'éveil aux langues et aux cultures (que nous regroupons sous la dénomination éveil à la diversité), nous avons pu constater que l'implication des parents ainsi que l'appétence des élèves pour l'école prenaient une nouvelle dimension. En effet, au-delà de procurer un sentiment d'être « enfin » légitime, la mise en œuvre de l'éveil à la diversité a permis aux uns de prendre pleinement leur rôle d'acteur de et dans l'école et aux autres d'exprimer leur curiosité. De ces constats encourageants, est né le projet « je lis, j'écris le monde ».

Ce projet, transversal, permet aux élèves de « manipuler des langues », de jouer avec le principe alphabétique mais surtout de vivre une expérience plurilingue bienveillante.

"I read & write the world": Developing literacy skills of students with Oceanian languages

The New Caledonia Education Project (PENC) aims to change the school of the Country to become an inclusive school by considering the cultural et linguistical diversity of audiences. thus, the school should allow the success of all. This presentation



explores how diversity and language awakening embodies the ambitions of the PENC - through the example of the project "I read & write the world".

In schools located in popular districts of Nouméa (priority education zone), most of the students are *Pasifika* children comprising several languages, living and practicing different cultures but not mastering all school codes - or to use the words of Bourdieu who does not have the cultural capital. The teacher's challenge is to promote involved cultures and languages - the students' capital - in order to bring these children to school skills (programs, common core of knowledge, skills and values).

After briefly presenting the school and the neighborhood, where the project was conducted, I'll share the words of some parents for whom school education is subject to a double stereotyping (we turn a little over the terminology of Boyer), as J. Ogbu showed in another context. It was from the discussions with the parents that the teacher of year1 (6 years) refined the identification of the needs of her pupils, particularly highlighting the necessary acculturation to school so that their identity as pupils does not oppose their identity as children.

After having conducted different language awakening sequences (which we group under the name Awakening to Diversity), we found that the involvement of parents as well as the students' "appetite" for school took on a new dimension. Indeed, beyond providing a feeling of being "finally" legitimate, the implementation of the awakening to diversity has allowed some to take their full role as actors and to others to express their curiosity. From these encouraging observations, was born the project "I read & write the world".

This transversal project allows students to "manipulate languages", to play with the alphabetical principle but above all to live a benevolent plurilingual experience.

Références / References

- Bourdieu P et Passeron J.C. (1964). *Les Héritiers*, coll. le sens commun, Paris : Les éditions de Minuit.
- Bourdieu P. et Passeron J.C. (1970). *La Reproduction : éléments d'une théorie du système d'enseignement*, coll. le sens commun, Paris : Les éditions de Minuit.
- Candelier M. (2006). Toutes les langues à l'école ! L'éveil aux langues, une approche pour la Guyane ? In I. Léglise et B. Migge (Coord.), *Pratiques et attitudes linguistiques en Guyane : regards croisés*. Paris : PUF.
- Ogbu, John. 1978. Minority Education and Caste: The American System in Cross-Cultural Perspective. New York: Academic Press.



Claire Colombel-Teuira¹ et Véronique Fillo²

Avec la participation de Vahimiti Bousquet (école Louise Vergès) et
Marie-Laure Ukeiweï (école publique de Canala)

¹ IFMNC –ERALO – UNC, ² ERALO - Université de la Nouvelle-Calédonie

L'éveil aux langues océaniennes et la construction de compétences dans le domaine du lire-écrire : expériences et réflexions partagées

L'année 2019 proclamée Année internationale des *Langues Autochtones* marque :

- les 20 ans du rapport Cerquiglini intitulé *Les langues de France* (remis au premier ministre Lionel Jospin)
- les 20 ans de l'Accord de Nouméa,
- les 20 ans de la création de la Licence *Langues et cultures océaniennes*.

L'occasion pour nous, enseignant(e)s et chercheur(e)s engagé(e)s dans la valorisation des langues et des plurilinguismes de/en Nouvelle-Calédonie (Équipe de recherche Eralo) de proposer un bilan critique sous forme de réflexion croisée des effets institutionnels, sociopolitiques et émancipatoires de la reconnaissance des langues kanak comme *langues d'enseignement et de culture*.

En formulant le projet d'un destin commun, l'Accord de Nouméa ne pense pas en termes d'assimilation, d'intégration ou d'incorporation, mais en termes de coexistence dialogique, c'est-à-dire de pluriculturalisme plus que d'interculturalité et, par conséquent, de plurilinguisme.

Entre Langues kanak - langues enseignées à titre facultatif (2006) – et l'enseignement des EFCK (Eléments Fondamentaux de la Culture Kanak) obligatoire depuis la rentrée scolaire 2019, nous voudrions proposer une troisième voie : celle d'une éducation au plurilinguisme en posant la question suivante : qu'est-ce que les langues océaniennes et plus largement les langues de la NC pourraient apporter à l'identité calédonienne de l'école (PENC) pour une école plus inclusive de la diversité linguistique et culturelle ?

En d'autres termes, comment faire des langues océaniennes ou de la diversité linguistique une richesse partagée ? une culture commune ? et plus précisément - dans le contexte du colloque COOL 11- comment les travaux en linguistique océanienne peuvent-ils être didactisés ?



Amy Dewar

University of Newcastle

Le multilinguisme et la communauté linguistique du Fakamae

Le Fakamae, une des langues appartenant au groupe des exclaves Polynésiennes, parlée sur l'île d'Emae au Vanuatu, à une histoire de contact complexe avec d'autres langages, en commençant par l'arrivée des Polynésiens sur Emae. Les locuteurs de Fakamae se trouvent de proximité proche des locuteurs de langues non-polynésiennes - Namakir, Nakanamanga et Bislama - à la fois sur Emae et par l'interaction entre autres îles voisines. Clark (1986, 1994) et Capell (1962) ont observé les impacts lexicaux et grammaticaux du contact prolongé et continu avec les locuteurs de Namakir et de Nakanamanga. Cependant, l'impact de Bislama n'a pas encore été mesuré et les effets du multilinguisme sur les locuteurs de Fakamae n'ont pas encore été explorés en profond détail.

À travers une enquête d'analyse effectuée à Emae en 2018, sur la présentation et l'utilisation d'un langage, cet article tente de combler les lacunes dans notre compréhension de la base de locuteurs de Fakamae, de la vitalité de Fakamae et des attitudes linguistiques de ces locuteurs. Sur une population totale d'environ 150 locuteurs de langue locale, cinquante-huit locuteurs de Fakamae ont été interviewés. Des entretiens informels ont été menés au cours des deux derniers mois, sur un total de 7 mois et demi de travaux effectués à Emae. Ceux-ci ont été entrepris à Bislama et se sont déroulés dans divers endroits. Durant ce temps, toutes réponses et notes ont été enregistrées par écrit. Les participants de tous groupes d'âge ont été interrogés, variant entre dix à plus de soixante-dix ans. La plupart sont des habitants de Makatea ou de Tongamea, les deux villages principaux où le Fakamae y est parlé. Les participants ont été invités à fournir une auto-évaluation de la maîtrise de chacune des langues qu'ils parlent. On leur a ensuite demandé d'évaluer d'autres membres de leur foyer, ainsi que leurs parents et leurs grands-parents. L'enquête a également évalué l'attitude des locuteurs à l'égard de ces langues en termes d'utilité, d'importance et de convivialité. L'enquête a également abordé l'utilisation de la langue dans divers usages.

Le nombre de locuteurs, les attitudes des locuteurs, les usages d'utilisation de la langue et les taux de transmission intergénérationnelle sont quelques-uns des indicateurs clés permettant d'évaluer à la fois la stabilité d'une situation linguistique et les niveaux de mise en danger de la langue (Thomason 2001, pp. 21-25 ; UNESCO 2003). Cette enquête fournit des informations précieuses sur chacune des façades du langage Fakamae. Les résultats indiquent que le nombre de locuteurs aurait diminué plutôt qu'augmenté, cela est due au fait que le nombre de locuteurs de Fakamae se soient éloignés d'Emae (Lynch et Crowley 2001, p. 117 ; Crowley 2000, pp. 69, 119). Les attitudes à l'égard du Fakamae restent largement positives, il y est de même pour les attitudes à l'égard des différents langages du répertoire de chaque participant. Cependant, un certain nombre d'orateurs s'inquiètent de l'influence d'autres langages sur le Fakamae et des capacités d'autres individus parlant le Fakamae. Les résultats indiquent que même si l'utilisation du Fakamae est largement limitée à la communication intra-villageoise, elle reste cependant parlée dans un vaste éventail de domaines dans ce contexte. Il est toutefois important de noter que d'importantes institutions se trouvent en dehors de cette zone : les habitants doivent quitter leur



village pour accéder à l'éducation, aux soins de santé et, pour la plupart d'entre eux, à un emploi rémunéré. En outre, si de nombreux participants ont déclaré utiliser le Fakamae dans des contextes religieux, il convient également de noter que ce n'est pas la langue utilisée en chaire. Les résultats indiquent que près de 50% des enfants de Makatea et de Tongamea apprennent le Fakamae comme première langue. Néanmoins, à peu près 94% des enfants, dont les parents sont tous deux locuteurs du Fakamae, parlent également le Fakamae en tant que langue maternelle.

Multilingualism and the Fakamae language community

Fakamae, a Polynesian Outlier language spoken on Emae island in Vanuatu, has a complex history of contact with other languages, beginning with the arrival of Polynesians on Emae. Fakamae speakers are in close proximity to speakers of non-Polynesian languages - Namakir, Nakanamanga, and Bislama - both on Emae and through interaction with other nearby islands. Clark (1986, 1994) and Capell (1962) observed lexical and grammatical impacts of the prolonged and continuous contact with speakers of Namakir and Nakanamanga. However, the impact of Bislama has not yet been measured, nor have the effects of multilingualism on Fakamae speakers been explored in detail.

Through the presentation and analysis of a language use and attitudes survey carried out on Emae in 2018, this paper attempts to fill gaps in our understanding of Fakamae's speaker base, Fakamae's vitality, and speakers' language attitudes. Fifty-eight Fakamae speakers were interviewed, out of a total local speaker population of approximately 150. Informal interviews were conducted in the final two months of 7.5 months of fieldwork on Emae. These were undertaken in Bislama, and took place in a variety of locations. Responses and notes were recorded in writing at the time. Participants from most age groups were questioned, ranging in age from ten to over seventy years. Most are residents of Makatea or Tongamea, the two main villages where Fakamae is spoken. Participants were asked to provide a self-assessment of fluency in each of the languages that they speak. They were then asked to assess other members of their household, as well as parents and grandparents. The survey additionally assessed speakers' attitudes toward these languages in terms of usefulness, importance, and likability. The survey also addressed language use in a range of domains.

Speaker numbers, speaker attitudes, domains of language use, and rates of intergenerational transmission are some of the key indicators in assessing both the stability of a language situation, and levels of language endangerment (Thomason 2001, pp. 21-25; UNESCO 2003). This survey provides valuable information on each of these fronts for the Fakamae language. Results indicate that speaker numbers have reduced rather than increased, though this is complicated by the fact that many Fakamae speakers have moved away from Emae (Lynch & Crowley 2001, p. 117; Crowley 2000, pp. 69, 119). Attitudes towards Fakamae remain largely positive, as do attitudes towards the different languages of each participant's repertoire. However, a number of speakers express concern over the influence of other languages on Fakamae and others' abilities in Fakamae. Results indicate that while the use of Fakamae is



largely limited to intra-village communication, it remains spoken in a wide range of domains within this context. It is important to note however that significant institutions are found outside of this area: people must leave their village to access schooling, health care, and for the most part paid employment. Furthermore, while many participants report using Fakamae in religious contexts, it must also be noted that this is not the language used from the pulpit. Results indicate that close to 50 percent of children in Makatea and Tongamea are learning Fakamae as a first language. However, at least 94 percent of children whose parents are both Fakamae first language speakers also speak Fakamae as a first language.

Références / References

- Capell, A. (1962). *The Polynesian language of Mae (Emwae), New Hebrides*. Auckland, New Zealand: Linguistic Society of New Zealand.
- Clark, R. (1986). Linguistic convergence in Central Vanuatu. In Focal II: *Papers from the fourth international conference on Austronesian linguistics* (pp. 333-342). Canberra, ACT: Pacific Linguistics.
- . (1994). The Polynesian Outliers as a locus of language contact. In T. Dutton & D. T. Tryon (Eds.), *Language contact and change in the Austronesian world* (pp. 109-140). Berlin, Germany: Mouton de Gruyter.
- Crowley, T. (2000). *The language situation in Vanuatu*. Current Issues in Language Planning, 1(1), 47-132. doi: 10.1080/14664200008668005
- Lynch, J., & Crowley, T. (2001). *Languages of Vanuatu: A new survey and bibliography*. Canberra, ACT: Pacific Linguistics.
- Thomason, S. G. (2001). Language contact. Edinburgh, United Kingdom: Edinburgh University Press.
- UNESCO Ad Hoc Expert Group on Endangered Languages (2003). Language Vitality and Engenderment (CLT/CEI/DCE/ELP/PI/2003/1). Retrieved from the United Nations Educational, Scientific, and Cultural Organization website: http://www.unesco.org/new/fileadmin/MULTIMEDIA/HQ/CLT/pdf/Language_vitality_and_endangerment_EN.pdf



Marie Duhamel

Australian National University

Replacer la langue dans son contexte social : une étude variationniste de la langue raga du nord Vanuatu

Dans son allocution de clôture de la Conférence des langages du Vanuatu prononcée en son honneur (juillet 2018), John Lynch a fait remarquer que la linguistique du Vanuatu nécessite davantage d'investigations sociolinguistiques. Si nous voulons donner un sens à la situation linguistique de la région, nos travaux descriptifs doivent replacer les langues dans leur contexte social. Conformément à la suggestion de Lynch, cette intervention a pour objet d'exposer les résultats d'une étude qui, combinant analyse quantitative et qualitative, s'appuie sur un corpus de discours naturel composé de 137 récits recueillis entre 2015 et 2017 auprès de 58 locuteurs de la langue raga, au nord de l'île de Pentecôte.

Dans l'archipel de Vanuatu, réputé pour son extrême diversité culturelle et linguistique, le Raga /rāga/, une des quatre langues parlées sur l'île de Pentecôte, offre un cas atypique puisqu'il présente des caractéristiques conservatrices (Blust 2013: 691; Pawley 2006: 219; Vari-Bogiri 2011) et ne montre aucune variation régionale. Cette étude révèle que le Raga présente quelques variations inter-locuteurs, mais que des facteurs sociaux contribuent à enrayer la propagation de certaines variantes, favorisant ainsi la remarquable uniformité linguistique observée dans la communauté des 7500 locuteurs du Raga. Cette étude a examiné des variables dans trois domaines linguistiques différents: la fréquence des emprunts du Bislama (domaine lexical), l'utilisation de classificateurs de possession (morpho-syntagique) et les variantes de la fricative vélaire (phonologique). Cette intervention se concentrera sur l'aspect quantitatif de cette étude sur le Raga, présentera les résultats des analyses de ces trois variables et la distribution de leurs variantes parmi les locuteurs enregistrés, avant d'exposer brièvement les facteurs sociaux favorisant l'uniformité linguistique du raga.

Putting the language back in its social context: a variationist study of the Raga language, north Vanuatu

In his closing address of the Vanuatu Linguistic Conference given in his honour (July 2018), John Lynch remarked that Vanuatu linguistics needs more sociolinguistic investigations. If we are to make sense of the region's linguistic situation, our descriptive works must put the languages back in their social context. In agreement with Lynch's suggestion, this paper will report on a study mixing quantitative and qualitative analysis, based on a corpus of natural speech consisting of 137 narratives collected on north Pentecost from 58 Raga speakers, in the years 2015-2017.

In the archipelago of Vanuatu, renowned for its extreme cultural and linguistic diversity, Raga /rāga/, one of the four languages spoken on the island of Pentecost, offers an atypical case since it presents conservative features (Blust 2013:691; Pawley 2006:219; Vari-Bogiri 2011) and shows no regional variation. This study reveals that



Raga presents some inter-speaker variation, but that social factors contribute to suppressing the spread of some variants, thus favouring the remarkable linguistic uniformity that we observe in the 7500-strong Raga speech community. This study examined variables in three different linguistic domains: the frequency of Bislama loanwords (lexical), the use of possessive classifiers (morpho-syntactical) and the variants of the phonemic velar fricative (phonological). This presentation will focus on the quantitative aspect of this study on Raga, report on the three variables and the distribution of their variants across the surveyed speakers, before briefly discussing the factors favouring Raga's linguistic uniformity.

Références / References

- Blust, R. (2013). *The Austronesian languages* (Revised ed.). Canberra: Pacific Linguistics.
- Pawley, A. (2006). Explaining the aberrant Austronesian languages of Southeast Melanesia: 150 years of debate. *Journal of the Polynesian Society*, ?(?).
- Vari-Bogiri, H. (2011). *Phonology and morpho-syntax of Raga*, Vanuatu PhD, The University of the South Pacific, Port-Vila.



Alexandre François

LATTICE (ENS–CNRS–Paris3)

Narratologie comparée dans les traditions orales océaniennes : une étude pilote au nord du Vanuatu

Jean-Claude Rivierre a laissé son empreinte dans la description linguistique de nombreuses langues de la Nouvelle-Calédonie, et à l'analyse de phénomènes tels que la tonogenèse. Peut-être moins connue est son attention constante aux traditions narratives des cultures kanak. S'appuyant sur un riche corpus d'enregistrements sur le terrain, aujourd'hui archivés en ligne¹, il a publié de nombreux mythes et récits, ainsi que des analyses fondées sur une approche multidisciplinaire (Rivierre, Ozanne-Rivierre & Moyse-Faurie 1980; Rivierre & Bensa 1983; Bensa & Rivierre 1982, 1994; Rivierre 1996).

Mes propres recherches sur le terrain étaient aussi fortement inspirées par le patrimoine littéraire de l'humanité, d'Homère aux épopées ouest-africaines, des contes européens aux mythologies océaniennes. Jean-Claude et moi passions des heures à discuter de nos enregistrements de terrain en Mélanésie, comparant la Nouvelle-Calédonie et le Vanuatu. Bien que la littérature orale soit en général assez différente entre ces deux régions, j'étais parfois frappé de trouver presque exactement la même histoire dans nos corpus respectifs. Plus tard, j'allais trouver des similitudes entre mes enregistrements et certains mythes polynésiens. Ces réflexions m'incitent aujourd'hui à envisager la mise en place d'un réseau collaboratif entre connasseurs du Pacifique – linguistes, anthropologues, activistes culturels – en vue de recueillir et de comparer le folklore et les mythologies océaniennes.

Dans cet exposé, je présenterai le corpus littéraire que j'ai recueilli au nord du Vanuatu et aux îles Salomon au cours des deux dernières décennies. Outre la musique et la poésie (François & Stern 2013), ce corpus comprend un total de 389 récits de prose en 23 langues. Les enregistrements sont archivés en ligne², et plusieurs publications sont prévues (ex. François, *en prép.*). Je proposerai de classer ces textes dans la lignée de la *Morphologie du Conte* (1928) de Propp ; j'accorderai une attention particulière aux MOTIFS narratifs récurrents (Courtès 1982; Dundes 2007; Georges 1997), dans l'esprit de la célèbre *Classification Aarne – Thompson – Uther* (Uther 2004).

La narratologie comparée oblige à définir différents niveaux descriptifs en fonction de la granularité de l'observation. Le tableau 1 propose une telle typologie, avec des exemples tirés de mon corpus. Le niveau I contraste des GENRES NARRATIFS. Le niveau II identifie différents CONTES-TYPES, auxquels plusieurs histoires individuelles peuvent appartenir. Le niveau III correspond à une histoire unique, toujours instanciée dans des versions locales ou individuelles. Le niveau IV est interne au récit : il identifie les nombreux MOTIFS morphologiques (ou *motifèmes*, Dundes 1986) qui composent l'intrigue narrative d'un texte. Le niveau V désigne les TOPOI LITTÉRAIRES récurrents (motifs non narratifs) identifiables dans les histoires.

¹ <http://tiny.cc/Rivierre-archives>.

² <http://tiny.cc/Francois-archives>



Je présenterai des exemples de chaque catégorie structurelle, extraits de mon corpus du Vanuatu, et discuterai de mes critères en vue d'une narratologie comparative. J'espère pouvoir discuter avec le public si une telle classification typologique des traditions orales pourrait également être réalisée ailleurs dans le Pacifique, dans le cadre de futurs projets collectifs.

Tableau 1 – Niveaux d’analyse et de comparaison pour les récits de tradition orale

niveaux d’analyse	exemples du Vanuatu du nord
I GENRES NARRATIFS	<ul style="list-style-type: none"> › histoires de ruses › récits avec chant › explications sur la société d'autrefois
II CONTES TYPES	<ul style="list-style-type: none"> › Les esprits à la source d'une forme d'art (musique, danse...) › Ogre/Monstre vaincu par un enfant › Deux frères : un humain, un animal ~ surnaturel
III CONTES INDIVIDUELS	<ul style="list-style-type: none"> › <i>Le bal des fantômes dans l'Autre Monde</i> › <i>Comment Kpwet acheta la Nuit</i> › <i>La femme farouche et le prince assassiné</i>
IV MOTIFS NARRATIFS	<ul style="list-style-type: none"> › Le héros meurt → est ressuscité par une guérisseuse › La statue d'un homme est brûlée → l'homme meurt › X se perd dans les îles → Une chamane cherche X en rêve
V TOPOI LITTÉRAIRES	<ul style="list-style-type: none"> › Le plus jeune frère est le plus intelligent › Ambiguité entre homme et fantôme/Esprit › Le paysage d'aujourd'hui prouve la réalité de l'histoire

Comparative narratology in Oceanic folk traditions: a pilot study from north Vanuatu

Jean-Claude Rivierre has left his mark in the linguistic description of many languages of New Caledonia, with particular attention to the phenomenon of tonogenesis. Perhaps less known is his constant attention to the narrative traditions of Kanak cultures. Based on a rich corpus of fieldwork recordings that is now archived online³, he has published many valuable myths and stories, along with analyses based on a multidisciplinary approach (Rivierre, Ozanne-Rivierre & Moyse-Faurie 1980; Rivierre & Bensa 1983; Bensa & Rivierre 1982, 1994; Rivierre 1996).

My own fieldwork research was also initially inspired by the literary heritage of the world's civilisations, from Homer to West African epics, from European folktales to Oceanic mythologies. Jean-Claude and I spent many hours conversing about our field recordings in Melanesia, comparing New Caledonia and Vanuatu. While the oral literature of these two regions appear-ed generally quite different, I was sometimes struck to find almost exactly the same story in our respective corpora. In later years, I would find similarities between my recordings and some Polynesian myths. These thoughts prompt me today to consider setting up a collabora-tive network among

³ <http://tiny.cc/Rivierre-archives>



Pacific scholars – incl. linguists, anthropologists, cultural activists – aiming at the systematic collection and comparison of Oceanic mythologies and folklore.

This talk will present the literary corpus I have collected in northern Vanuatu and the Solomons in the last two decades. Along with music and poetry (François & Stern 2013), my corpus includes a total of 389 prose narratives in 23 languages. The recordings are archived online⁴, and some publications are planned (e.g. François, in prep.). I will propose to typologize these texts in the tradition of Propp's *Morphology of the folktale* (1928), paying particular attention to recurring narrative MOTIFS (Courtès 1982; Dundes 2007; Georges 1997) – along the lines of the world-renowned *Classification of Folk Tales* by Aarne–Thompson–Uther (Uther 2004).

Comparative narratology makes it necessary to define different levels of observation, depending on the granularity of observation; *Table 1* proposes such a typology, with examples from my corpus. Level I contrasts NARRATIVE GENRES. Level II identifies different TALE TYPES, to which several individual stories may belong. Level III refers to what would be identified as a SINGLE STORY or myth, itself always instantiated through local or individual versions. Level IV is internal to the story: it identifies the many morphological MOTIFS (or *motifemes*, Dundes 1986) that make up a text's narrative plot. Level V designates recurrent LITERARY TOPOI (non-narrative motifs) found in stories.

I will present examples of each structural category, taken from my Vanuatu corpus, and discuss my criteria for carrying out comparative narratology. I hope to discuss with the audience whether such a typological classification of folk narratives could be also carried out in other parts of the Pacific, in a future collective effort.

Table 1 - Different levels of description and comparison for folk narratives

categories		examples from northern Vanuatu
I	NARRATIVE GENRE	<ul style="list-style-type: none"> › trickster stories › story with a song › explanations about past society
II	TALE TYPE	<ul style="list-style-type: none"> › Spirits as the source of an art form (music, dance...) › Ogre/Monster is defeated by a child › Two siblings: one human, one animal / supernatural
III	SPECIFIC TALE	<ul style="list-style-type: none"> › <i>The dancing ghosts of the Otherworld</i> › <i>How Kpwet bought the Night</i> › <i>The femme fatale and the murdered prince</i>
IV	NARRATIVE MOTIF	<ul style="list-style-type: none"> › hero dies → is resurrected by a kind sorceress › statue of man is burnt → the man himself dies › X is lost in archipelago → shaman looks for X in her dreams
V	LITERARY TOPOI	<ul style="list-style-type: none"> › youngest sibling is the smartest › ambiguity between man and ghost/Spirit › today's geography is proof of story's reality

Références / References

⁴ <http://tiny.cc/Francois-archives>



- Bensa, Alban & Jean Claude Rivierre. 1994. *Les filles du Rocher Até: Contes et récits païî* (Patrimoine kanak de Nouvelle-Calédonie). Paris, Nouméa: Geuthner ; ADCK, Agence de développement de la culture kanak.
- Bensa, Alban & Jean-Claude Rivierre. 1982. *Les Chemins de l'alliance : L'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle-Calédonie (région de Touho – aire linguistique cèmuhiî)*. Paris: Société d'Etudes linguistiques et anthropologiques de France.
- Courtès, Joseph. 1982. Motif et type dans la tradition folklorique. *Problèmes de typologie. Littérature* 45(1). 114–127.
- Dundes, Alan. 1986. Structural Typology in North American Indian Folktales. *Journal of Anthropological Research* 42(3). 417–426.
- Dundes, Alan. 2007. *The meaning of folklore: the analytical essays of Alan Dundes*. (Ed.) Simon J. Bronner. Logan: Utah State University Press.
- François, Alexandre. in prep. *Voices from the Volcano: Stories from Gaua Island, Vanuatu* (World Oral Literature Series). Cambridge: Open Book Publishers.
- François, Alexandre & Monika Stern. 2013. *Music of Vanuatu: Celebrations and Mysteries*. Ebook released with the CD album *Musiques du Vanuatu: Fêtes et Mystères – Music of Vanuatu: Celebrations and Mysteries*. Label Inédit. Paris: Maison des Cultures du Monde. [halshs-00874941]
- Georges, Robert A. 1997. The centrality in folkloristics of Motif and Tale Type. *Journal of Folklore Research* 34(3). 203–208.
- Propp, Vladimir. 1973 [1928]. *Morphologie du conte* Édité par Marguerite Derrida, Tzvetan Todorov & Claude Kahn. (Points essais 12). Paris: Seuil.
- Rivierre, Jean-Claude. 1996. Mythistoire et archéologie dans le Centre-Vanuatu. L'histoire de Matanaure-tong (Tonga). In Michèle Julien, Michel Orliac, Catherine Orliac, Bertrand Gérard, Anne Lavondès, Henri Lavondès & Claude Robineau (eds.), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme: Tradition et archéologie en Océanie. Hommage à José Garanger* (Homme et Société 23), 431–463. Paris: Publications de la Sorbonne.
- Rivierre, Jean Claude & Alban Bensa. 1983. *Histoires canaques*. Fleuve et Flamme, textes bilingues. Paris: Conseil International de la Langue Française : EDICEF.
- Rivierre, Jean Claude, Françoise Ozanne-Rivierre & Claire Moyse-Faurie (eds.). 1980. *Mythes et contes de la Grande-Terre et des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie)* (LACITO-documents 3). Paris: SELAF.
- Uther, Hans-Jörg. 2004. *The types of international folktales: A classification and bibliography, based on the system of Antti Aarne and Stith Thompson* (FF Communications no. 284-286). 3 vols. Helsinki: Suoma-lainen Tiedeakatemia, Academia Scientiarum Fennica.



Michael Franjieh; Greville Corbett & Alison Grandison

Surrey Morphology Group, University of Surrey

Catégorisation optimale : une perspective psycholinguistique sur le développement des systèmes de genre

Les systèmes des classificateurs possessifs des langues océaniques peuvent donner un aperçu unique de l'origine et de la nature du genre. Généralement, un nom peut apparaître avec différents classificateurs, selon le type d'usage que fait le possesseur de l'objet possédé (Lichtenberk 1983). Par exemple, *wi* 'eau' en lewo (Vanuatu) apparaît tantôt avec le classificateur pour les objets potables, tantôt avec le classificateur général :

1a.	<i>ma-na</i>	<i>wi</i>	b.	<i>sa-na</i>	<i>wi</i>
	CL.POT-3SG	eau		CL.GEN-3SG	eau
	'son eau (à boire)'			'son eau (pour laver)' (Early 1994: 216)	

En revanche, le cognat *we* 'eau' en ambrym du Nord (Vanuatu) apparaît avec le classificateur des objets potables uniquement (2a), et jamais avec le classificateur général (2b) :

2a.	<i>ma-n</i>	<i>we</i>	b.	*mwena-n	<i>we</i>
	CL.POT-3SG	eau		CL.GEN-3SG	eau
	'son eau (pour une utilisation quelconque)'			'son eau'	(Franjieh 2016: 95)

Nous proposons que le système innovant de l'ambrym du Nord s'apparente à un système de genre : tout nom doit apparaître avec un classificateur spécifique indépendant des interactions contextuelles. Nous cherchons à déterminer empiriquement si les systèmes de genre peuvent effectivement avoir pour source des classificateurs possessifs. Nous devons également découvrir pourquoi les langues remplaceraient un système de classification utile et sémantiquement motivé par un système de genres rigides et en apparence arbitraires. Nous avons conçu sept expériences originales pour comparer les systèmes de classification de six langues océaniques du Vanuatu et de Nouvelle-Calédonie. Les inventaires de classificateurs varient selon les langues : d'un inventaire simple à deux classificateurs à un inventaire plus complexe avec vingt-trois classificateurs. Une catégorisation efficace se doit d'être simple, pour minimiser la charge cognitive, et informative, pour maximiser l'efficacité communicative (Hawkins 2004). Ces systèmes de classificateurs différents représentent également des degrés variables d'informativité, certains systèmes présentant une motivation sémantique transparente, tandis que d'autres ont une attribution opaque des classificateurs. La catégorisation optimale est, par conséquent, un compromis entre les principes de simplicité et d'informativité. Les expériences sont conçues pour enquêter sur l'origine et la nature des nouveaux systèmes : (i) énumération libre, (ii) Images à trier, (iii) clips vidéo, (iv) liste de mots à classer, (v) capture de mouvement oculaire, (vi) storyboards, (vii) formation des catégories. Les expériences fourniront des données objectives pour comparer les langues et les contextes expérimentaux. La première expérience (énumération libre) établira les membres centraux du domaine sémantique d'un classificateur, que varieront d'une langue à l'autre. La deuxième expérience (images à trier) révélera comment les locuteurs classent les noms et si les groupements conceptuels correspondent aux



classificateurs. Enfin, la troisième expérience (clips vidéo) représente des interactions typiques et atypiques avec des articles différents et sera réalisée pour vérifier s'il existe une attribution rigide des noms aux classificateurs ou si les locuteurs sont libres d'utiliser des classificateurs différents. Nous présenterons les résultats des trois premières expériences, qui indiqueront que les systèmes de classificateurs testés représentent différentes étapes de grammaticalisation des classificateurs en tant que marqueurs de genre. Les résultats indiqueront aussi des fluctuations d'un locuteur à l'autre sur le choix des classificateurs et révéleront l'optimalité des systèmes. La combinaison de la typologie avec la psycholinguistique apportera une nouvelle lumière sur le développement et la fonction des systèmes de classification nominale. Nous sommes intéressés par les retours et commentaires que nous pourrions recevoir entre la première et la deuxième session d'expériences psycholinguistique sur le terrain.

Optimal categorisation: a psycholinguistic perspective on the development of gender systems

The possessive classifier systems of Oceanic languages can provide a unique insight into the origin and nature of gender. Typically, a noun can occur with different classifiers, depending on how the possessed item is used by the possessor (Lichtenberk, 1983). For example, *wi* ‘water’ in Lewo (Vanuatu) occurs with either the drinkable or the general classifier.

1a.	<i>ma-na</i>	<i>wi</i>	b.	<i>sa-na</i>	<i>wi</i>	
	CL.DR-3SG	water		CL.GEN-3SG	water	
	‘her (drinking) water’			‘her (washing) water’		(Early, 1994:216)

In marked contrast, North Ambrym’s (Vanuatu) cognate for water – *we* – occurs only with the drinkable classifier (2a), not the general classifier (2b):

2a.	<i>ma-n</i>	<i>we</i>	b.	*<i>mwena-n</i>	<i>we</i>	
	CL.DR-3SG	water		CL.GEN-3SG	water	
	‘her water (for any purpose)’			intended: ‘her water’		(Franjeh, 2016:95)

We argue that North Ambrym’s innovative system resembles a gender system: a noun must occur with a particular classifier regardless of contextual interactions. We seek to establish empirically whether gender systems can indeed emerge from possessive classifiers in this way. We must also uncover how and why languages would relinquish a useful, meaningful classificatory system, and adopt a rigid, apparently unmotivated gender system.

We have designed and will run seven novel experiments to compare possessive classifier systems in six Oceanic languages of Vanuatu and New Caledonia. Each of these six languages has a different inventory size of classifiers — from a simple two way distinction to a more complex inventory of twenty-three. Effective categorisation needs to be simple, to minimise cognitive load, and informative, to maximise communicative efficiency (Hawkins, 2004). These different classifier systems also represent varying degrees of informativeness, with some systems having transparent semantic motivations, whereas others have opaque assignment. Optimal categorisation is therefore a trade-off between these two principles of simplicity and informativeness.



The experiments are constructed to investigate both the origin and nature of the new systems: (i) free listing, (ii) card sorting, (iii) video vignettes, (iv) possessive labelling, (v) eye tracking, (vi) storyboards, (vii) category training, and will provide objective data that can be compared across languages and experimental contexts. The free listing experiment will establish central members of a classifier's semantic domains, which will vary from language to language. The card sorting experiment will reveal how speakers categorise relevant nouns and whether conceptual groupings map onto classifiers. Finally the video vignettes depict typical and atypical interactions with different items, and will be used to ascertain whether there is a rigid assignment of nouns to classifiers, or whether speakers are free to use different classifiers.

We will present initial data from the first three experiments, suggesting that the classifier systems tested represent different stages of grammaticalisation from classifier to gender marker, and reveal intriguing inter-speaker variation in classifier choice which will uncover the relative optimality of each system.

This combination of typology with psycholinguistics promises to shed new light on the development and functioning of systems of nominal classification. We are keen to have feedback after the first and before the second round of psycholinguistic experiments in the field.

Références / References

- Early, Robert. 1994. *A Grammar of Lewo, Vanuatu*. Canberra: Australian National University.
- Franjieh, Michael. 2016. Indirect Possessive Hosts in North Ambrym: Evidence for Gender. *Oceanic Linguistics* 55(1). 87–115. doi:10.1353/ol.2016.0011.
- Hawkins, John A. 2004. *Efficiency and Complexity in Grammars*. Oxford University Press. <http://www.oxfordscholarship.com/view/10.1093/acprof:oso/9780199252695.001.0001/acprof-9780199252695> (19 March, 2019).
- Lichtenberk, Frantisek. 1983. Relational Classifiers. *Lingua* 60(2–3). 147–176.



Micheal Franjeh¹ & Eleanor Ridge²

¹Surrey Morphology Group, University of Surrey, ²Massey University

Attitudes des parties prenantes vis-à-vis de l'implémentation de l'éducation vernaculaire à Ambrym, Vanuatu

Au cours des dernières années, Vanuatu a cherché à renforcer le rôle des langues vernaculaires dans l'éducation. La nouvelle politique linguistique nationale (Vanuatu Ministry of Education, 2012) vise à assurer les trois premières années de l'enseignement primaire dans les langues vernaculaires, en accordant la priorité au bislama (langue nationale) et aux 30 langues locales comptant le plus grand nombre de locuteurs.

Outre les difficultés logistiques liées à la traduction et à la production de supports dans des langues insuffisamment prises en charge, ce changement de politique se heurte à des difficultés pour la faire accepter par les enseignants, les parents et le grand public. Il s'agit d'un sujet de discussion courant sur le populaire forum Facebook Yumi Toktok Stret, où de nombreuses personnes suggèrent que cela affectera de manière négative les normes en anglais et en français, anciennes langues d'enseignement dans le secteur de l'éducation à Vanuatu. Alors que les enseignants soutiennent depuis longtemps les classes de langue anglaise et française avec des contributions orales en bislama et dans les langues locales (Willans 2011), l'alphabétisation en langue vernaculaire est un défi pour les enseignants formés dans les systèmes anglais et français. Avant la mise en place de nouveaux manuels, lecteurs et affiches créés par le Programme du secteur de l'éducation de Vanuatu (DFAT 2012), très peu de matériels d'alphabétisation existaient dans de nombreuses langues.

Compte tenu du climat ambiant qui entoure le développement de l'alphabétisation vernaculaire, nous discuterons à la fois de l'utilisation des matériels d'alphabétisation et des attitudes de la société à l'égard de l'alphabétisation vernaculaire dans les langues d'Ambrym, en particulier North Ambrym, et Vatlongos (Southeast Ambrym). Ces deux communautés linguistiques ont été impliquées dans plusieurs programmes d'alphabétisation vernaculaire de différentes parties prenantes. Celles-ci comprennent des initiatives dirigées par des linguistes, des traducteurs de la Bible et des gouvernements.

Les communautés linguistiques, les écoles et les enseignants ont été soutenus à différents niveaux dans la mise en œuvre de ces initiatives, par exemple par le biais de formations ministérielles, d'ateliers d'orthographe et d'une participation directe aux projets de traduction. Ce document vise à évaluer l'impact de ces efforts, à déterminer ce qui a été efficace et à déterminer les besoins en soutien supplémentaire.

Ce document présentera les résultats de deux enquêtes:

1) Une enquête sur les écoles primaires utilisant des matériels en langue locale au cours des années 1 à 3 et la réception de ces matériels par les enseignants et les élèves.

2) Une brève enquête sur les attitudes de la communauté vis-à-vis de l'utilisation des langues locales et du bislama dans l'enseignement primaire. Ceci est basé sur les réponses à une enquête plus générale sur les attitudes vis-à-vis des langues menées auprès des locuteurs de vatlongos, identifiant différentes motivations de l'éducation



vernaculaire, notamment le maintien de la langue, le purisme linguistique, les résultats scolaires généraux et l'engagement avec des textes religieux.

Malgré des attitudes positives vis-à-vis de l'introduction de l'enseignement vernaculaire dans l'ensemble de la communauté, la mise en oeuvre dans le système scolaire n'est pas universelle, les lacunes dans la formation des enseignants étant considérées comme une source de préoccupation parmi les enseignants.

Stakeholder attitudes to vernacular literacy implementation in Ambrym, Vanuatu

In recent years, Vanuatu has sought to increase the role of vernacular languages in education. The new national language policy (Vanuatu Ministry of Education 2012) seeks the provision of the first three years of primary education in vernacular languages, prioritizing Bislama (the national language) and the 30 local languages with the highest speaker populations.

Aside from the logistical difficulties of translating and producing materials in under-supported languages, this policy shift faces challenges in the reception of the policy by teachers, parents, and the general public. This is a common topic of discussion on the popular Facebook forum *Yumi Toktok Stret*, where many people suggest that this will negatively affect standards in English and French, the previous languages of instruction in the Vanuatu education sector. While teachers have long supported the English- and French-medium classes with oral input in Bislama and local languages (Willans 2011), vernacular literacy is a challenge for teachers who have trained in the English and French systems. For many of the languages involved, very few literacy materials existed prior to the new primers, readers and posters created by the Vanuatu Education Sector Program (DFAT 2012).

Considering the surrounding climate of vernacular literacy development, we will discuss both the uptake of literacy materials and societal attitudes towards vernacular literacy in the languages of Ambrym, especially North Ambrym, and Vatlongos (Southeast Ambrym). Both of these language communities have been involved in several vernacular literacy development programs from different stakeholders. These include linguist-led, Bible-translator-led and Government-led initiatives.

The language communities, schools and individual teachers have received different levels of support in implementing these initiatives, for example through ministry trainings, orthography workshops, and direct involvement in the translation projects. This paper aims to assess the impact of these efforts, to see what has been effective and identify needs for further support.

This paper will report the results of two surveys:

1) A survey of which primary schools are using local language materials in Years 1-3, and the reception of these materials by teachers and students.

2) A brief survey of attitudes in the community towards the use of local languages and Bislama in primary education. This is based on responses from a more general language attitude survey carried out with Vatlongos speakers, identifying different



motivations for vernacular education, including language maintenance, linguistic purism, broad educational outcomes and engagement with religious texts.

Despite positive attitudes towards the introduction of vernacular education from the community at large, there has been less than universal implementation in the school system, with gaps in teacher training being highlighted as a concern amongst teachers.

Références / References

- DFAT. 2012. *Vanuatu Education Sector Program: Design Document*. Australian Government: Department of Foreign Affairs and Trade. <https://dfat.gov.au/about-us/publications/Documents/vanuatu-education-sector-program.pdf> (19 March, 2019).
- Vanuatu Ministry of Education. 2012. *Vanuatu National Language Policy*. <https://moet.gov.vu/docs/policies>.
- Willans, Fiona. 2011. Classroom code-switching in a Vanuatu secondary school: conflict between policy and practice. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism* 14(1). 23–38. doi:10.1080/13670050903576038.



Stéphanie Geneix-Rabault

ERALO – Université de la Nouvelle-Calédonie



© Artwork, by Sham

FÉI

(Re)lier sensible, arts et pluralités comme chemins de connaissances en langues-cultures océaniennes

Cette contribution propose de mettre en partage des expériences (*trans*)formatives (Razafi et Goï 2018) articulant sensible, arts et pluralités océaniennes. Les convoquer en contextes éducatif et/ou formatif, ouvre la possibilité de se saisir des compétences et savoir-faire *déjà-là* des apprenants (Fillol et al. 2019). La finalité des démarches pluriartistiques proposées vise à déconstruire le paradigme « monolingue » pour : (1) accompagner les apprenants dans la gestion et revalorisation de leurs répertoires pluriels ; (2) contribuer à la co-construction d'un capital de ressources communes en contexte plurilingue (Geneix-Rabault et Fillol 2019) et pluridiglossique (Colombel et Fillol 2009).

Envisagée sous l'angle de l'inclusion des pluralités, des médiations pluriartistiques et interculturelles, elles cherchent à (re)lier savoirs académiques et sociaux (Razafi et Favard 2018), à créer des *ponts* (Rispail 2017) entre les répertoires langagiers plurilingues et les pratiques littéraciques de l'en Océanie via l'expérience sensible.

Cette contribution propose de mettre en lumière une analyse des (re)présentations sur les langues-cultures et savoirs océaniens au prisme des réalités perçues et récits exprimés par les apprenants, notamment lors de travaux tels que des *Portraits sonores* ou de *Croquages de langues* (Dinvaut 2014). La distanciation critique, réflexivité et rencontres altéritaires mises en œuvres rendent compte des expériences individuelles en jeu pour définir les langues-cultures, tout autant qu'elles concourent à discuter de son caractère socialement construit et situé en un espace/temps donné. Il s'agit alors d'entrevoir comment ces démarches peuvent constituer un chemin de compréhension et d'analyse *opératoire* pour les étudiants qui s'interrogent sur le rôle des discours et (re)présentations dominantes sur les langues-cultures océaniennes dans leur propre parcours, voire au sein de leur entourage familial et/ou environnement social.

Références

- Colombel C. et Fillol V. (2009), « La construction identitaire des jeunes océaniens francophones », in *La construction identitaire à l'école, approches pluridisciplinaires*, Jul 2009, Montpellier, 1-10 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00454453>).



- Dinvaut A. (2014), « Croquages de langue en formation d'enseignants », in Dossier Art, Interculturel et Apprentissage des Langues, Voix Plurielles, 11.1, p. 75-88.
- Fillol V., Razafi E. et Geneix-Rabault S. (*soumis*), « La créativité en formation : un processus émancipateur », in Ailincay, R. et Delcroix, A., « Contextes et transmissions : les apports de la recherche en éducation », *Contextes et didactiques*, n° 14.
- Geneix-Rabault S. et Fillol V. (2019), « Donner la voix aux étudiants océaniens pour construire une société inclusive de la diversité linguistique et culturelle », in Actes du colloque *Didactiques plurilingues et médiations inter/trans-culturelles : prendre en compte le patrimoine culturel des élèves pour construire une société inclusive et plurielle*, 28-29 mars 2019, Le Mans, CREN-Le Mans Université.
- Razafi E. et Favard N. (2018), « Les élèves aux besoins éducatifs particuliers se mettent en représentation : « on parle plusieurs langues pour progresser », in *Enseignement et formation du/en français en contexte plurilingue*, Hanoï, Edition de l'Université nationale du Vietnam à Hanoï, 311-335.
- Razafi E. et Goï C. (2018), « L'interculturel en formation : exploration conceptuelle & récit d'expérience », in « *L'interculturel dans les formations de l'enseignement supérieur : conceptions, pratiques, enjeux et perspectives* », Le Mans, CREN-Le Mans Université, 22-23 novembre.
- Rispail M. (dir.), 2017, *Abécédaire de sociodidactique : 65 notions et concepts*, St-Etienne, Publication de l'Université de St-Etienne.



Paul Geraghty

University of the South Pacific

Le fidjien de Tokalau

Dans cette présentation, je reprends et développe l'idée du 'fidjien de Tokalau' (Geraghty 1983), c'est-à-dire l'existence de communalectes dans la région extrême-est de Fidji (soit Lau, Taveuni et l'est de Vanualevu), qui partagent de nombreuses innovations avec le proto polynésien, bien qu'ils soient indubitablement fidjien. L'interprétation historique de cette contradiction apparente est qu'après la division du proto pacifique central, l'ancêtre commun des langues fidjiennes, polynésiennes et du Rotuman, une chaîne de communalectes se développa dans les îles Fidji et ce fut d'un communalecte du fidjien de Tokalau que le proto polynésien (ou peut-être un continuum dialectal du proto polynésien) émergea. Puis les communalectes fidjiens convergèrent, de sorte que le fidjien de Tokalau se rapprocha des autres communalectes fidjiens plutôt que du polynésien. Je présenterai de nouvelles données étayant cette théorie, notamment des toponymes et d'autres données qui pourraient prouver que la division majeure parmi les langues polynésiennes existait déjà dans la région de Fidji Tokalau avant le peuplement de la Polynésie.

Tokalau Fijian

In this paper, I revisit and expand on the notion (Geraghty 1983) of Tokalau Fijian. This is the claim that communalects of far eastern Fiji, including Lau, Taveuni and Eastern Vanualevu, share numerous innovations with Proto Polynesian, though they are indubitably Fijian. The historical interpretation of this apparent contradiction is that after the break-up of Proto Central Pacific, the ancestor language of all Fijian and Polynesian languages and Rotuman, a communalect chain developed over Fiji and it was a communalect from Tokalau Fiji that developed into Proto Polynesian (or perhaps a Proto Polynesian dialect chain). Subsequently Fijian communalects converged, so that Tokalau Fijian became more like non-Tokalau Fijian than Polynesian. Here I will present more data for this theory, including toponyms and other data which may demonstrate that the major division among Polynesian languages was already present in Tokalau Fiji before the settlement of Polynesia.

Références / References

- Geraghty, Paul. 1983. *The history of the Fijian languages*. Oceanic Linguistics Special Publication 19. Honolulu: University of Hawai'i Press.



Daniel Krauße, Bill Palmer & Catriona Malau

Université de Newcastle, Australia

Une construction résultative non-sérielle en vurës (Vanuatu)

Le but de cette communication est d'étudier une construction résultative du vurës (langue océanienne parlée au nord du Vanuatu), afin de déterminer si elle est composée d'une série verbale (SV) ou non. Cette construction mono-clausale exprime une relation de cause à effet, et impliquent deux éléments : le premier exprime les composants MANNER et PROCESS dans une structure d'événement à la Rappaport Hovav & Levin (1998:100) tandis que le second exprime le composant RESULT (Simpson 1983, Williams 2015:308). Le terme « construction résultative » (CR) est utilisé ici au sens de *small clause results* de Hoekstra (1988) et de *resultative secondary predicates* au sens de Rapoport (1990). Une CR typique présente la structure sémantique en (1) (Rapoport 1990:41), dans laquelle V appartient généralement à une classe fermée de prédicats d'impact :

(1) [x CAUSE [y BECOME z] BY [x V y]]

Dans les langues qui n'ont pas de SV comme l'anglais, les CR sont réalisées par la structure en (2a). Par exemple, dans *he broke it apart*, la structure (1) peut être implantée comme [he CAUSE [it BECOME apart] BY [he break it]] avec z 'apart' comme adverbe qui suit le complément d'objet. Dans les langues océaniennes qui possèdent des SV, y compris le vurës (Malau 2016:562-566), les CR sont souvent analysées comme des SV (2b) (p.ex. Verkerk & Frostad 2013:4), où le deuxième élément était interprété comme un prédicat statif-intransitif. Nous soutenons que, au moins pour le vurës, une des CR n'est pas une construction à SV, mais une construction adverbiale (2c).

- (2) a. S-V-O-Adj/Adv
- b. S-V1-V2-O
- c. S-V-Adv-O

En vurës, la plupart des mots exprimant des propriétés sont des verbes (Malau 2016:8), ce qui est un trait typique des langues océaniennes (van Lier 2016:205). Il s'ensuit que le vurës devrait réaliser la structure (2b), telle que V2 serait un verbe statif exprimant l'état résultant de la CR. Le vurës a des vraies SV dans les contextes non-résultatifs (3), mais (4a) et (5a) démontrent qu'en vurës une des CR disponibles n'est pas une vraie construction à SV parce que l'élément résultatif ne peut pas apparaître comme un verbe indépendant (4b-c et 5b) – ce qui est un critère définitoire des SV (cf. Cleary-Kemp 2015:112; Haspelmath 2016:302). En (4), *wor* ne peut apparaître comme le seul prédicat (4b-c), à moins qu'il ne subisse une dérivation pour former un verbe (4c). Par conséquent, *wor* n'est pas un verbe, mais un adverbe. A l'inverse, en (5) *miat* est un verbe (5b) qui ne peut pas apparaître comme l'élément résultatif dans une CR sans subir une dérivation formelle vers un adverbe (5a). La réduplication est un procédé de dérivation ordinaire en vurës pour créer des résultats à partir des racines exprimant des propriétés, et la forme dérivée par réduplication ne peut pas fonctionner comme un verbe (5b). Cette construction n'est donc pas des SV (*contra* Malau 2016:563) et réalise la structure (2c), et non la structure (2b).

Verkerk & Frostad (2013:9) reconnaissent que l'élément résultatif dans quelques langues océaniennes est adverbial, en dépit du fait que deux des trois langues de leur



échantillon possèdent la structure (2a). Seul le paama semble illustrer (2c). Nous en concluons que malgré leurs ressemblances superficielles avec les SV, les CR ici étudiées en vurës sont des constructions adverbiales, et que l’élément résultatif n’y fonctionne pas comme un verbe.

- (3) *Dere-n rōrō ni=[sial kal] den o bē.*
sang-CNST 3DU 3SG=flotter monter ABL ART eau
'Leur sang flottait vers le haut de l'intérieur de l'eau.'
- (4) a. *Nē mō=[tōt wor] o karot.* b. **Nē mo=wor o karot.*
3SG PRF=hacher cassé ART carotte 3SG PRF=cassé ART carotte
'Il a haché la carotte.' (Intention : 'Il a cassé la carotte.')
- c. *O karot mo mo-wor / *wor.*
ART carotte PRF VBZ-cassé
'La carotte s'est cassée.'
- (5) a. *No gö=[vus mi~miat /*miat] nēk!* b. *Nē mē=miat /*mimiāt.*
1SG IPFV=tuer ADVZ~être.mort 2SG 3SG PRF=être.mort
'Je vais te tuer maintenant !' 'Il est mort.'

Nos données sur le vurës se constituent des matériaux déjà publiés et présentés (Krauße & Malau 2018; Malau 2016) aussi bien que des matériaux d’étude sur le terrain (élicitations, narrations) collectés d’août à septembre 2018 à Vanua Lava, Vanuatu. Environ 20 heures du vurës ont été complètement annotées et traduites jusqu’à présent.

A non-serializing Resultative Construction in Vurës (Vanuatu)

This paper examines one resultative construction in Vurës (Oceanic, spoken in northern Vanuatu) to determine whether or not it involves a serial verb construction (SVC). Resultative constructions are monoclausal cause-effect constructions involving two elements, the first of which expresses the MANNER and PROCESS of in the event structure according to Rappaport Hovav & Levin (1998:100), and the second expresses the result of that action (Simpson 1983; Williams 2015:308). The term ‘resultative construction’ (RC) is used here in the sense of Hoekstra’s (1988) *small clause results* and Rapoport’s (1990) *resultative secondary predicates*. A prototypical RC has the semantic structure in (1) (Rapoport 1990:41), where V is usually one of a closed class of predicates of impact:

- (1) [x CAUSE [y BECOME z] BY [x V y]]

In a non-serializing language like English, this occurs with the structure in (2a). E.g. in *he broke it apart*, (1) can be implemented as [*he CAUSE [it BECOME apart]* BY [*he break it*]], with *z* ‘apart’ an adverb following the object. In serializing Oceanic languages, resultatives are often analyzed as an SVC (2b) (e.g. Verkerk & Frostad 2013:4), including in Vurës (Malau 2016:562–566), where the second element has been interpreted as an intransitive stative predicate. We argue here that for Vurës at least, one of the language’s RC is not an SVC, but an adverbial construction (2c).

- (2) a. S-V-O-Adj/Adv



- b. S-V1-V2-O
- c. S-V-Adv-O

In Vurës, most property words are verbs (Malau 2016:8), a typical feature of Oceanic languages (van Lier 2016:205). Thus, Vurës RCs might be expected to have structure (2b) with V2 a stative verb expressing the resulting state. Vurës has true SVCs in non-resultative contexts (3). However, (4a) and (5a) demonstrate that in Vurës, one RC is not a genuine SVC, because the result element cannot appear as an independent verb (4b-c and 5b), criterial for a serialized verb (see Cleary-Kemp 2015:112; Haspelmath 2016:302). In (4), *wor* cannot occur alone in the predicate (4b-c) unless it undergoes a formal derivation to derive it as a verb (4c). *Wor* is therefore not a verb but an adverb. Conversely, in (5) *miat* is a verb (5b) which cannot appear as the result element in an RC without formal derivation as an adverb (5a). Reduplication is a common derivational process in Vurës to form resultatives from property roots, and the reduplicated derived form cannot function as a verb (5b). This construction is therefore not an SVC, and exemplifies (2c), not (2b).

Verkerk & Frostad (2013:9) recognize that the result element in some Oceanic languages is adverbial, although two of the three languages in their sample involve structure (2a). Only Paamese appears to display (2c). We conclude that, while superficially resembling an SVC, the Vurës RC under investigation here is an adverbial construction, and the result element is not functioning as a verb.

- (3) *Dere-n rōrō ni=[sial kal] den o bē.*
blood-CNST 3DU 3SG=float go.up ABL ART water
'Their blood floated up from inside the water.'
- (4) a. *Nē mō=[tōt wor] o karot.* b. **Nē mo=wor o karot.*
3SG PRF=chop broken ART carrot 3SG PRF=broken ART carrot
'He chopped the carrot apart.' (intended: 'He broke the carrot.')
c. *O karot mo mo-wor / *wor.*
ART carrot PRF VBZ-broken
'The carrot broke.'
- (5) a. *No gö=[vus mi~miat /*miat] nēk!* b. *Nē mē=miat /*mimiati.*
1SG IPFV=kill ADVZ~be.dead 2SG 3SG PRF=be.dead
'I will kill you now!' 'He is dead.'

Our data on Vurës consists of previous published and presented material (Krauße & Malau 2018; Malau 2016) as well as of fieldwork material (elicitation, narratives) collected between August and September 2018 in Vanua Lava, Vanuatu. About 20 hours in Vurës of speech have been fully annotated and translated so far.

Références / References

- Cleary-Kemp, J. (2015). *Serial Verb Constructions Revisited: A Case Study from Koro* (PhD Thesis). Berkeley: University of California.
- Haspelmath, M. (2016). The Serial Verb Construction: Comparative Concept and Cross-linguistic Generalizations. *Language and Linguistics* 17(3): 291-319.
- Hoekstra, T. (1988). Small Clause Results. *Lingua* 74: 101-139.
- Krauße, D. & C. Malau (2018). *Typologically rare cause-effect constructions in Vurës*. Paper presented at the annual Conference of the Australian Linguistic Society (ALS). Adelaide.
- Malau, C. (2016). *A Grammar of Vurës, Vanuatu*. Boston, Berlin: De Gruyter Mouton.



- Rapoport, T. R. (1990). Secondary Predication and the Lexical Representation of Verbs. *Machine Translation* 5(1): 31-55.
- Rappaport Hovav, M. & B. Levin (1998). *Building Verb Meanings*. In Butt, Miriam; Geuder, Wilhelm: *The Projection of Arguments: Lexical and Conceptual Factors* (pp. 97-134). Stanford: CSLI Publications.
- Simpson, J. (1983). *Resultatives*. In Levin, Lori; Rappaport, Malka; Zaenen, Annie: *Papers in Lexical-functional Grammar* (pp. 143-157). Bloomington: Indiana University Linguistics Club.
- van Lier, E. (2016). Lexical flexibility in Oceanic languages. *Linguistic Typology* 20(2): 119.
- Verkerk, A. & B. H. Frostad (2013). The Encoding of Manner Predications and Resultatives in Oceanic: A Typological and Historical Overview. *Oceanic Linguistics* 52(1): 1-35.
- Williams, A. (2015). *Arguments in Syntax and Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press



Manfred Krifka

Leibniz-Zentrum Allgemeine Sprachwissenschaft Berlin

Les phrases définis associative en daakie (Ambrym, Vanuatu)

Dans cette présentation, je vais étudier une construction nominale en daakie (également connue sous le nom de Port Vato) à Ambrym, Vanuatu. La présentation est basée sur de travail approfondi sur la langue. La construction, une particule enclitique *-en*, indique que le nom N renvoie à un référent du discours saillant **d** et introduit un nouveau référent du discours qui se situe dans la relation **N** à **d**. Par exemple, si le discours précédent contient l'expression *une voiture*, on peut désigner *la lunette arrière*, ce qui signifie ‘la lunette arrière de cette voiture’. Ce phénomène s'appelle « anaphore associative » ou, en l'anglais, « bridging ». La chose de Daakie est intéressante car il semble que le seul objectif de *-en* est d'exprimer une relation associative anaphorique. Des articles définis ayant pour seul objectif d'exprimer des relations associatives n'ont pas encore été décrits, à ma connaissance. Dans la présentation, je vais discuter les différentes relations anaphoriques que *-en* peut exprimer. J'aborderai également certaines constructions similaires, telles que les noms transitifs ou associatifs, et les pronoms résumptives dans les clauses relatives.

Associative Definites in Daakie (Ambrym, Vanuatu)

In this talk I will present and analyze data from ongoing field work on Daakie (a.k.a. Port Vato) in Ambrym, Vanuatu concerning the use of a clitic or suffix *-en*. My study incorporates insights from the grammar of Daakaka by von Prince (2015), a closely related language, with a similar clitic *-an*.

As in other languages, Daakie has a variety of linguistic devices to identify entities that are present in the shared situation or world knowledge of interlocutors, or were introduced as discourse referents in the preceding discourse. In particular, Daakie has demonstratives that are used to refer to entities given in the situation or in the preceding discourse; for anaphoric reference, forms based on *-ye* are often used. Daakie also uses bare nouns with a definite interpretation, in particular when it comes to unique entities that are part of the world knowledge, like the moon. Reference can furthermore be achieved by personal pronouns and subject markers of predicates that form amalgamate with the modal marker (Daakie is a pro-drop language). In addition, transitive verbs, which may be lexically transitive or be made transitive by an enclitic *-ne*, impose a definite interpretation on their object; in such cases, the object can drop and receive an anaphoric interpretation. There is also a class of transitive nouns that can subcategorize for their inalienable possessor, which gets a definite interpretation; certain other nouns can be made transitive by the same enclitic *-ne*. The main focus of the talk will be on another definiteness marker, enclitic *-en*, which indicates reference to an entity that is associatively linked to a salient discourse referent in the preceding text. This anaphoric relation is also known as “bridging” (Clark 1975, Hawkins 1978, Kleiber et al. 1993), and is illustrated in the following English example:

(1) *There was a car parked at the curb. The rear window was broken.*



The phrase *the rear window* refers to the rear window of the car mentioned in the first clause. This relation can be made explicit with a possessive pronoun, as in *its rear window*, or even more explicitly by a possessive construction, *the rear window of the car*, but it does not have to be made explicit in the way, and often isn't. Associative anaphora are possible with nominal concepts that express functions (cf. Löbner 2011), e.g. 'rear window' is a function that, when applied to a car, yields a unique object, the rear window of the car.

In Daakie, *-en* is used for precisely this purpose, and occurs with high frequency in texts. There are languages with functionally distinct definite articles, e.g. the short definite article in Frisian (Ebert 1971) and the portmanteau forms of preposition + definite article in Standard German (Schwarz 2009) which are used for associative definites as illustrated in (2); however, they are used for other purposes as well, in particular for referring to unique entities.

(2) *In der Ferne sah man einen ummauerten Park. Zu-m / ??Zu dem Eingang war es noch weit.* ‘Far away one could see a walled-in park. It was still far to the / its entrance.’

I am not aware of discussions of articles that have a dedicated use to mark associative definiteness, hence languages like Daakie which apparently have exactly that should be of considerable interest for the typological study of the expression of definiteness. I hope that my talk will make specialists of Oceanic languages aware of

I will illustrate a number of different cases below from my corpus of recorded oral narratives. Example (1) illustrates part-whole bridging; the anaphoric expression refers to a part of the referent of its antecedent. The first sentence introduces the antecedent; the second occurs about 15 clauses later in the text.

- (3) *s-an van-moro mwi lingi saloo timaleh woro-ló*
 3CL-3SG woman-old RE put CL3-3DU child NUMBER-TWO
 ‘His wife gave birth to two children.’ (Andri2.005)
tamo en mwe kie ka bo póló, tato en mon mwe kie ka ngye mon bo póló
 firstborn EN RE say C.NR POT climb secondbornEN too RE say C.NR PR.3SG too POT climb
 ‘The firstborn of them said that he would climb, the second born too said that he, too, would climb. (Andri2.021-2)

The possessive form *s-an* shows that *-an*, a variant of *-en*, is used to form 3rd pers. sing. possessives; the enclitic *-en* cannot refer to 1st or 2nd person antecedent but has no number restriction. – Example (3) illustrated the use of *-en* to refer to parts of a group; (4) shows reference to a body part:

- (4) *a-bwi idi mangki ki-ye mee, s-aa mal ke tobo a-ba a-ne voyoh en*
 FUT-RE take monkey DEM-DEF come, CL3-3PLKing C.RE big FUT-POT eat.TR heart DEP.DEF
 ‘He took the monkey, and their king ate its heart’ (IIsong5.033)

In (5), the associative definite refers to the price of the referent of the antecedent noun, *kava*.

- (5) *a-na-p kie maneet a-da-p bá kava bu bo*
 FUT-1SG-POT say to 1PL.INCL FUT-1PLINCL-POT plant kava POT big
byen me e tiri soo ka da-p sógó mani en mo bo
 because RE COP thing IDEF.SG C.NR 1PL.INCL-POT carry.PL.TR money EN RE big
 ‘I should say to us, we should plant kava in a big way,
 because this is something that can carry money from it in a big way’ (Jemis2.142)



Associative **-en** can also mark other associate notions, like the food that a taro plant provides:

- (6) *la-m kie la-m bá obwet ne elup mu wuo me e meleh en mu bo*
 3PL-RE say 3PL-RE plant taro with planting.stick RE good RE cop food EN RE big
 'They say they plant taro with a planting stick well, it's food is then a lot' (Jemis2.275-6)

Furthermore, **en** can mark reference to a subkind of a kind mentioned before:

- (7) *la-m tibyek van, la-m sógó, la-m vovo aróówóo, et lonlakele aróówóo en mwi dyanga*
 3PL-RE try.hard go.on 3PL-RE carry.PL.TR, 3PL-RE weave basket 3.PLINC now basket EN RE lack
 'They worked hard, they took (the wild yams), they weaved baskets, nowadays we don't have such baskets anymore.' (Boa2.041-2)

Example (8) shows that **-en** can refer to the space implicitly given in the preceding sentence:

- (8) *baasi ne san vaven ti~tisii, ngye mwe pwet taali ot en*
 bone TR 3CL-RE woman fall.down.PL.REDUP 3SG RE stay other.TR place EN
 'The bones of his wife fell down, and he stayed at the other side of it (the place where they fell down).' (Saelas.054)

The expression *baasi ne san vaven* in (8) illustrated the transitivizer *ne* with nouns. All cases of enclitic *en* could be changed to such transitive constructions, e.g. *mani ne kava* 'the price of (the) kava', which makes it plausible to assume that **-en** is the enclitic form of *ne*.

Références / References

- Clark, Herbert C. Bridging. In: Schank, R.C. & B.I. Nash-Webber, (eds), *Theoretical issues in natural language processing*. New York: Association for Computing Machinery.
- Ebert, Karen. 1971. *Reference, Sprechsituation und die bestimmten Artikel in einem nordfriesischen Dialekt (Fering)*. Bredstedt: Nordfriisk Instituut.
- Hawkins, John. 1978. *Definiteness and Indefiniteness*. London: Croom Helm.
- Kleiber, Georges, Richard Patry & Nathan Ménard. 1993. Anaphore associative: dans quel sens "roule"-t-elle? *Revue québécoise de linguistique* 22: 139-162.
- Löbner, Sebastian. 2011. Concept types and determination. *Journal of Semantics* 28: 279-333.
- Schwarz, Florian. 2009. *Two types of definites in natural language*. UMass Amherst.
- von Prince, Kilu. 2015. *A grammar of Daakaka*. Mouton



Florian Lionnet

Princeton University

Tons et structure prosodique en paicî

1. Introduction. Ce papier propose une analyse du système tonal du paici, une des rares langues océaniques à tons, en continuité avec la description initiale de J.-C. Rivierre (1974). En utilisant les données publiées par Rivierre et nos propres données de terrain, nous montrons la pertinence du travail précurseur de Rivierre sur quelques avancées et débats récents en théorie phonologique. Nous nous concentrerons sur le rôle crucial de la structure prosodique, souligné par Rivierre, et montrons que les données du paici permettent de répondre à deux questions importantes en phonologique prosodique :

(1) Existe-t-il une structure prosodique abstraite indépendante de la structure morphosyntaxique ?

[Oui: Selkirk 1984, et travaux ultérieurs; Nespor & Vogel 1986; et beaucoup d'autres]

[Non: Kaisse 1985; Seidl 2001; Pak 2008; Scheer 2010; Elordieta 2008]

(2) La structure prosodique inclut-elle le colon (une unité constituée de deux pieds prosodiques) ?

[Oui: Stowell 1979, Halle and Clements 1983:18-19; Hammond 1987; a.o.]

[Non: Hayes 1995; Ellenbaas and Kager 1999; Hyde 2002]

Les données de Rivierre (1974), confirmée par nos propres données de terrain, montrent que la réponse à ces deux questions est positive : aucune analyse du système tonal du paici ne peut faire l'économie d'une référence à une structure prosodique abstraite indépendante, incluant le colon.

2. Inventaire tonal. Menant une suggestion de Rivierre (1978:430; 1993:161) à son terme logique, nous réanalysons la triple opposition tonale haut (H)/moyen (M)/bas (B) initialement proposée (1974) en une opposition à deux termes : H et B. En effet, les tons M et B ne sont pas contrastifs. Les tons B de surface résultent d'un abaissement de registre (*downstep*) décrit ci-dessous, et les cinq marqueurs fonctionnels à ton B notés par Rivierre peuvent en réalité être analysés comme étant dotés d'un ton B obligatoirement précédé d'un abaissement de registre (cette analyse vaut également, comme nous le verrons, pour certains des enclitiques tonaux décrits par Rivierre). Cet abaissement encode dans la forme sous-jacente d'une vingtaine de marqueurs grammaticaux n'est qu'une des deux sources d'abaissement tonal, l'autre étant l'abaissement phonologique. Ce dernier, parfaitement décrit par Rivierre (1974) et illustré en (3) ci-dessous, intervient obligatoirement après la deuxième morue (μ) d'un mot à ton bas contenant au moins quatre μ, et abaisse le registre du reste de la phrase.

- (3) a. ù: [ù] ‘souffle’ [pwà] ‘tortue’ (Rivierre 1983)
b. ùù: [nèè] ‘nom’ [càmì] ‘planter’
c. ùùù: [pwààì] ‘arbre sp.’ [ùdàrì] ‘disjoindre’
d. ùù’ùù: [àù’àà] ‘trace’ [pàjá’jìì] ‘molaire’
e. ùù’ùùù: [èà’aràbwà] ‘crabe sp.’ [pwèrè’tòòtì] ‘vent’

3. La structure prosodique, comme le montre Rivierre (1974), joue un rôle crucial dans le système tonal. Nous montrons que tous les constituants de la Hierarchie Prosodique (proposée dix ans après l'article de Rivierre, cf. Selkirk 1984; Nespor &



Vogel 1986, entre autres) inferieurs ou coextensifs au mot prosodique ont un role a jouer : la more (μ), le pied phonologique (P), le colon (k), et le mot prosodique (M). Rivierre (1974) montre clairement que la **more** est l'unité porteuse de ton en paici. Nous montrons également que l'abaissement tonal phonologique decrit par Rivierre (cf. (3) ci-dessus) intervient entre les deux premiers **pieds** bi-moraïques d'un mot a ton B ($\mu\mu$) \downarrow ($\mu\mu$), ce qui explique la necessite de la presence de quatre mores, e.g. (p λ ja) \downarrow (jii). De plus, nous montrons que le pied phonologique n'est possible que s'il fait partie d'un **colon** (K). La realisation du ton H de jonction marquant certaines relations morphosyntaxiques entre tete et complement, clairement decrite par Rivierre, en apporte la preuve. Ce ton H est realise sur la more initiale d'un complement inferieur a quatre mores (4b, c), mais sur le pied initial d'un complement de quatre mores et plus (4d). Aucun pied ne peut etre defini dans les mots de 2 μ et 3 μ parce que le nombre total de mores, bien que suffisant pour la definition d'un pied, n'est pas suffisant pour la definition d'un colon. Le paici constitue donc, avec l'iquito (Michael 2011; Topintzi 2016, 2017), l'une des deux seules langues apportant la preuve du bien-fonde du colon.

- | | | | | |
|-----|---|--|-----------------|--------------------------------|
| (4) | a. /t λ H g $\dot{\imath}$ / | [t λ g $\dot{\imath}$] | 'keep moving' | (Rivierre 1974: 332) |
| | b. /t λ H t \ddot{o} / | [t λ t \ddot{o}] | 'keep going up' | *[t λ (t \ddot{o})] |
| | c. /t λ H c \ddot{a} d \ddot{r} \dot{i} / | [t λ c \ddot{a} d \ddot{r} \dot{i}] | 'keep admiring' | |
| | d. /t λ H c \ddot{a} p \acute{a} c \ddot{r} \dot{i} / | [t λ {(c \ddot{a} p \acute{a})(c \ddot{r} \dot{i})} _K] | 'keep waiting' | |

Enfin, le **mot prosodique** (M) (le « groupe prosodique » de Rivierre) a deux roles a jouer. 1) C'est le domaine d'application de l'abaissement tonal phonologique decrit en (3). Comme le montre Rivierre, l'extension du mot prosodique va au-dela du mot lexical, et inclut tous les enclitiques tonals suivants, qui comptent pour l'application de l'abaissement tonal, ex. /n \ddot{a} j \ddot{a} =dari/ \rightarrow [(n \ddot{a} j \ddot{a})_P \downarrow (i=d \ddot{a})_P]_KI] M 'traverser=vers' (Rivierre 1974:330). 2) Le mot prosodique est également un domaine d'évaluation de contraintes tonotactiques, en particulier le fait que le nombre d'abaissements tonals par mot phonologique est limité à un. Deux faits le montrent clairement. Premièrement, quand le mot phonologique contient deux sources d'abaissement tonal (ex. abaissement sous-jacent d'un morphème et abaissement phonologique attendu après la seconde more), seul le premier dans la chaîne est réalisé. Deuxièmement, le ton H de jonction réalisé sur la première more ou le premier pied d'un mot (cf. ex. (4)) empêche la réalisation de tout abaissement tonal suivant. En effet, la chute du ton H au ton B sature le nombre autorisé d'abaissements au sein du mot phonologique, ex. /cipac \ddot{r} \dot{j} / \rightarrow [(cipa) \downarrow (c \ddot{r} \dot{j})], mais /t λ H cipac \ddot{r} \dot{j} / \rightarrow [t λ (cipa)(c \ddot{r} \dot{j})], et non *[t λ (cipa) \downarrow (c \ddot{r} \dot{j})] (1974: 332).

5. Conclusion: L'analyse proposee ici explique de nombreux traits typologiquement rares du systeme tonal du paici (notamment le comportement des tons B de Rivierre, la variete et le comportement des enclitiques, la critere des quatre mores dans l'abaissement tonal phonologique et la realisation du ton H de jonction) en faisant appel a des representations et concepts theoriques developpes longtemps apres l'analyse de Rivierre, et dont de nombreuses descriptions et etudes typologiques ont montre le bien-fonde empirique. Nous effectuons donc ici une mise a jour de la description et de l'analyse de Rivierre, sans pour autant trahir les intuitions fondamentales de l'auteur, mais en montrant, au contraire, qu'elles prefiguraient d'importants developpements de la theorie phonologique au tournant des XXeme et XXIeme siecles.



Tone and prosodic structure in Paicî (New Caledonia)

1. Introduction. In this paper, I propose an updated analysis of the tone system of Paici, one of the rare tonal Oceanic languages, first described and analyzed by J.-C. Rivierre (1974). Using data from both Rivierre's publications and my own fieldwork, I show how Rivierre's (1974) pioneering work bears on recent proposals and current debates in phonological theory, and how such theoretical advances illuminate aspects of Rivierre's description. I focus on the crucial role of prosodic structure in the tone system of Paici, further developing Rivierre's initial insight. I show that the Paici data addresses two important questions in contemporary phonological theory:

(1) Is abstract prosodic structure indispensable?

[**Yes:** Selkirk 1984, and subsequent work; Nespor & Vogel 1986; and many others.]

[**No:** Kaisse 1985; Seidl 2001; Pak 2008; Samuels 2009; Scheer 2010; 2012; Elordieta 2008]

(2) Does the colon –a constituent made of two binary feet– exist as a separate prosodic category?

[**Yes:** Stowell 1979, Halle and Clements 1983:18-19; Hammond 1987; a.o.]

[**No:** Hayes 1995; Ellenbaas and Kager 1999; Hyde 2002]

Based on Rivierre's (1974) description (confirmed by my own data), I show that the answer to both questions is positive: no descriptively and explanatorily adequate account of the Paici data is possible without reference to abstract prosodic structure, including the colon, as I succinctly show below.

2. Tonal inventory. Following Rivierre's (1978:430; 1993:161) own suggestion, I recast his (1974) 3-tone analysis into a 2-tone system: H (Rivierre's H) vs. L (Rivierre's M+L). Indeed, Rivierre's M and L do not contrast. Surface L-tones result from the downstep phenomena described below, and the five underlyingly L-toned words listed in his 1974 article can be analyzed as a class of underlyingly pre-downstepped L-toned grammatical words (this analysis also holds, as I will show, for a class of tonal enclitics described by Rivierre). There are two causes of downstep in Paici: underlying downstep in a dozen functional items, and phonological downstep. As clearly shown by Rivierre, the latter occurs exceptionally after the 2nd mora (μ) of a L-toned word containing at least four μ , as shown in (3).

(3)	a.	$\dot{\mu}$:	[$\dot{\mu}$]	'breath'	[pw $\ddot{\lambda}$]	'turtle'	(Rivierre 1983)
	b.	$\dot{\mu}\dot{\mu}$:	[nèè]	'name'	[c $\ddot{\lambda}$ mì]	'to plant'	
	c.	$\dot{\mu}\dot{\mu}\dot{\mu}$:	[pwàà]	'tree sp.'	[ùd $\ddot{\lambda}$ rì]	'to disjoin'	
	d.	$\dot{\mu}\dot{\mu}^+\dot{\mu}\dot{\mu}$:	[à $\ddot{\mu}$ à $\ddot{\mu}$]	'trace'	[p $\ddot{\lambda}$ jà $\ddot{\mu}$ jì]	'molar tooth'	
	e.	$\dot{\mu}\dot{\mu}^+\dot{\mu}\dot{\mu}\dot{\mu}$:	[èà $\ddot{\mu}$ aràbwà]	'crab sp.'	[pwèrè $\ddot{\mu}$ tò $\ddot{\mu}$ tì]	'wind'	

3. Prosodic structure, as shown by Rivierre (1974), plays a crucial role in the tone system. I further show that four levels of the Prosodic Hierarchy (first proposed ten years after Rivierre's article, cf. Selkirk 1984; Nespor & Vogel 1986, a.o.) are involved, viz. the Prosodic Word and all rhythmic constituents below it: the colon, the foot, and the mora. Rivierre clearly showed that the **mora** defines the tone-bearing unit. The phonological downstep described by Rivierre (cf. (3)) occurs between the first two bimoraic **feet** of a L-toned word ($\dot{\mu}\dot{\mu}^+(\dot{\mu}\dot{\mu})$), hence the 4-mora requirement, e.g.



(p_{l̩ja})[↓](jii). I further show that feet must be licensed by a dipodic **colon** (K), as evidenced by the realization of the juncture H tone marking certain morphosyntactic head-complement relations. Indeed, Rivierre shows that this H tone is realized on the initial mora of 1~3μ complements (4a-c), and on the entire initial foot only in 4μ+ complements (4d). There is thus no foot structure in 2μ and 3μ words (4b, c) despite there being enough morae for foot parsing, because there is not enough material to parse a colon. Paici is thus one of two languages that have been shown to date (with Iquito, cf. Michael 2011; Topintzi 2016, 2017) to constitute evidence in favor of the inclusion of the colon in the Prosodic Hierarchy.

- (4) a. /t_À H g̫/ [t_À g̫] ‘keep moving’ (Rivierre 1974: 332)
 b. /t_À H tòò/ [t_À tòò] ‘keep going up’ *[t_À (tóó)]
 c. /t_À H c̪àdirì/ [t_À c̪àdirì] ‘keep admiring’ *[t_À (c̪ádí)rì]
 d. /t_À H cípac̪ìṛì/ [t_À {(cípá)(c̪ìṛì)}_K] ‘keep waiting’ *[t_À cípac̪ìṛì]

Finally, the **prosodic word** (PW) (Rivierre’s *groupe posodique*) has two separate roles to play. 1) It is the domain of application of the phonological downstep illustrated in (3). As shown by Rivierre, the PW extends beyond the lexical word, and includes all following tonal enclitics, which must be included in the mora count at work in phonological downstep, e.g. /n̄ljà=dari/ → [{(n̄ljà)_{Ft} ↓ (i=dà)_{Ft}}_K]_{PW} ‘cross=toward’ (Rivierre 1974: 330). 2) The PW is also the domain of evaluation of tonal well-formedness: specifically, there cannot be more than one pitch drop (H to L, or L to [↓]L) per PW. This can be seen from two facts, well described by Rivierre: when more than one downstep trigger is present in a L-toned PW, only the leftmost one is realized; and the juncture H-tone realized on the first mora or foot of a L-toned PW (cf. ex. (4)) prevents the realization of any following downstep, since the drop from H to L saturates the number of pitch drops allowed, e.g. /cipac̪ìṛì/ = [(cipa)[↓](c̪ìṛì)], but /t_À H cipac̪ìṛì/ = [t_À (cipa)(c̪ìṛì)], not *[t_À (cipa)[↓](c̪ìṛì)] (Rivierre 1974: 332).

5. Conclusion: The analysis proposed here explains many quirky or typologically rare aspects of the Paici tone system (the behavior of Rivierre’s L tones, the variety and behavior of tonal enclitics, the 4-mora criterion in phonological downstep and juncture H-tone realization) with analytical notions and representations (the prosodic hierarchy and its constituents) developed after Rivierre’s foundational analysis, which are independently needed in phonological theory and have strong empirical and typological support. Rivierre’s description and analysis are thus updated and made to bear on contemporary issues, without betraying his fundamental intuitions. On the contrary, I show that these intuitions actually anticipated important developments in phonological theory.

Références / References

- Elenbaas, Nine & René Kager (1999). Ternary rhythm and the lapse constraint. *Phonology* 16, 273–329. Elordieta, Gorka (2008). An overview of theories of the syntax/phonology interface. *International Journal of Basque Linguistics and Philology* 42(1), 209–286. Halle, Morris & George N. Clements (1983). *Problem Book in Phonology: A Workbook for Introductory Courses in Linguistics and in Modern Phonology*. MIT Press, Cambridge, MA. Hammond, Michael (1987). Hungarian cola. *Phonology Yearbook* 4, 267–269. Hayes, Bruce (1995). *Metrical Stress Theory: Principles and Case Studies*. The University of Chicago Press, Chicago. Hyde, Brett (2002). A restrictive theory of



metical stress. *Phonology* 19, 313–359. **Kaisse, Ellen** (1985). *Connected speech: The interaction of syntax and phonology*. New York: Academic Press. **Michael, Lev** (2011). The interaction of tone and stress in the prosodic system of iquito (zaparoan, peru). *Amerindia* 35, 53–74. **Nespor, Marina and Irene Vogel** (1986). *Prosodic Phonology*. Dordrecht: Foris. **Pak, Marjorie**. (2008). *The postsyntactic derivation and its phonological reflexes*. Philadelphia, PA: University of Pennsylvania dissertation. **Rivierre, Jean-Claude** (1974). “Tons et segments du discours en paicî (Nouvelle-Caledonie)”. In: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 69.1, pp. 325–340. **Rivierre, Jean-Claude** (1978). “Accents, tons et inversion tonale en Nouvelle-Caledonie”. In: *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 73.1, pp. 415–43. **Rivierre, Jean-Claude** (1983). *Dictionnaire paicî français (Nouvelle-Calédonie)*. Paris: SELAF. **Rivierre, Jean-Claude** (1993). “Tonogenesis in New Caledonia”. In: *Oceanic Linguistics Special Publications* 24 Tonality in Austronesian Languages, pp. 155–173. **Scheer, Tobias** (2010). *A guide to morphosyntax-phonology interface theories: How extra-phonological information is treated in phonology since Trubetzkoy's Grenzsignale*. Berlin: de Gruyter. **Seidl, Amanda** (2001). *Minimal indirect reference: A theory of the syntax/phonology interface (Outstanding Dissertations in Linguistics)*. New York: Garland. **Selkirk, Elisabeth** (1984). Phonology and syntax: The relation between sound and structure. Cambridge, MA: MIT Press. **Stowell, Timothy A.** (1979). Stress systems of the world, unite! *MIT Working Papers in Linguistics* 1, 51–76. **Topintzi, Nina** (2016). *Iquito: The prosodic colon and challenges to ot stress accounts*. **Heinz, Jeff, Harry van der Hulst & Rob Goedemans** (eds.), *Dimensions of Phonological Stress*, Cambridge University Press, 123–167. **Topintzi, Nina** (2017). The prosodic colon in stress, tone and prosodic templates: evidence from iquito and elsewhere. *Selected papers from the 22nd International Symposium on Theoretical and Applied Linguistics (ISTAL 22)*, 466–479.



Anna Margetts ; Nikolaus Himmelmann ; Sonja Riesberg & Harriet Sheppard

Monash University

APPORTER ou AMENER? L'expression des événements de mouvement provoqué/causé et accompagné dans des langues austronésiennes

Les verbes anglais *bring* et *take* ('apporter/amener') ont été décrits comme exprimant «causation of accompanied motion in a deictically-specific direction» (Gropen, Pinker, Hollander, Goldberg, & Wilson, 1989), ils expriment donc un mouvement causé et accompagné dans une direction qui est déictiquement spécifiée. Ils diffèrent des autres verbes de mouvement provoqué comme *carry* 'porter' en ce qu'ils incluent la direction du mouvement et qu'ils taisent la manière dont la causation est effectuée (Levin, 1993, p. 135).

Dans cette présentation, nous étudions le domaine sémantique de «caused accompanied motion» (CAM) (mouvement causé et accompagné) dans cinq langues austronésiennes: Totoli (Indonésie), Saliba-Logea et Sudest (Papouasie Nouvelle Guinée), Nafsan et Vera'a (Vanuatu). Nous explorons l'expression de ce type d'événements sur la base de données de corpus en recherchant le contexte d'utilisation de différents verbes et leur fréquence. Il existe des traits communs à l'expression de ces événements dans les cinq langues, mais il existe également une grande diversité dans leurs schémas de lexicalisation.

Contrairement aux langues comme l'anglais ou le néerlandais, ces cinq langues austronésiennes ont en commun le fait que les événements de CAM (mouvement causé et accompagné) dans une direction ont tendance à ne pas être lexicalisés par des verbes simples. Les expressions de concepts tels que BRING et TAKE sont invariablement des structures complexes. Le composant directionnel (ou PATH, Talmy, 1985, 1991) est exprimé par des morphèmes qui sont ajoutés morphologiquement ou syntaxiquement. De même, contrairement à l'anglais, les expressions des événements CAM dans une direction ne sont pas toujours neutres en ce qui concerne la manière dont la causation est effectuée. Dans certaines langues, les événements CAM sont exprimés par des verbes qui lexicalisent à la fois le mouvement causé et l'accompagnement. L'agent fait ainsi déplacer l'entité sur laquelle repose le rôle sémantique de patient, se déplaçant le long du même chemin. Des exemples sont les verbes exprimant des concepts tels que PORTER (qui expriment également manière dont la causation est effectuée – PORTER vs POUSSER, GUIDER), comme dans l'exemple (1):

(1)	<i>Ka-bahe-i-di</i>	<i>ka-lao-ma</i>
	1EXCL.SUBJ- porter -TR-3PL.OBJ	1EXCL.SUBJ-aller-VERS.LOCUTEUR

'Nous les apportons à la maison' (Fishing_01BQ_0131 – Saliba-Logea)



Il existe également des verbes qui ne lexicalisent que l'un de ces deux composants: soit mouvement causé, soit mouvement accompagné. Les expressions qui entraînent un mouvement mais ne lexicalisent pas l'accompagnement incluent des concepts tel que DÉPLACER. Dans l'exemple (2) la sémantique du verbe ne précise pas si l'agent accompagne le patient dans le mouvement causé. Cela est évoqué de manière pragmatique (et cela dépend de l'ampleur du mouvement).

(2)	[...]	=ēm	<i>le</i>	ma=n	qi'i	mālāla	ē
		=PRF	deplacer	VERS.LOCUTEUR=ART	tête	fille	DEM3

'[Il les a payés pour ça, ils sont allés et] ont apporté la tête de cette fille.' (ASMS.153 – Vera'a)

Les verbes qui lexicalisent l'accompagnement mais n'entraînent pas la provocation du mouvement incluent ceux qui expriment des concepts tels que ACCOMPAGNER. Avec de tels verbes, la sémantique lexicale ne spécifie pas si l'agent cause le déplacement du patient. Dans l'exemple (3) ceci est évoqué de manière pragmatique par le fait que le patient est inanimé et ne peut pas bouger par lui-même.

(3)	<i>mangana</i>	<i>nog-untud-an=ko</i>	<i>songgona</i>	<i>itu</i>
	enfant	AV.RLS-aller.avec-APPL1=AND	chapeau	DIST

'l'enfant (lui) apporte le chapeau' (pearstory_1.160 – Totoli)

Dans les cinq langues examinées, l'expression du domaine sémantique du mouvement causé et accompagné montre des traits typologiques qui nous semblent typiques de la famille des langues austronésiennes. Ces traits sont distincts de ceux des langues européennes à plusieurs égards, notamment le fait que le composant de direction (ou PATH, Talmy, 1985, 1991) n'est pas lexicalisé dans le verbe mais est exprimé séparément, à l'aide de la morphologie ou la syntaxe. Par ailleurs, certains composants significatifs sont régulièrement évoqués de manière pragmatique plutôt que d'être exprimés par la sémantique lexicale du verbe.

BRING and TAKE: Caused accompanied motion events in Austronesian languages

The verbs *bring* and *take* have been described as expressing "causation of accompanied motion in a deictically-specific direction" (Gropen, Pinker, Hollander, Goldberg, & Wilson, 1989). They differ from other caused motion verbs like *carry* in that they include directionality of motion and in that they are manner-neutral (Levin, 1993, p. 135). In this presentation we investigate the semantic domain of caused accompanied motion (CAM) across a sample of five Austronesian languages, one from Indonesia, two from PNG and two from Vanuatu. We explore the expression of these



types of events on the basis of corpus data by investigating the context of use of different verbs and their frequency.

There are shared patterns in the expression of CAM events across the five languages but they also show a high level of diversity in their lexicalisation patterns. The five languages have in common that, in contrast to languages like English or Dutch, CAM events in a direction tend not to be lexicalised by simple verbs. Concepts like BRING and TAKE are invariably morphologically and/or syntactically compositional, with the direction component (or path, Talmy, 1985, 1991) expressed by separate, bound or free morphemes. Also unlike English or Dutch, the basic expression of CAM events in a direction are not always manner-neutral.

In some of the languages of our sample CAM events are expressed by verbs that lexicalise both caused motion and accompaniment (i.e. the agent causes the theme to move and moves itself along the same path). Examples are concepts like CARRY (which also express manner of caused motion), as in (1):

(4)	<i>Ka-bahe-i-di</i>	<i>ka-lao-ma</i>
	1EXCL.SUBJ- carry -TR-3PL.OBJ	1EXCL.SUBJ-go-to.SPKR

'We bring them home' (Fishing_01BQ_0131 – Saliba-Logea)

Other patterns show verbs which lexicalise only one of these two components, caused motion or accompaniment, but not both. Expressions which entail caused motion but do not lexicalise accompaniment include verbs expressing concepts like MOVE (tr.). In (2) the semantics of the verb does not specify whether the agent accompanies the theme in the caused motion event and this is evoked pragmatically. (If the caused motion is on a geographic scale the agent accompanies the theme. If it is, e.g. within table-top space the caused motion is unaccompanied.)

(5)	[...]	=ēm	<i>le</i>	<i>ma=n</i>	<i>qi'i</i>	<i>mālālā</i>	ē
		=PRF	move	hither=ART	head	girl	DEM3

'[He paid them for that they went and] brought the head of that girl.' (ASMS.153 – Vera'a)

Verbs which lexicalise accompaniment but do not entail causation of motion include concepts like ACCOMPANY. In these cases the verb semantics does not specify whether the agent causes the theme to move. In (3) this is evoked pragmatically by the fact that the theme is inanimate and unlikely to move by itself.

(6)	<i>mangana</i>	<i>nog-untud-an=ko</i>	<i>songgona</i>	<i>itu</i>
	child	AV.RLS- go.with -APPL1=AND	hat	DIST

'the child brings (him) the hat' (pearstory_1.160 – Totoli)

The semantic domain of caused accompanied motion shows typological patterns in the five languages we investigate which we suggest are typical for the Austronesian



language family. These patterns are distinct from those in better-studied European languages in several respects, including that the path component is expressed separately and that certain meaning components are regularly evoked pragmatically rather than being entailed by the lexical semantics of the verb.

Références / References

- Gropen, J., Pinker, S., Hollander, M., Goldberg, R., & Wilson, R. (1989). The learnability and acquisition of the dative alternation in English. *Language*, 203–257.
- Levin, B. (1993). *English verb classes and alternations: a preliminary investigation*. Chicago: University of Chicago Press.
- Talmy, L. (1985). Lexicalization patterns: Semantic structure in lexical forms. In T. Shopen (Ed.), *Language typology and syntactic description* (Vol. 3: Grammatical categories and the lexicon, pp. 57–149). Cambridge: Cambridge University Press.
- Talmy, L. (1991). Path to Realization: A Typology of Event Conflation. *Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, 17(1), 480–519.

Abbreviations: and = andative; appl = applicative; art = article; av = actor voice; dem = demonstrative; dist = distal; excl = exclusive; obj = object; pl = plural; rls = realis; sg = singular; spkr = speaker; subj = subject; tr = transitivizer



Anna Margetts

Monash University

Déictiques spatiaux dans les fonctions liées à la thématisation

Dans les langues océaniennes et papoues il y a des formes démonstratives qui finissent par avoir des fonctions indiquant la thématisation. Ces fonctions incluent la référence anaphorique, l'indication d'un thème, et la mise en arrière-plan d'une phrase (cf. Reesink 1987, de Vries 1995, François 2001, Dawuda 2006). Ce phénomène apparaît très peu dans la littérature (cf. Diessel 1999:154). Cette présentation l'examinera dans quatre langues océaniennes (Buhutu, Saliba-Logea, Gapapaiwa, Mwotlap) et sept langues papoues (Wambon, Korowai, Usan, Korafe, Rumu, Urim, Ap Ma). Exemple (1) de Gapapaiwa (Océanique, PNG) montre un suffixe anaphorique *-na* qui est dérivé d'un point de vue diachronique d'une forme démonstrative *nani* qui indique la proximité de l'interlocuteur (McGuckin 2002:299).

(1) *Tomowi-na*

homme-ANAPHORIQUE

'l'homme' (McGuckin 2002:301)

Le même démonstratif *nani* est aussi la source d'un morphème *na* indiquant le thème d'une proposition, exemple (2):

(2) *Ita bagibagi na tiga peto-na.*
notre travail THEME bord couper-3SG

'Notre travail c'est couper l'herbe à la limite (du village).' (McGuckin 2002:321)

Lorsque le morphème *na* modifie toute une proposition, il la marque comme une proposition thématique vis-à-vis de la proposition suivante. L'effet est de marquer la proposition comme préconstruite et préassertée en relation avec la proposition suivante, un effet donc comparable avec une fonction subordonnante. (En effet, les traductions incluent souvent des expressions subordonnantes: *comme, donc, quand.*)

(3) *Mara-na=iyai i-kavara-=i na mape-na gabura-na=iyai i-tere-gavu=i.*

'l'heure-3SG=LOC 3-porter=TR THEM ailes-3SG sous-3SG=LOC 3-meter-cacher=TR E

'Quand il les a apportés, il les a cachés sous ses ailes.' (McGuckin 2002:321)

Cette présentation examinera des parallèles dans l'utilisation et dans la grammaticalisation des déictiques dans les langues océaniennes et papoues. Chacune des langues utilise un déictique particulier dans les trois contextes: (a) comme marque anaphorique, (b) en tant que marqueur de certains types de thème, et (c) quand elles ont une portée sur des propositions entières, en tant que moyen marquant des



présupposés pour les propositions suivantes. Dans certains cas, les mêmes déictiques peuvent aussi indiquer d'autres types d'informations jugées importantes ou surprenantes, telles que le point culminant d'un récit. Donc les **déictiques** peuvent agir en tant que dispositifs d'évaluation (Labov 1973).

Demonstratives in topic-related functions

In Both Oceanic and Papuan languages demonstratives are attested to take on functions related to topicality, including anaphoric reference, topic marking and clause backgrounding (cf. Reesink 1987, de Vries 1995, François 2001, Dawuda 2006). There is evidence that this phenomenon is be less restricted than the sparse discussion in the typological literature suggests (cf. Diessel 1999:154). Example (1) from Gapapaiwa (Oceanic, PNG) shows an anaphoric suffix which is historically derived from the near-addressee demonstrative *nani* (McGuckin 2002:299).

(1) *Tomowi-na*

man-ANAPHORIQUE

'the man' (McGuckin 2002:301)

The same demonstrative source morpheme has also developed into a post-nominal topic marker, as in (2):

(2) *Ita bagibagi na tiga peto-na.*
our work TOPIC border cut-3SG

'Our work is cutting the grass at the edges (of the village).' (McGuckin 2002:321)

When this topic marker has scope over an entire predication, it backgrounds the clause and marks it as presupposed information, which can have a subordination-like effect (here translated as *when*-clause):

(3) *Mara-na=iyai i-kavara-=i na mape-na gabura-na=iyai i-tere-gavu=i.*
time-3SG=LOC 3-carry=TR TOPIC wings-3SG under-3SG=LOC 3-put-hide=TR

'When he brought them, he hid them under his wings.' (McGuckin 2002:321)

There are clear parallels in the use and grammaticalization of demonstratives in the Oceanic and Papuan languages discussed in this presentation. Each of the languages show a particular demonstrative (a) in anaphoric use, (b) as a marker and tracker of certain types of topics, and (c) when they have scope over whole clauses, as a device of marking presuppositions for the following predictions. In some of the languages the same demonstrative can also mark other types of information that is



deemed to be important or surprising, such as the dramatic peak of a narrative. This means they can act as evaluation devices (Labov 1973). All of the investigated languages show a three-way deictic split in the demonstrative system and throughout all of them it is the addressee-based form (in person-oriented systems) or the medial form (in distance-based systems) which take on these functions. These findings point to a consistent pattern in terms of which member of the paradigm tends to grammaticalize into these functions. This is of particular interest as the Austronesian, Papuan, and general typological literature makes conflicting predictions about demonstrative choice in these contexts (cf. Greenberg 1978, Reesink 1987, Lehmann 1995, Frajzyngier 1996, Himmelmann 1996, Lynch, Ross and Crowley 2002). In this way the findings presented here contribute to the cross-linguistic study of demonstratives and their grammaticalization and, more generally, to the investigation of referential choice.

Références / References

- Dawuda, Carmen. 2009. *Discourse functions of demonstratives and place adverbs with exophoric reference in Logea, an Oceanic language of Papua New Guinea*. Melbourne: Monash University PhD Thesis.
- De Vries, Lourens. 1995. Demonstratives, referent identification and topicality in Wambon and some other Papuan languages. *Journal of Pragmatics* 24(5). 513–533.
- Diessel, Holger. 1999. *Demonstratives: Form, function and grammaticalization* (Typological Studies in Language). Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Frajzyngier, Zygmunt. 1996. On sources of demonstratives and anaphors. In Barbara A. Fox (ed.), *Studies in anaphora*, vol. 33, 169–204.
- François, Alexandre. 2001. *Contraintes de structures et liberté dans l’organisation du discours: une description du mwotlap, langue océanienne du Vanuatu*. Univ. Paris.
- Greenberg, Joseph H. 1978. How does a language acquire gender markers? In Joseph H. Greenberg (ed.), *Universals of human language*, vol. 3 Word structure, 47–82. Stanford: Stanford University Press.
- Himmelmann, Nikolaus P. 1996. Demonstratives in Narrative Discourse: A Taxonomy of Universal Uses. In Barbara A. Fox (ed.), *Studies in Anaphora*, vol. 33, 206–254. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Labov, William. 1972. Language in the inner city: Studies in the Black English vernacular (Vol. 3): University of Pennsylvania Press.
- Lehmann, Christian. 1995. *Thoughts on grammaticalization*. München: Lincom Europa.
- Lynch, John, Malcolm Ross & Terry Crowley. 2002. *The Oceanic languages*. London: Curzon Press.
- McGuckin, Catherine. 2002. Gapapaiwa. In John Lynch, Malcolm Ross & Terry Crowley (eds.), *The Oceanic Languages*, 297–321. Curzon Press.
- Reesink, Ger P. 1987. Structures and their functions in Usan. Amsterdam ; Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.



Sabrina Meier & Bill Palmer

University of Newcastle

Inadéquations de la transitivité en Mono-Alu (îles Salomon)

Dans cet article, nous examinons les inadéquations entre la transitivité morphologique et syntaxique en Mono-Alu (MA) (Northwest Solomon Islands, Shortland Islands), à partir de la recherche primaire en cours. Les verbes en MA peuvent apparaître sous une forme morphologiquement transitive, et/ou peuvent apparaître dans un contexte syntaxiquement transitif (c'est-à-dire dans lequel un objet manifeste est exprimé). Cependant, dans certains contextes, ceux-ci ne sont pas alignés comme on l'attendrait.

Beaucoup de verbes du MA ne portent pas de marqueur formel de transitivité. Cependant, un sous-ensemble substantiellement déterminé par le lexique porte le suffixe transitif *-i*. En (1), le verbe apparaît dans un contexte intransitif, sans le suffixe. En (2), cependant, le même verbe dans un contexte transitif reçoit le suffix *-i*. La forme pronomiale *=ri* exprimant l'objet en (2) est un pronom clitique analysé ici comme l'objet syntaxique en position d'argument interne. En (2a), c'est essentiel avec le NP lexical 'beaucoup de gens', qui s'exprime en oblique. (Nous avons des exemples qui montrent que les clitiques pronominaux sont à l'intérieur du VP et que le NP lexical oblique en (2a) est à l'extérieur du VP.) Le suffixe transitif et l'objet pronominal sont adjacents en (2). Cependant, ils sont séparés par un adverbe qui, s'il est présent, intervient (3). Nous analysons *roro* et *hata* comme morphologiquement intransitifs, et *roro-i* et *hat-i* comme morphologiquement transitifs. De même, l'absence d'un objet en (1) rend ces clauses syntaxiquement intransitives, et la présence de l'objet pronominal en (2) et (3) rend ces clauses syntaxiquement transitives.

Jusqu'ici, le cas semble simple: dans les contextes syntaxiquement transitifs, le verbe apparaît sous sa forme morphologiquement transitive et dans les contextes syntaxiquement intransitifs, il apparaît sous sa forme morphologiquement intransitive. Cependant, ce n'est pas toujours le cas et on rencontre des contre-exemples. Dans certaines constructions, la forme morphologiquement intransitive apparaît dans un contexte syntaxiquement transitif, et dans d'autres, une forme morphologiquement transitive apparaît dans un contexte syntaxiquement intransitif.

En (4), on trouve la forme verbale morphologiquement intransitive, alors que la clause est syntaxiquement transitive: NP *ka?*i *kitomo-na* est l'objet syntaxique. Ce n'est pas un cas d'incorporation de nom, car l'objet est exprimé par un NP complet, plutôt qu'un nom nu (voir Miner 1989; Mithun 1984); l'objet est spécifique et, dans le cas de (4a), défini.

L'exemple (4) présente donc un décalage entre une forme verbale morphologiquement intransitive et un contexte syntaxiquement transitif. En (5), le décalage est inverse: une forme verbale morphologiquement transitive dans un contexte syntaxiquement intransitif. Les inverses en MA sont dérivés au moyen du préfixe *hang-*. Le verbe qui en résulte est syntaxiquement intransitif - aucun clitique pronominal ou objet NP ne peut s'y associer. Cependant, la construction réciproque nécessite la forme morphologiquement transitive du verbe: les formes **hang-roro* et **hang-hata* sont non-grammaticales. La morphologie est sensible à la nature



sémantiquement bivalente de l'événement (dans laquelle il y a quelque chose qui bouge, et quelque chose dont on s'éloigne), tandis que la syntaxe est sensible au fait qu'un seul argument exprime les participants avec les deux rôles sémantiques. En outre, le MA n'autorise pas les objets qui sont centraux avec le sujet (ce qui est également évident en l'absence d'une véritable construction réflexive dans le langage).

Il apparaît que la forme morphologiquement transitive du verbe en MA est conditionnée par la construction dans laquelle il se produit. Elle est requise dans exactement deux contextes: dans la construction réciproque (5); et lorsque l'objet est exprimé par un pronom clitique (2) (même si le clitique est séparé du verbe par un adverbe (3)). Dans les clauses syntaxiquement transitives, un objet manifeste est exprimé sous forme de pronom clitique ou de NP lexical. Ces deux critères de transitivité ne sont pas identiques dans toutes les constructions. Nous concluons que le MA présente un exemple de critères indépendants pour la transitivité morphologique et syntaxique, qui fonctionnent dans cette langue sur des bases qui ne coïncident que partiellement.

- | | |
|--|--|
| (1)a. <i>I hapauna so e-na roro=sa?e.</i>
[3SG.S]REAL commencer PURP 3SG.S-IRR voir=monter
‘Il a commencé à lever les yeux.’ | b. <i>O-na hata.</i>
2SG.S-IRR s'éloigner
‘Vous allez partir.’ |
| (2)a. <i>Am-i roro-i=rī ga hamia tapoi-na.</i>
1EXCL.PL.S-REAL voir-TR=3PL.ACC OBL.ABS hommes être.nombreux-NMLZ
‘Nous avons vu beaucoup de gens.’ | |
| b. <i>Ir-i hat-i=rī.</i>
3PL.S-REAL s'éloigner-TR=3PL.ACC
‘Ils les ont enlevés.’ | |
| (3)a. <i>I roro-i=hama=rī.</i>
[3SG.S]REAL voir-TR=initiallement=3PL.ACC
‘Il/elle les a d'abord vu.’ | |
| b. <i>I roro-i=male=rī.</i>
[3SG.S]REAL voir-TR=encore=3PL.ACC
‘Il/elle les revit.’ | |
| (4)a. <i>Ka?i kitomo-na ir-i hata.</i>
noix.de.ngali coquille-3SG.POSS 3PL.S-REAL s'éloigner
‘Ils ont enlevé les peaux des noix de ngali.’ | |
| b. <i>...nihe ang=e-na roro.</i>
serpent COMP=3SG-IRR voir
‘...quand elle voit un serpent.’ | |
| (5)a. <i>Ta-ra han-doro-i=male.</i>
1INCL.PL.S-IRR RECP-voir-TR=encore
‘Nous allons nous revoir.’ | |
| b. <i>Ir-i hang-hat-i</i>
3PL.S-REAL RECP-s'éloigner-TR
‘Ils s'éloignèrent l'un de l'autre.’ | |

Transitivity mismatches in Mono-Alu (Solomon Islands)

In this paper we examine mismatches between morphological and syntactic transitivity in Mono-Alu (MA) (Northwest Solomon Islands, Shortland Islands), based on ongoing primary research. Verbs in MA may appear in a morphologically transitive form, and/or may appear in a syntactically transitive context (i.e. in which an overt object is expressed). However, in some contexts these do not align in the expected way.

Many MA verbs carry no formal marker of transitivity. However, a substantial lexically determined subset carry the transitive suffix *-i*. In (1) the verb occurs in an intransitive context, and lacks the suffix. In (2), however, it occurs in a transitive context, and carries *-i*. The pronominal form *=ri* expressing the object in (2) is a clitic



pronoun analyzed here as the syntactic object in internal argument position. In (2a) this is coreferential with the lexical NP ‘many people’, which is expressed as an oblique. (We have tests demonstrating that the pronominal clitics are inside the VP and the oblique lexical NP in (2a) is outside the VP.) The transitive suffix and the pronominal object are adjacent in (2). However, their locations are separated by an adverb position which, if filled, intervenes (3). We are analyzing *roro* and *hata* as morphologically intransitive, and *roro-i* and *hat-i* as morphologically transitive. Correspondingly, the lack of an object in (1) makes those clauses syntactically intransitive, and the presence of the pronominal object in (2) and (3) makes those clauses syntactically transitive.

So far, this is straightforward: in syntactically transitive contexts the verb appears in its morphologically transitive form, and in syntactically intransitive contexts it appears in its morphologically intransitive form. However, this is not always the case, and mismatches occur. In some constructions the morphologically intransitive form occurs in a syntactically transitive context, and in some others, a morphologically transitive form occurs in a syntactically intransitive context.

In (4), the morphologically intransitive verb form occurs. However, the clause is syntactically transitive. In (4a), for example, the NP *ka?i kitomo-na* is the syntactic object. This is not a case of noun incorporation, as the object is expressed by a full NP, rather than a bare noun (see Miner 1989; Mithun 1984), and is specific, and in the case of (4a), definite.

In (4) the mismatch is between a morphologically intransitive verb form and a syntactically transitive context. In (5) the mismatch is the reverse: a morphologically transitive verb form in a syntactically intransitive context. Reciprocals in MA are derived by means of the prefix *hang-*. The resulting derived verb is syntactically intransitive – no pronominal clitic or object NP may occur. However, the reciprocal construction requires the morphologically transitive form of the verb: **hang-roro* and **hang-hata* are ungrammatical. The morphology is sensitive to the semantically bivalent nature of the event (in which there is something that moves, and something that is moved away from), while the syntax is sensitive to the fact that a single argument expresses participants with both semantic roles. In addition, MA does not allow objects that are coreferential with the subject (also evident in the absence of a true reflexive construction in the language).

It transpires that the morphologically transitive form of the verb in MA is conditioned by the construction in which it occurs. It is required in exactly two contexts: in the reciprocal construction (5); and when the object is expressed by a clitic pronoun (2) (even if the clitic is separated from the verb by an adverb (3)). In syntactically transitive clauses an overt object is expressed, either as a clitic pronoun, or a lexical NP. These two transitivity criteria do not align in all constructions. We conclude that MA provides evidence of independent criteria for morphological and syntactic transitivity, with the two operating on only partly coinciding bases.



- (1)a. *I hapaua so e-na roro=saʔe.* b. *O-na hata.*
 [3SG.S]REAL begin PURP 3SG.S-IRR see=go.up 2SG.S-IRR move.away
 ‘He began to look up.’ ‘You will go away.’
- (2)a. *Am-i roro-i=ri ga hanua tapoi-na.* b.
 1EXCL.PL.S-REAL see-TR=3PL.ACC OBL.ABS men be.many-NMLZ
 ‘We saw many people.’
- b. *Ir-i hat-i=ri.*
 3PL.S-REAL move.away-TR=3PL.ACC
 ‘They removed them.’
- (3)a. *I roro-i=hama=ri.* b. *I roro-i=male=ri.*
 [3SG.S]REAL see-TR=first=3PL.ACC [3SG.S]REAL see-TR=again=3PL.ACC
 ‘First s/he saw them.’ ‘S/he saw them again.’
- (4)a. *Kaʔi kitomo-na ir-i hata.*
 ngali.nut peel-3SG.POSS 3PL.S-REAL move.away
 ‘They removed the skins of the ngali nuts.’
- b. *...nihe ang=e-na roro.*
 snake COMP=3SG-IRR see
 ‘...when she sees a snake.’
- (5)a. *Ta-ra han-doro-i=male.* b. *Ir-i hang-hat-i*
 1INCL.PL.S-IRR RECP-see-TR=again 3PL.S-REAL RECP-move.away-TR
 ‘We’re going to see each other again.’ ‘They moved away from each other.’

Références / References

- Miner, K.L. 1989. A note on noun stripping. *International Journal of American Linguistics* 55/5:476-477.
- Mithun, M. 1984. The evolution of noun incorporation. *Language* 60/4:847-894.



Miriam Meyerhoff & Shae Holcroft

Victoria University of Wellington

Est-ce que les événements futurs incluent "tu" et les événements passés excluent "tu"? Témoignage du Bislama

Gray (2018) suggère que les pronoms inclusifs à la première personne du pluriel apparaissent plus souvent avec des descriptions d'événements présents et futurs, et que les pronoms exclusifs apparaissent davantage avec des descriptions d'événements passés. Est-ce vrai? Dans cette intervention, nous présentons des données empiriques extraites d'un corpus de Bislama parlé qui teste cette affirmation.

De nombreuses langues distinguent pronoms inclusifs et exclusifs, mais cela est supposé dépendre entièrement de la sémantique de référence. *A priori*, la raison n'est pas claire pour laquelle référence et temps seraient liés, si tel est bien le cas.

Les données de cette analyse sont extraites d'un corpus de récits et conversations en Bislama, enregistré auprès de 43 locuteurs à Malo et Santo (nord du Vanuatu) en 1994-1995 (Meyerhoff 2000). Un total de 3962 clauses ont été analysées et codées pour la personne et le nombre du sujet, ainsi que la référence temporelle de l'énoncé (passé ou non passé [présent et futur/irréel]). Bien que l'objectif principal de cette étude soit d'examiner la répartition des types de sujets pluriels à la première personne, la répartition de toutes les personnes et de tous les nombres a été prise en compte afin de déterminer si des différences de distribution entre la 1ère personne inclusive et exclusive sont propres à ces seules personnes. Les sujets nuls étant très fréquents en Bislama, la personne et le nombre des clauses pour lesquelles il n'existe pas de sujets déclarés sont inférés à partir du contexte (à partir de clauses précédentes contenant des sujets déclarés et des traductions effectuées par un locuteur natif). Les utilisations génériques et impersonnelles de *yu* «on» comme sujet ont été exclues. La référence temporelle a été codée à l'aide d'indices contextuels (les exemples 1 à 3 illustrent des interprétations temporelles indiquées par un adverbe):

1. ***Yestedei mifala i go antap.*** [passé]
'Hier, nous avons gravi la colline. (Lepaka, M-94-2)
2. ***Naoia mi mas spid nomo.*** [non-passé, présent]
'Maintenant, je dois vraiment me dépêcher.' (Atesolo, M-95-18)
3. ***Mi aot long nekis wik .*** [passé, futur]
'Je pars la semaine prochaine.' (Livai, M-95-15)

Rbrul (Johnson, 2009) a été utilisé afin d'explorer et ordonner les données. Le tableau 1 montre que, comme Gray l'avait prédit pour Ske, en Bislama, les sujets inclus à la 1ère personne sont plus susceptibles de figurer dans les clauses non-passées, mais cela est également vrai pour les clauses avec pour sujet la 2e personne du singulier. Cela suggère que le lieu de la variabilité réside dans la présence ou non d'un destinataire en tant que référent sujet, et non dans la clusivité en tant que telle.



Tableau 1. Occurrences par personne / nombre et temps (n = 3962).

PERSONNE / NOMBRE	NON-PASSÉ	PASSÉ	TOTAL
1SG	282 35,9%	504 64,1%	786 100%
2SG	199 80,6%	48 19,4%	247 100%
3SG	965 51,3%	915 48,7%	1880 100%
1PL EXCL	60 29,9%	141 70,1%	201 100%
1PL INCL	62 87,3%	9 12,7%	71 100%
2PL	18 41,9%	25 58,1%	43 100%
3PL	341 46,5%	393 53,5%	734 100%
Total	1927	2035	3962
Pourcentage	48,6%	51,4%	100%

L'étude de Cysouw (2005) sur la clusivité excluait les pronoms «hybrides» tels le *yumi* du *Bislama*, au motif qu'ils pourraient logiquement se comporter de façon similaire à la 1ère ou 2ème personne du singulier. Nos résultats suggèrent que c'était une sage décision; en *bislama*, le pronom inclusif se modèle sur la 2ème personne du singulier, mais il n'y a aucune raison pour qu'ils ne se modèlent pas sur la 1ère personne du singulier dans une autre langue. Nous concluons par quelques observations sur la nature des événements langagiers qui font référence au locuteur, au destinataire et aux autres non présents, et affirmons qu'il existe des raisons plausibles sur le plan sociolinguistique qui motivent la scission entre les clauses du passé et du non-passé et les sujets qui logiquement incluent ou non le destinataire.

Do future events include 'you' and past events exclude 'you'? Evidence from *Bislama*

Gray (2018) suggests that first-person plural inclusive pronouns occur more often with descriptions of present and future events, and exclusive pronouns occur more with descriptions of past events. Is this true? In this paper, we present empirical data from a corpus of spoken *Bislama* that tests this claim. Many languages distinguish between inclusive and exclusive pronouns but this is assumed to be entirely dependent on the semantics of reference. It is not clear, *a priori*, why reference and tense should be linked, if that is indeed the case. The data in this analysis is drawn from a corpus of narratives and conversational *Bislama* recorded with 43 speakers from Malo and Santo (northern Vanuatu) in 1994-1995 (Meyerhoff 2000). A total of 3962 clauses were analysed and coded for the person and number of the subject as well as the temporal reference of the utterance (past vs non-past [present and future/irrealis]). Though the



main aim of this study is to consider the distribution of first-person plural subject types, the distribution of all persons and numbers was considered in order to determine whether any distributional differences between 1st person inclusive and exclusive are peculiar to those persons alone. As null subjects are very common in Bislama, the person and number of clauses where there is no overt subject was inferred contextually (from preceding clauses containing overt subjects, and from native speaker translations). Generic and impersonal uses of *yuu* 'you' as subject were excluded. Temporal reference was coded using contextual cues (examples 1-3 illustrate adverbially marked temporal readings):

1. ***Yestedei mifala i go antap.*** [past]
‘Yesterday we went up the hill.’ (Lepaka, M-94-2)
2. ***Naoia mi mas spid nomo.*** [non-past, present]
‘Now I really have to hurry.’ (Atesolo, M-95-18)
3. ***Mi aot long nekis wik.*** [non-past, future]
‘I’m leaving next week.’ (Livai, M-95-15)

Rbrul (Johnson, 2009) was used to explore and tidy the data. Table 1 shows that as Gray predicted for Ske, in Bislama 1st person inclusive subjects are more likely to occur in nonpast clauses, but that this is also true for clauses with 2nd person singular subjects too. This suggests to us that the locus of the variability lies in the presence or absence of an addressee as the subject referent, not in clusivity as such.

Table 2. Tokens by person/number and tense (n=3962).

PERSON/NUMBER	NON-PAST	PAST	TOTAL
1SG	282	504	786
	35.9%	64.1%	100%
2SG	199	48	247
	80.6%	19.4%	100%
3SG	965	915	1880
	51.3%	48.7%	100%
1PL EXCL	60	141	201
	29.9%	70.1%	100%
1PL INCL	62	9	71
	87.3%	12.7%	100%
2PL	18	25	43
	41.9%	58.1%	100%
3PL	341	393	734
	46.5%	53.5%	100%
Total	1927	2035	3962
Percent	48.6%	51.4%	100%

Cysouw’s (2005) study of clusivity excluded ‘hybrid’ pronouns like Bislama’s *yumi*, on the grounds that they could logically pattern like either 1st singular or 2nd singular. Our findings suggest that this was wise; in Bislama the inclusive pronoun patterns with 2nd singular, but there is no reason why they might not pattern with 1st singular in another language. We conclude with some observations about the nature of speech events that refer to the speaker, the addressee and non-present others, and argue that



there are sociolinguistically plausible reasons motivating the split between past and non-past clauses and subjects that logically do and do not include the addressee.

Références / References

- Cysouw, M. (2005). Syncretisms involving clusivity. In E. Filimonova (Ed.), *Clusivity: Typology and case studies of inclusive-exclusive distinction* (pp. 73–111). Amsterdam; Philadelphia: John Benjamins.
- Gray, A. (2018). The confounding of subject markers in Ske: How specific changes can throw up language barriers. Paper presented at the *Vanuatu Languages Conference*, July. Port Vila, Vanuatu.
- Johnson, D.E. (2009). Getting off the GoldVarb Standard: Introducing Rbrul for Mixed-Effects Variable Rule Analysis. *Language and Linguistics Compass*, 3(1), 359–383.
- Meyerhoff, M. (2000). The emergence of creole subject-verb agreement and the licensing of null subjects. *Language Variation and Change*, 12(2), 203–230.



Histoire et description des phénomènes de dialectisation dans la région Couli, La Foa et Kouaoua (Sud de la Grande Terre, Nouvelle-Calédonie)

Ma communication aura pour but principal d'examiner les divergences phonologiques, lexicales et syntaxiques entre trois dialectes du Sud de la Grande Terre calédonienne :

- le haméa (Kawipaa, haute vallée de la Kouaoua, côte est)
- le kacirikwâ (commune de Moindou, côte ouest)
- le tîrî (Couli, Saraméa, côte ouest).

Du point de vue historique, le haméa, en combinaison avec un dialecte de la région de La Foa, semble être à l'origine du tîrî, (Grace 1986:55), mais le travail de reconstruction est particulièrement difficile dans cette région, à cause des déplacements de population ayant donné lieu à une multiplicité de contacts.

En outre, les systèmes phonologiques de ces dialectes sont complexes, et présentent des variantes importantes. Ainsi par exemple, Grace (1976:vi) donne en tîrî des phonèmes non attestés en haméa : /fw/, /ð/ et /ɣ/ ; par contre, le tîrî n'aurait qu'une seule vibrante /r/, alors que le haméa en possède deux. Dans sa grammaire tîrî, Osumi (1995) inclut les phonèmes notés par Grace /fw/, /ð/ et /ɣ/, mais aussi les phonèmes /c/, /ɲ/, /kw/, /gw/ (rares en haméa et en tîrî, essentiellement dans des mots d'emprunt), /j/ ainsi que les deux vibrantes /r/ et /t/. Némouaré (2003) note aussi l'existence en haméa des deux vibrantes /r/ et /t/, des palatales /ɲ/ et /j/, des vélaires labio-vélarisées /gw/ et /hw/, et relève deux occurrences de l'interdentale /ð/. Les systèmes vocaliques sont complexes et divergent également, en particulier en ce qui concerne les voyelles centrales orales et nasales.

Au niveau lexical, il m'a paru intéressant de rechercher dans quels domaines sémantiques les différences entre haméa et tîrî étaient les plus fréquentes : termes de parenté, noms d'animaux et de plantes semblent les domaines les plus concernés.

La différentiation linguistique est une spécificité bien connue de la Nouvelle-Calédonie, les Kanaks pratiquant ce que Haudricourt a décrit comme étant un bilinguisme égalitaire. En outre, la région Couli-La Foa-Kouaoua a connu des événements dramatiques, donnant lieu au cours des derniers siècles à des mouvements récurrents de population pré- et post-colonisation française. Certains de ces déplacements sont encore transmis à travers des récits de tradition orale (Pillon 2001) et je tenterai de confronter ces récits aux données linguistiques, afin de voir s'ils permettent d'expliquer l'origine et la dispersion géographique de ces dialectes.



History and Description of the development of dialects in the areas Couli, La Foa and Kouaoua (Southern Grande Terre, New Caledonia)

The main goal of my paper is to analyze the phonological, lexical and syntactic differences between three dialects spoken in the south of the Grande Terre in New Caledonia:

- Haméa (Kawipaa, plateau of Kouaoua, east coast)
- Kacirikwâ (community of Moindou, west coast)
- Tîrî (Couli, Saraméa, west coast).

From a historical point of view, the Haméa dialect, together with a dialect of the La Foa region, seems to be at the origin of Tîrî, (Grace 1986:55), but in this region comparative reconstruction is especially difficult, because migration has given rise to a multitude of language contact. Moreover, the phonological systems of these dialects are complex and manifest substantial variation.

Thus, for example, Grace (1976: vi) identifies phonemes in Tîrî not attested in Haméa: /fw/, /ð/ and /ɣ/ ; on the other hand, Tîrî is analyzed as having a single liquid /r/, whereas Haméa has two. In her grammar of Tîrî, Osumi (1995) includes the phonemes identified by Grace; i. e. /fw/, /ð/ et /ɣ/ into her analysis, but also the phonemes /c/, /ɲ/, /kw/, /gw/ (rare in Haméa and in Tîrî, occurring mainly in borrowings), /j/ as well as the two liquids /r/ et /ɾ/. Némouaré (2003) also postulated for Haméa the existence of two liquids /r/ et /ɾ/, of palatals /ɲ/ et /j/, of labialized velars /gw/ et /hw/, and identifies two occurrences of the interdental fricative /ð/. The vowel systems are complex and also manifest differences, especially in the central vowels, both oral and nasal. At the lexical level, it is particularly interesting to investigate in which semantic domains there are the most frequent distinction between Haméa and Tîrî: kinship terms and names for animals and plants seem to be the most relevant domains.

Linguistic differentiation is a well-known phenomenon in New Caledonia. The Kanaks practice an ‘egalitarian bilingualism’, as Haudricourt put it. Moreover, the region of Couli-La Foa-Kouaoua has experienced dramatic events, especially recurrent migration of pre- and post-colonial French people. Some of these movements are still transmitted in the narratives of the oral tradition (Pillon 2001) and I will confront these narratives with the linguistic facts, to see whether they allow us to explain the origin and geographic dispersion of these dialects.

Références / References

- Grace, George W. 1976. *Grand Couli Dictionary*. Canberra, Australian National University, Pacific Linguistics C-12.
- 1986. Hypotheses about the phonological history of the language of Canala, New Caledonia, *Te Reo* 29: 55-67.
- Némouaré, Yasmina, 2003. *Proposition d'écriture et lexique du haméa (Kouaoua)*. Nouméa, Agence de Développement de la Culture Kanak, Programme 2003 de collecte des traditions orales de l'aire xârâcùù (51 p.)
- Osumi, Midori, 1995. *Tinrin Grammar*. Honolulu, University of Hawai'i Press, Oceanic Linguistics Special Publication n°25.



- Pillon, Patrick, 2001. *En pays Mèa (Nouvelle-Calédonie) : Approches ethnologiques des années 1980 et 1990. Lignages et récits lignagers*. HdR, Université de Montpellier 3 (512 p.)
- Thiaméa Délisiane, 2006. *Dossier de linguistique L3*. Nouméa, Université de la Nouvelle-Calédonie, filière Langues et Cultures océaniennes.



Mirose Paia

Université de la Polynésie Française

Langue, culture et art : quand l'écriture s'en mêle

Allier langue, culture et art, une synergie intéressante sans cesse réinvestie lors des manifestations culturelles populaires que connaît la Polynésie française depuis la fin du 19^e siècle. L'île de Tahiti est depuis un certain nombre d'années un lieu de rencontres, un espace marqué par la diversité culturelle et par la convergence des langues et des spécificités culturelles représentées au travers des productions littéraires et artistiques. Ainsi, l'interdisciplinarité constituée par le rapprochement entre les langues, la culture et le domaine des arts (littérature, danse, musique, théâtre, arts scénique et oratoire...) revêt des enjeux considérables particulièrement lorsqu'elle se réalise dans le cadre de concours annuels. Cette synergie est dans un perpétuel renouvellement d'année en année et les rapports entre les disciplines en jeu réévalués d'autant. Notre sujet s'intéresse particulièrement à la place de la littérature polynésienne dans une telle synergie. Plus précisément, d'une part, il questionne la manière dont les textes littéraires se mettent en service des autres formes d'expression artistique comme la danse, la musique, l'art oratoire, l'art de la scène et d'autre part, cherche à savoir comment les pratiques artistiques permettent---elles de revisiter la tradition orale, les mythologies et épopées anciennes voire de reconstituer les imaginaires populaires. Nous nous placerons du point de vue des auteurs littéraires sur lesquels reposent les attentes des groupes artistiques et dont l'acte d'écriture est aussi important que stratégique. La pression qui pèse sur la responsabilité scripturale et littéraire des auteurs est telle que ces derniers réévaluent constamment leur rapport à leur propre histoire, leur culture, leur langue, leur légitimité linguistique et culturelle, la tradition, leur potentiel créatif, l'innovation artistique. Quelques productions littéraires et artistiques seront analysées dans ce sens.

Language, culture and art: when writing gets involved

Combining language, culture and art, an interesting synergy that is constantly reinvested in the popular cultural events that have been taking place in French Polynesia since the end of the 19th century. For a number of years now, Tahiti has been a meeting place, a space marked by cultural diversity and by the convergence of languages and cultural specificities represented through literary and artistic productions. Thus, the interdisciplinarity constituted by the rapprochement between languages, culture and the field of arts (literature, dance, music, theater, performing and oratory arts, etc.) has considerable challenges especially when it is realized in the context of annual competitions. This synergy is in constant renewal from year to year and the relationships between the disciplines involved are re-evaluated accordingly. Our subject is particularly interested in the place of Polynesian literature in such a synergy. More precisely, on the one hand, it questions the way in which literary texts are used in other forms of artistic expression such as dance, music, public speaking, performing arts and, on the other hand, it seeks to find out how artistic practices make



it possible to revisit oral tradition, mythologies and ancient epics and even to reconstitute popular imaginaries. We will place ourselves from the point of view of literary authors on whom the expectations of artistic groups are based and whose act of writing is as important as it is strategic. The pressure on authors' scriptural and literary responsibility is such that they constantly re-evaluate their relationship to their own history, culture, language, linguistic and cultural legitimacy, tradition, creative potential and artistic innovation. Some literary and artistic productions will be analysed in this way.



Andrew Pawley

Emeritus Professor, Australian National University

Reconstruction de termes désignant le rang et le 'chef' (leadership) dans la société proto-océanienne

La diffusion des langues océaniennes au-delà de l'archipel des îles Bismarck est associée à la dispersion rapide de la culture Lapita à travers le sud-ouest Pacifique vers l'an 3000 BP. Il s'agira de comprendre quels furent l'organisation sociale et le type de gouvernance sous-jacent à l'expansion Lapita, en cherchant dans quelle mesure la linguistique historique et la sociologie comparative peuvent nous éclairer.

Pawley (1982) avait conclu que la société proto-océanienne comportait vraisemblablement des groupes de descendance hiérarchisés dirigés par des chefs héréditaires basés sur le rang de primogéniture masculine. Essentiellement à partir de données de langues polynésiennes et du sud-est des îles Salomon, Pawley reconstruisait alors en POc une paire de termes structurellement parallèles : *qa-lapa(s)* 'chef' (lit. 'le grand') and **qa-diki* 'premier né du chef' (lit. 'le petit'), **qa-* étant la marque introduisant un nom propre ou un titre. Lichtenberk (1986) a proposé une autre reconstruction sous la forme de **ta-la(m)pat* 'personne importante' (lit. **ta-* 'personne', **la(m)pat* 'grand') et **qa-adiki* 'aîné'. Lichtenberk en concluait que **ta-la(m)pat* référerait bien à un chef mais qu'on ne pouvait déterminer à partir de cette paire de mots s'il s'agissait (i) du chef héréditaire d'un lignage ou (ii) de quelqu'un qui avait acquis le statut des 'grands hommes' ('big man').

Ma communication proposera un ensemble de données supplémentaires en faveur de l'hypothèse (i).

Trying to reconstruct terms for rank and leadership in Proto Oceanic society

The initial spread of Oceanic languages beyond the Bismarck Archipelago can be associated with the rapid dispersal of the archaeological culture known as Lapita across the southwest Pacific around 3000 BP. The question arises what forms of leadership and social organisation underpinned the Lapita expansion and whether historical linguistics in combination with comparative sociology can provide clues.

Pawley (1982) concluded that POc society probably had ranked descent groups headed by hereditary chiefs based on male primogeniture. Based largely on evidence from Polynesia and the Southeast Solomons, he attributed to POc a pair of structurally parallel terms: **qa-lapa(s)* 'chief' (lit. 'great one') and **qa-diki* 'first-born son of a chief' (lit. 'little one'), where **qa-* marks a personal name or title. Lichtenberk (1986) revised the lexical reconstructions to **ta-la(m)pat* 'great person' (lit. **ta-* 'person', **la(m)pat* 'big/great') and **qa-adiki* 'oldest child'. He concluded that while **ta-la(m)pat* referred to a leader of some sort, we cannot determine from this pair of terms whether it referred (i) to the hereditary leader of a lineage or (ii) to someone who achieved 'big



man' status. The present paper will consider a range of additional evidence that favours (i).

Références / References

- Lichtenberk, Frantisek. 1986. Leadership in Proto-Oceanic society: linguistic evidence. *Journal of the Polynesian Society* 95(3): 341-356.
- Pawley, Andrew. 1982. Rubbishman commoner, big man chief? Linguistic evidence for hereditary chieftainship in Proto-Oceanic society. In Jukka Siikala (ed.), *Oceanic studies: Essays in honour of Aarne A. Koskinen*, 33-52. Helsinki: Suomalainen Tiedeakatemia.



Elatiana Razafi¹ & Simanë Wenethem²

¹ERALO – Université de la Nouvelle-Calédonie, ²Artiste

Les arts : outil de réappropriation culturelle & levier de restructuration des normes linguistiques

Dans le sillage dialogique des théories qui relient l'esthétique (Hegel, 1979 ; Dewey, 1980) à l'expérience pragmatique (Pierce, 1879 ; James, 2007) et au mouvement perceptif (Merleau-Ponty, 1964), ce travail propose de penser en continuité des dualismes devenus des illusions générales (Laplantine, 2013), à savoir :

- sens/sensible ;
- voir/savoir ;
- sciences/arts ;
- linguistique/idéographique.

Pour ce faire, deux regards, reflets d'histoires, de professions, de projets sociaux façonnés par la mobilité et la créativité, mettront en dialogue des espaces socialement construits en disjonction : arts, cultures et normes linguistiques. En s'adressant au regard de l'observateur, la visée est d'inviter ce dernier à revoir les arts non plus comme des objets de perception ou d'expérience exclusivement esthétique, mais davantage comme une stratégie émancipatrice et ontologique (Atkinson, 2002) :

1) les arts, un générateur de mouvements identitaires et de réappropriation culturelle

« j'aime montrer visuellement ma fusion artistique entre le Hip-Hop et ma culture car au-delà d'un élément moteur dans mon enfance, aujourd'hui, pour moi l'art est un outil de réappropriation et de reformulation des valeurs de ma culture et de ma coutume » (corpus biographique) ;

2) les arts, un levier provoquant la restructuration de normes linguistiques

« ils massacrent la langue ! » ; « ce sont des illettrés ! » (corpus non sollicité)

Ce qu'on observe est que jeunes, nouveaux locuteurs (ou « étrangers ») et artistes, entre autres, sont réceptacles des mêmes condamnations mononormatives en se voyant accusés de ne pas vouloir respecter *la* langue ou, pire, d'en être cognitivement, culturellement, génétiquement, psychologiquement incapables. Egalement, ils se voient cibles des mêmes « micro-aggressions linguistiques » (Razafi et Wacalie, 2019) en se voyant qualifiés de « râtés » en raison, par exemple, de leur accent. Or, la prise en compte des facteurs sociosymboliques entourant ces discours montre plutôt que ce dont ces acteurs-locuteurs sont auteurs relève plutôt d'une restructuration créative et plurilingue des normes linguistiques.

Arts: a tool to reclaim cultural significance & a lever that shifts linguistic norms

This paper stands in the dialogical wake of theories that link aesthetics (Hegel, 1979; Dewey, 1980) to pragmatic experience (Pierce, 1879; James, 2007) and



perceptive movement (Merleau-Ponty, 1964). It rethinks the dualisms that have become general illusions in terms of “continuity” (Laplantine, 2013), for instance:

- sense, sensibility/sensitivity
- seeing/knowing,
- sciences/arts
- linguistic/ideographic.

Here, two perspectives will reflect stories, professions and social projects that have been molded by mobility and creativity. They will make spaces such as arts, cultures and linguistic norms dialogue as they have been socially constructed as disjunctions. By addressing the observer's perceptiveness, the aim is to invite him/her to review arts. Arts are not merely objects of perception, nor are they exclusively aesthetic experiences. They are empowering and ontological strategies (Atkinson, 2002):

- 1) arts generate identity movements and cultural reclaims

“I like to visually show my artistic fusion between Hip Hop and my culture for beyond being a motor in my childhood, today, art is a tool to reclaim and to rephrase the values of my cultures and my customs” (biographic corpus)

- 2) arts as a lever that shifts linguistic norms

“they are massacring the language!”; “they are illiterate!” (unsolicited corpus)

Actually, the young, new language learners (or the “aliens”) and artists, amongst others, are targets of similar mononormative condemnations. They are accused of ill-respecting the language, or worse, of cognitive, cultural, genetic, psychologic incapacities. Also, they are objects of similar “linguistic micro-aggressions” (Razafimandimbimanana & Wacalie, 2019), for example, they can be called “failures” because of their accents. When considering the sociosymbolic factors that surround these discourses however, the most striking operation led by these actor-speakers is the shifting of linguistic norms through creativity and plurilingual repertoires.

Références / References

- Atkinson, D. 2002. *Art in Education: Identity and Practice*. Dordrecht: Kluwer Academic Publishers.
- Dewey, J. 1980 [2005]. *Art as Experience*. New York: PERIGEE.
- Hegel, G. W. F. 1979. *Introduction à l'esthétique*. Paris : Flammarion.
- James, W. 2007. *Le Pragmatisme*. Paris : Flammarion.
- Laplantine, F. 2013. *L'énergie discrète de lucioles*. Paris : l'Harmattan.
- Merleau-Ponty, M. 1964. *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.
- Peirce, C.S. 1879. « La logique de la science », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 4e année, tome VII, janvier 1879.



Eleanor Ridge

Massey University

Constructions de séries verbales dans Vatlongos: forme, fonction et distribution sociolinguistique

Le vatlongos (océanique) est parlé dans les villages ruraux du sud-est d'Ambrym, ainsi qu'à Mele Maat, une communauté périurbaine relocalisée près de Port Vila, la capitale du Vanuatu. Ses constructions séries verbales (SVCs) non contigües sont très fréquentes: une fois tous les 25 mots dans un corpus étiqueté de ~ 48 000 mots.

Cette présentation décrit les caractéristiques formelles des SVCs de Vatlongos, en les comparant à des SVCs bien décrits chez du paamese, la langue voisine (Crowley 1987; 2002). Comme en paamese, l'indexation morphologique d'arguments sur chaque verbe reflète la structure d'arguments complexe sous-jacente. L'exemple (1) est un SVC inclusoire, où le sujet et l'objet du verbe initial forment ensemble le sujet du verbe suivant, ce qui est reflété dans l'accord de sujet: 1SG + 3SG = 1DU.EXCL.

- (1) **na-po** *tuvava ma-mmei* *igak*
1SG.NFUT-porter bébé 1DU.EXCL.NFUT-venir ici
'J'ai porté le bébé ici' [20150415a_h02s125_49]

Encore une fois comme en Paamese, le TAM et la polarité de la construction entière sont marqués sur le verbe initial, ce qui détermine le marquage TAM et le marquage de polarité du verbe suivant. En polarité affirmative, le marquage TAMP est identique sur les deux verbes, comme dans l'exemple (1) où les deux verbes sont marqués pour le non-futur et la polarité affirmative. Cependant, en polarité négative, lorsque le verbe initial est dans le non-futur, le verbe suivant doit être marqué pour le futur immédiate et la polarité affirmative (2), et un marquage TAMP non identique est également possible dans les SVCs antérieurs négatifs.

- (2) **na-taa-sepin** *=ti va-hik mi-ni*
1SG.NFUT-NFUT.NEG-parler =NEG 3SG.IFUT-fort à-3OBJ
'Je ne lui ai pas crié dessus' [20150419e_h01m128_24]

Contrairement au paamese, le verbe suivant est préfixé pour la négation dans les catégories de TAM autres que le non-futur (les verbes de Vatlongos s'infléchissent également pour l'antérieur (PRI), le futur immédiat et le futur lointain (DFUT)). Cependant, le clitique négatif *ti* n'apparaît qu'après la phrase verbale initiale (3). Il s'agit d'un fort diagnostic pour la sérialisation par rapport aux clauses juxtaposées, car le préfixe négatif et le clitique sont obligatoires dans chaque clause distincte, comme dans la structure de subordination dans (4).



- (3) ***te-naa-vas ueili =ti te-naa-met***
 3SG.PRI-NEG-frapper cochon =NEG 3SG.PRI-NEG-mourir
 'Il n'avait pas tué le cochon.' [20150227a_x01s046_12]
- (4) ***Xos xa mul-naa-viteni =ti,***
 si SUB 2DU.DFUT-NEG-parler =NEG
ni-naa-sa nep na-van =ti mi xamil
 1SG.DFUT-NEG-donner couteau CL.GEN-1SG.POSS =NEG à 2DU
 'Si tu ne le dis pas, je ne te donnerai pas mon couteau.'
 [20141027a_n01m001_72]

Les SVCs vatlongos sont également moins intégrés syntaxiquement que les SVC paamese, parce que les SVCs vatlongos permettent aux adverbes et aux phrases prépositionnelles d'intervenir entre les deux verbes.

La très haute fréquence de cette construction reflète sa large extension fonctionnelle. Il est utilisé pour certaines fonctions hautement grammaticalisées, le marquage de catégories d'aspect et de modes et les opérations de valence. Il est également utilisé pour ajouter des informations directionnelles aux prédicats (1), ce qui est typique dans les langues océaniques (Crowley 2002; Lynch, Ross et Crowley 2002; Cleary-Kemp 2015). Les SVCs sont également utilisés pour certaines relations sémantiques très lâches, telles que la modification de type adjuvant (2) et certaines fonctions au niveau du discours comme les questions de manière et les comparaisons.

Cette présentation explorera la distribution des SVC dans le corpus selon le profil sociolinguistique du locuteur et le genre de texte.

Une analyse de régression de la fréquence des jetons de SVCs dans des textes individuels révèle un effet significatif du niveau d'éducation du locuteur et de son appartenance à une communauté. Les locuteurs éduqués au-delà du primaire sont environ un quart moins susceptibles d'utiliser des SVCs, tandis qu'à Mele Maat, les locuteurs sont près d'un cinquième moins susceptibles d'utiliser des SVCs, leur âge et leur sexe restant constants. Cela suggère qu'une plus grande exposition à l'anglais et au bislama rend les locuteurs moins enclins à utiliser cette stratégie morphologiquement complexe et pourrait constituer un signe précoce d'un nouveau standard dialectal dans la communauté de Mele Maat.

Il existe également un effet limite du genre, selon lequel les SVCs sont moins susceptibles de se produire dans des antécédents d'emploi autobiographique et plus susceptibles de se produire dans des récits dirigés aux enfants. Ces tendances pourraient faire la lumière sur l'effet rhétorique que les locuteurs obtiennent avec les SVCs.

Serial verb constructions in Vatlongos: form, function and sociolinguistic distribution



Vatlongos (Oceanic) is spoken in the rural villages of Southeast Ambrym, as well as in Mele Maat, a relocated peri-urban community near Port Vila, the capital of Vanuatu. It has non-contiguous serial verb constructions (SVCs) that occur very frequently: once every 25 words in a tagged corpus of ~48,000 words.

This paper describes the formal features of Vatlongos SVCs, comparing them to well-described SVCs in closely-related Paamese (Crowley 1987; 2002). As in Paamese, the morphological argument-indexing on each verb reflects the underlying complex argument structure. Example (1) is an inclusory SVC, where the subject and object of the initial verb together make up the subject of the subsequent verb, and this is reflected in the subject agreement: 1SG + 3SG = 1DU.EXCL.

- (1) ***na-po*** *tuvava* ***ma-mmei*** *igak*
 1SG.NFUT-carry baby 1DU.EXCL.NFUT-come here
 'I carried the baby over here.' [20150415a_h02s125_49]

Again like Paamese, TAM and polarity for the entire construction is marked on the initial verb, which determines the TAM and polarity marking of the subsequent verb. In affirmative polarity, TAMP marking is matching on both verbs, as in example (1) where both verbs are marked for non-future and affirmative polarity. However, in negative polarity, when the initial verb is in non-future, the subsequent verb must be marked for immediate future and affirmative polarity (2), and non-matching TAMP marking is also possible in negative prior SVCs.

- (2) ***na-taa-sepin*** *=ti* ***va-hik*** *mi-ni*
 1SG.NFUT-NFUT.NEG-speak =NEG 3SG.IFUT-strong to-3OBJ
 'I didn't shout at him.' [20150419e_h01m128_24]

Unlike in Paamese, the subsequent verb is prefixed for negation in TAM categories other than the non-future (Vatlongos verbs also inflect for prior, immediate future and distant future). However, the negative clitic *ti* only occurs after the initial verb phrase (3). This is a strong diagnostic for serialisation versus juxtaposed clauses, as the negative prefix and clitic are both required in each separate clause, as in the subordination structure in (4).

- (3) ***te-naa-vas*** *ueili* *=ti* ***te-naa-met***
 3SG.PRI-NEG-hit pig =NEG 3SG.PRI-NEG-die
 'He hadn't killed the pig.' [20150227a_x01s046_12]
- (4) *Xos* *xa* *mul-naa-viteni* *=ti*,
 if SUB 2DU.DFUT-NEG-speak =NEG
 ni-naa-sa *nep* *na-van* *=ti* *mi* *xamil*
 1SG.DFUT-NEG-give knife CL.GEN-1SG.POSS =NEG to 2DU
 'If you don't tell, I won't give you my knife.' [20141027a_n01m001_72]

Vatlongos SVCs are also less syntactically integrated than Paamese SVCs, allowing adverbs and prepositional phrases to intervene between the two verbs.

The very high frequency of this construction reflects its broad functional extension. It is used for some highly grammaticalised functions, marking aspectual and modal categories, and valency operations. It is also used to add directional information to predicates (1), as is typical in Oceanic languages (Crowley 2002; Lynch, Ross & Crowley 2002; Cleary-Kemp 2015). SVCs are also used for some very loose semantic



relationships, such as adjunct-like modification (2) and some discourse-level functions like manner questions and comparisons.

This paper will explore the distribution of SVCs in the corpus by the speaker's sociolinguistic profile and text genre.

A regression analysis of the token frequency of SVCs in individual texts finds a significant effect of the speaker's education level and community-membership. Speakers who are educated beyond primary-level are around a quarter less likely to use SVCs, and speakers in Mele Maat are nearly a fifth less likely to use SVCs, with age and gender held constant. This suggests that greater exposure to English and Bislama makes speakers less likely to use this morphologically complex strategy, and may be an early sign of a new dialectal standard in the Mele Maat community.

There is also a borderline significant effect of genre, whereby SVCs are less likely to occur in autobiographical employment histories, and more likely to occur in child-directed narratives. These tendencies could shed light on the rhetorical effect speakers achieve with SVCs.

Références / References

- Cleary-Kemp, Jessica. 2015. *Serial verb constructions revisited: A case study from Koro*. University of California, Berkeley PhD Thesis.
- Crowley, Terry. 1987. Serial verbs in Paamese. *Studies in language* 11(1). 35–84.
- Crowley, Terry. 2002. *Serial verbs in Oceanic: A descriptive typology*. Oxford University Press.
- Lynch, John, Malcolm Ross & Terry Crowley (eds.). 2002. *The Oceanic Languages* (Curzon Language Family Series). Vol. 1. Richmond, Surrey: Curzon Press.



Kilu von Prince¹ ; Ana Krajinović² & Manfred Krifka³

¹Humboldt-Universität zu Berlin, ²Humboldt-Universität zu Berlin / University of Melbourne, ³Leibniz-Zentrum Allgemeine Sprachwissenschaft Berlin

Ce n'est pas bien si ... Les structures timitives dans les langues du Vanuatu

Dans les langues océaniennes, il y a des expressions timitives ou appréhensives. On peut trouver ces expressions ci dans le contexte des avertissements ou des possibilités négatives (« Attention, tu vas tomber ! », « Prend ton parapluie, il va pleuvoir ») (Lichtenberk, 2016). Notre travail empirique sur quelques langues de Vanuatu (daakaka, nafsan, north ambrym et mavea) a révélé que souvent, il y a des structures complexes qui expriment cette modalité timitive : Dans chaque langue, cette structure peut être traduit par la phrase « ce n'est pas bien si ... ». Pour notre recherche sur les expressions de la référence temporelle, aspectuelle et modale nous avons créé des histoires d'images qui contiennent des contextes dédiés aux qualités temporales, modales et aspectuelles spécifiques, comme les conditionnelles contrefactuelles ou l'avenir possible. Quelques uns de ces contextes ont incité les locuteurs à prononcer les phrases timitives, comme l'exemple suivant, qui correspond à l'image de droite :



FIGURE 1 – Un de les images de notre stimuli de recherche qui ont incité les locuteurs de prononcer des structures timitives

- (1) *Te [to vu ne] [ka na=p tewilya te ka na=p mur vyan yen wye].*
alors NEG.REAL bien TRANS si 1SG=POT trébucher alors si 1SG=POT tomber aller dans eau
« Ce n'est pas bien si je trébuche et si je tombe dans l'eau. » (Daakaka)

La table 1 montre que, parmi 23 locuteurs qui ont raconté l'histoire du Woodchopper (TFS Working Group, 2011), 8 ont prononcé des structure timitive comme (1). Dans quelques autres histoires d'image, il y a des résultats similaires.

Woodchopper 6-8 :

Langue	+	Total
Nord Ambrym	3	5
Daakaka	2	4
Dalkalaen	2	4
Mavea	1	5
Nafsan	0	5
Total	8	23

TABLE 1 – Nombres des locuteurs qui prononçaient la structure timitive dans chaque langue.



It's not good if...

Canonical apprehensive structures in Vanuatu languages

Apprehensive markers are quite common in Oceanic languages and have traditionally been described as *timitives* in the region (Lichtenberk, 2016). They are typically to be found in warnings ("Watch out, you timitive stumble"), or in clauses translated with *lest* ("Take an umbrella, it TIMITIVE rain").

The semantic category might be even more prevalent in Oceanic than previously realized, including in languages that do not have a single dedicated lexeme to encode it. In our talk, we will present data from several languages of Vanuatu (Daakaka, Nafsan, North Ambrym and Mavea) showing that some prototypically apprehensive contexts are marked consistently across speakers and languages with a certain canonical structure. In each language, this structure can be paraphrased as *it would not be good if....* While we have unelicited corpus data for each language, the stability of this pattern only emerged as a result of storyboard-based elicitations that were run in each language with several speakers per language. Storyboards are short stories represented by pictures such that speakers narrate the story by describing each picture with one or two sentences.

Thus in the Wood-chopper storyboard (TFS Working Group, 2011), there is a series of frames where the speaker expresses what she fears might happen: If her husband goes out to chop wood at night, he might loose a log of wood on the path to the outhouse, and she might stumble on it and fall into the nearby river. The following example from Daakaka illustrates this context:

- (1) *Te [to vu ne] [ka na=p tewilya te ka na=p mur vyan yen wye].*
then NEG.REAL good TRANS if 1SG=POT stumble then if 1SG=POT fall go in water
- "And it would not be good if I stumbled and fell into the water."



Table 1 shows that, out of 23 speakers of five different languages, 8 produced a structure of the form *it is not good if* Moreover, these 8 speakers each produced between two to four such structures in a sequence. There were a few other contexts from other storyboards



Woodchopper 6-8:

Language	+	Total
Nord Ambrym	3	5
Daakaka	2	4
Dalkalaen	2	4
Mavea	1	5
Nafsan	0	5
Total	8	23

Table 1: Numbers of speakers per language that produced a structure of the form *it is not good if...* to express at least one out of three frames of the Woodchopper storyboard.

that prompted a similar response. These findings show clearly that, while apprehensive contexts do not have to be marked this way, structures of the form *it is not good if...* are a highly canonical way in each of our subject languages to express these contexts (including Nafsan, although not in the particular example chosen here for illustration). We believe that this is an interesting areal pattern that has not yet been described for languages in the region and deserves wider attention. Moreover, this pattern shows that specific semantic categories previously described as only being encoded by grammatical morphemes can in fact be encoded by syntactically more complex canonical structures.

Références / References

- Lichtenberk, Frantisek. 2016. Modality and mood in Oceanic. Chap. 14, pages 330–361 of:
 Nuyts, Jan, & van der Auwera, Johan (eds), *The Oxford Handbook of Mood and Modality*. Oxford: Oxford University Press.
- TFS Working Group. 2011. The woodchopper. *Totem Field Storyboards*. Retrieved from <http://www.totemfieldstoryboards.org> on Sep 21, 2017. Illustrated by Katie Sardinha.



Malcolm Ross

Australian National University

Contribution à l'histoire des chiffres dans les langues océaniennes

Cette conférence rend compte des recherches récentes sur l'histoire des chiffres en langues océaniennes, fondées sur un corpus dont les données sont tirées de mes recherches en Papouasie- Nouvelle-Guinée (1978–1982) et des ouvrages consacrés aux langues océaniennes.

Le proto-océanien possédait un système de comptage décimal, et comportait peut-être des termes pouvant aller jusqu'à un million ou plus. Des chiffres supérieurs en langues micronésiennes et polynésiennes ont été décrits et reconstruits – en micronésien par Harrison & Jackson (1986), en polynésien par Clark (1999) et Bender & Beller (2006). Au niveau du proto-océanien, le chiffre le plus élevé pouvant être reconstitué est *Ratus '100'. Cependant, cet exposé soutiendra que les locuteurs de proto-océanien devaient avoir des chiffres plus élevés : ceux-ci étaient sans doute employés dans le cadre de fêtes impliquant des échanges cérémoniels, lors desquels certains hommes, cherchant à maintenir ou accroître leur prestige, distribuaient des richesses. De tels repas étaient fréquents dans divers lieux où se parlait le proto-océanien – du moins juste avant le contact avec les Européens (Alkire 1970; Bender & Beller 2007, Carrier 1981; Elbert 1988; Hogbin 1939, 1964; Ivens 1930; Panoff 1970); ces cérémonies ont certainement joué un rôle dans les interactions sociales des premiers locuteurs océaniens.

La question de savoir comment les personnes qui comptaient des aliments et de la richesse lors des fêtes pouvaient le faire sans système d'écriture a suscité des discussions dans la littérature mentionnée ci-dessus. La réponse semble être qu'ils ont utilisé des classificateurs énumératifs ayant des significations telles que "un fagot de trois noix de coco" ou "une cordée de dix poissons" ; ainsi que d'autres classificateurs indiquant des multiples (par dix ou cent) des unités spécifiées par ces classificateurs énumératifs.

Il est bien connu que certaines langues océaniennes ont des systèmes numériques qui ne sont pas conformes au modèle décimal. Tous les systèmes de numération sont cycliques, et un système décimal est bien sûr un système base-10. Mais certaines langues ont d'autres bases, parfois plusieurs dans une même langue. Celles-ci sont limitées à la Nouvelle-Guinée et à l'archipel de Bismarck, au Vanuatu et à la Nouvelle-Calédonie (Lean 1991; Owens & Lean 2018; Lynch 2009, 2016). Dans ces régions, nous trouvons des langues dotées de systèmes base-5-10, base-5-10-20 et base-5-20, qui seront illustrés dans l'exposé. Ces systèmes reflètent probablement tous le fait que leurs locuteurs utilisaient jadis un système de comptage digital, utilisant les doigts et parfois les orteils pour compter. Nombre d'entre eux utilisent un mot pour «homme» ou «personne» pour «20», indiquant que l'orateur a compté tous les doigts d'une personne.

L'utilisation de ces systèmes non décimaux par les locuteurs de langues océaniennes, apparemment très tôt, soulève un certain nombre de questions: 1. Les locuteurs des langues océaniennes anciennes utilisaient-ils deux systèmes de



numération, décimal et non décimal, dans des contextes sociaux différents? Sans doute. 2. Comment sont apparus les systèmes base 5-10 et base 5-10-20 ? L'exposé suggérera qu'il s'agit là d'hybrides entre un système décimal et un système digital (comptage sur les doigts).

A contribution to the history of numerals in Oceanic languages

This talk will report on recent research into the history of numerals in Oceanic languages, based on a corpus drawn from my fieldwork in Papua New Guinea (1978–1982) and from the literature on Oceanic languages. Proto-Oceanic clearly had a decimal system of counting, and one that perhaps had simple numerals for numbers as great as a million or more. Simple higher numerals in Micronesian and Polynesian languages have been described and reconstructed, for Micronesian by Harrison & Jackson (1986), for Polynesian by Clark (1999) and Bender & Beller (2006). Nonetheless, the highest Proto-Oceanic numeral reconstructable is **Ratus* ‘100’. The talk will argue that in spite of this, speakers of Proto-Oceanic must have had higher numerals which were used in the context of feasts where ceremonial exchanges were made and where men who sought to maintain or increase their status distributed their wealth. Feasting of these kinds was common at widespread Oceanic-speaking locations, at least immediately before contact with Europeans (Alkire 1970; Bender & Beller 2007, Carrier 1981; Elbert 1988; Hogbin 1939, 1964; Ivens 1930; Panoff 1970), and almost certainly played a role in the social interactions of early Oceanic speakers.

The question of how the people who counted food and wealth items at feasts were able to do so without a writing system has evoked some discussion in the literature mentioned above. From this literature the answer seems to be that they used enumerative classifiers with meanings such as ‘a bundle of three coconuts’ or ‘a string of ten fish’, along with further classifiers that designated a multiple, e.g. ten or a hundred, of the units specified by these enumerative classifiers.

It is well known that some Oceanic languages have numeral systems that do not conform to the decimal model. All true numeral systems are cyclic, and a decimal system is of course a base-10 system. But there are languages that have other bases, typically with more than one base. These are restricted to New Guinea and the Bismarck Archipelago, Vanuatu and New Caledonia (Lean 1991; Owens & Lean 2018; Lynch 2009, 2016). In these regions we find languages that have base-5-10, base-5-10-20 and base-5-20 systems, to be exemplified in the talk. These systems probably all reflect the fact that their speakers once used a digit tally system, using fingers and sometimes toes to keep count. Many of them use a word for ‘man’ or ‘person’ for ‘20’, indicating that the speaker had counted all the digits of one person.

The use of these non-decimal systems by Oceanic speakers, apparently from an early period, raises a number of questions:

1. Did speakers of early Oceanic languages use two numeral systems, decimal and non-decimal, in different social contexts? Probably, yes.
2. How did base-5-10 and base-5-10-20 systems come into existence? The talk will argue that they arose as hybrids of decimal and digit tally systems.



Références / References

- Alkire, William H., 1970. Systems of measurement on Woleai Atoll, Caroline Islands. *Anthropos* 65:1–73.
- Bender, Andrea & Sieghard Beller, 2006. “Fanciful” or genuine? Bases and high numerals in Polynesian number systems. *Journal of the Polynesian Society* 115:7–46.
- Bender, Andrea & Sieghard Beller, 2007. Numeral classifiers in specific counting systems: Cultural context, linguistic principles, and cognitive implications. In *Proceedings of the Annual Meeting of the Cognitive Science Society*, 821–826. Merced: University of California, Merced.
- Carrier, Achsah, 1981. Counting and calculation on Ponam Island. *Journal of the Polynesian Society* 90:1-42.
- Clark, Ross, 1999. Proto-Polynesian numerals. In Elizabeth Zeitoun & Paul Jen-kuei Li, eds, *Selected papers from the Eighth International Conference on Austronesian Linguistics*, 195–204. Taipei: Institute of Linguistics (Preparatory Office), Academia Sinica. (Symposium Series of the Institute of Linguistics (Preparatory Office), Academia Sinica 1)
- Elbert, Samuel H., 1988. *Echo of a culture: A grammar of Rennell and Bellona*. Honolulu: University of Hawai‘i Press. (Oceanic Linguistics Special Publication 22)
- Harrison, Sheldon P. & Frederick H. Jackson, 1984. Higher numerals in several Micronesian languages. In Byron W. Bender, ed., *Studies in Micronesian Linguistics*, 61-79. Canberra: Pacific Linguistics. (Pacific Linguistics C-80)
- Hogbin, Herbert Ian, 1964. *The Kaoka speakers*. New York: Rinehart and Winston.
- Hogbin, Ian, 1939. *Experiments in civilization: The effects of European culture on a native community of the Solomon Islands*. London: Routledge & Kegan Paul.
- Ivens, Walter G., 1930. *The island builders of the Pacific*. London: Seeley, Service & Co.
- Lean, Glendon A., 1991. *Counting systems of Papua New Guinea*. 17 mimeoed volumes. Lae: Papua New Guinea University of Technology, Department of Mathematics and Statistics.
- Lynch, John, 2009. At sixes and sevens: the development of numeral systems in Vanuatu and New Caledonia. In Bethwyn Evans, ed., *Discovering history through language: papers in honour of Malcolm Ross*, 391–411. Canberra: Pacific Linguistics. (Pacific Linguistics 605)
- Lynch, John, 2016. *Numeral systems, internal subgrouping, and language contact in Malakula*. Language & Linguistics in Melanesia 34:95–106.
- Owens, Kay & Glen Lean, 2018. *History of number: Evidence from Papua New Guinea and Oceania*. Cham, Switzerland: Springer.
- Panoff, Michel, 1970. Father arithmetic: Numeration and counting in New Britain. *Ethnology* 9:358–365.



Patrick Rory

Institut de Formation des Enseignants du Vanuatu

La didactisation du vao

Cette présentation concerne le Vao, une langue d'origine austronésienne localisée au Nord-Est de Mallicolo, un idiome situé au centre du chaînage linguistique vanuatais ; un code linguistique qui a pu survivre depuis les temps anciens jusqu'à nos jours. L'un des objectifs ici consiste à apporter un éclairage sur la façon dont cette langue a pu coexister avec les langues coloniales dominantes et survivre aussi bien au niveau villageois qu'en milieu urbain. Cela nous incite à nous interroger sur les raisons pour lesquelles les missionnaires des temps coloniaux avaient tenté de documenter cette langue océanienne. De même, notre réflexion se focalisera sur la participation active des locuteurs de cette langue locale qui implique une étude ethnolinguistique sous les hospices de l'Université de la Nouvelle-Calédonie de manière à le didactiser, afin de lui donner un nouveau souffle à l'aube de ce nouveau millénaire, dans une perspective identitaire ou de développement durable.



Stefan Schnell

University of Bamberg

Le cycle d'indexation des sujets océaniques: étude inter corpus de marqueurs sujets

L'utilisation des marqueurs sujet est étudiée dans des corpus de textes narratifs de trois langues océaniennes, le nafsan, le teop et le vera'a, en ce qui concerne le redéveloppement putatif de l'indexation des sujets dans les langues océaniques modernes (Ross 2004). Bien que Nafsan dispose d'un système d'indexation des sujets entièrement fonctionnel (rédéveloppé), Teop et Vera'a ne conservent que des traces du système de POc (Lynch et al 2011:67f., 83-86). Les sujets de la 1ère et de la 2ème personne sont réalisés par index de sujets uniquement dans le nafsan, mais sont catégoriquement des pronoms dans le Vera'a et le Teop. L'investigation se limite aux 3èmes personnes et à l'utilisation des pronoms par rapport à zéro, à l'exclusion des sujets NP lexicaux complets qui représentent moins de 15% de tous les sujets 3ème personne dans toutes les langues.

Les locuteurs de nafsan n'utilisent que les proclitiques obligatoires d'indexation par matière, laissant les sujets à zéro au niveau de la clause dans presque tous les cas (tableau 1 ; ex. 1). À Vera'a, il existe une nette préférence pour l'utilisation des pronoms, à savoir dans 75% des sujets considérés. En tenant compte de cette préférence, une étude de corpus quantitative détaillée a été menée, qui prenait en compte les propriétés sémantiques des référents (classe ontologique, nombre), leur accessibilité (Ariel 2014[1990]) et les relations syntagmatiques avec la morphologie du TAM et l'indexation variable des sujets. Un modèle de régression linéaire généralisé à effets mélangés (GLMM) suggère la conclusion générale selon laquelle les sujets nuls sont en grande partie confinés aux contextes des référents immédiats sur le même sujet (ISS), c'est-à-dire. où l'antécédent est un sujet dans la clause précédente, ce qui suggère une grande accessibilité du référent en question (tableau 1). Dans les contextes ISS, les zéros sont plus probables avec une indexation co-présente du sujet réalisée par une particule plutôt que par un clitic (ex. 2 vs. 3), mais les pronoms sont toujours préférés quand ils servent d'hôtes à des clitics TAMP adjacents (ex. 4). Teop ne montre aucune préférence pour la réalisation des 3èmes sujets, de sorte que la moitié d'entre eux sont des pronoms et l'autre moitié nuls. Il n'y a pas de tendance à confiner les zéros aux contextes ISS (voir le tableau 1), pas d'animation ni d'effets sur les nombres, et pas d'impact de l'indexation rudimentaire des sujets (ne se produisant que dans 20% des clauses présentant un aspect imparfait). La tendance la plus forte pour l'utilisation des pronoms est celle où la conjonction *me=* 'et' est utilisée, qui est des sujets pré-verbaux adjacents dans la plupart des clauses et qui est en corrélation avec l'utilisation des pronoms (voir ex. 5 vs. 6).

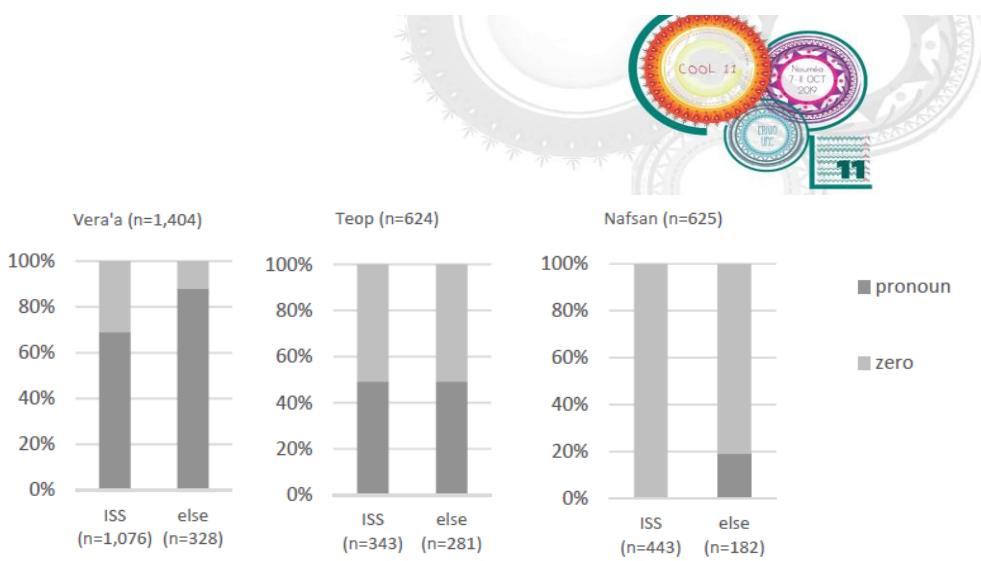


Figure 1: Pronoms sujets à la 3ème personne dans ISS et autres contextes dans trois corpus

Les résultats des trois corpus sont ici présentés de la manière suivante: les index par sujet sont à eux seuls la forme par défaut, donc la plus fréquente, pour les sujets non lexicaux en nafsan, et les pronoms («doublés») sont limités à des contextes pragmatiques très spécifiques. Vera'a est en train de redéfinir l'indexation des sujets sous la forme de pronoms sujets formant des unités morphologiques avec des clithques TAMP adjacents, laissant les zéros aux cas où le système plus ancien est encore intact. Ce processus est le plus avancé chez les 1re et 2e personnes. Teop montre la même tendance pour les pronoms chez les première et deuxième personnes, et les sujets à la troisième personne ont tendance à s'unir à la morphologie voisine. Mais comme les conjonctions impliquées ne se produisent pas aussi régulièrement que la morphologie du TAM, et aussi parce que les sujets peuvent aussi être post-verbalement (Mosel & Thiessen 2007: Section 5.1; ex. 7), cette tendance ne favorise pas le développement de l'indexation des sujets de la même manière que chez Vera'a. Tout en confirmant l'observation générale de Ross (2004) selon laquelle l'indexation thématique a tendance à se re-développer dans les langues océaniques modernes, ces résultats suggèrent que le développement ne prend suffisamment d'élan que dans des conditions structurelles assez idiosyncrasiques, comme dans Vera'a mais pas dans Teop.



- (1) *Selwan* — *ra= lak* — *ra= tap mer tao mau.* — *Ra= to*
 tandis 3D.RS marier 3D.RS ne encore quitter NEG2 3D.RS= rester
 'When (they) were married, (they) did not leave again. (They) stayed ...'(Nafsan_013.003-004)
- (2) *alē* — *ne gis sa =n wōbin mugi* — *ne rēv*
 INTERJ PROSP:3SG grab EMPH =ART penis POSS.GEN-3SG PROSP:3SG pull
 'Alright, (he, the spirit) grabbed his penis and pulled on (it).' (Vera'a_1.AS.049-051)
- (3) *duru =k kalraka duru =k tēk mē di so*
 3DU =PROSP:NSG get.up 3DU =PROSP:NSG speak DAT 3SG QUOT
 'Then they (two) got up and said to him:' (Vera'a_HHAK.117)
- (4) *da bē di =m kalu ma di =m 'ō =n bē nanara*
 make water 3SG =PRF exit hither 3SG =PRF carry =ART trunk tree.sp
 'Because of that the water came out and (it) took the nanara trunk.' (Vera'a_GAQG.024)
- (5) *me= ori paa nanaoana vareko bata, me= ori paa kapa haabana bari*
 et= 3PL TAM3 longtemps PTCPL4 le.long et= 3PL TAM3 ouvrir encore 4PL
 'and they waited for quite a long time, and they opened it again' (Teop_iar.073-074)
- (6) — *hovo vaha vai maa te= o avaava.*
 entrer retour à.présent ici PREP= ART3.SG grotte
 '(The giant came home now,) (he) slipped back into the cave.' (Teop_mat.065)
- (7) — *kikira vanenees rakaha ni ori,*
 look.after diligently very APPL 3PL
 'they were very diligently looking after (her).' (Teop_iar.099)

The Oceanic subject indexing cycle: a cross-corpus study of subject person markers

The use of subject person markers is investigated in corpora of narrative texts from three Oceanic languages, Nafsan, Teop, and Vera'a, in regards to the putative redevelopment of subject indexing in modern Oceanic languages (Ross 2004). While Nafsan has a fully functional (re-developed) subject indexing system, both Teop and Vera'a retain only traces of the POc system (Lynch et al 2011:67f., 83-86). Subjects in 1st and 2nd persons are realised by subject indexes only in Nafsan, but are categorically pronouns in Vera'a and Teop. The investigation is confined to 3rd persons and to the use of pronouns versus zero, excluding full lexical NP subjects which account for less than 15% of all 3rd person subjects in all languages.

Nafsan speakers use only the obligatory subject-indexing proclitics, leaving subjects zero on clause level in nearly all instances (Table 1; ex. 1). In Vera'a, there is a clear preference for using pronouns, namely in 75% of subjects considered. In accounting for this preference, a detailed quantitative corpus study was conducted that considered semantic properties of referents (ontological class, number), referent accessibility (Ariel 2014[1990]), and syntagmatic relations to TAM morphology and variable subject indexing. A mixed-effects generalised linear (GLMM) regression model suggests the overall conclusion that zero subjects are largely confined to contexts of immediate same-subject (ISS) referents, ie. where the antecedent is a subject in the



preceding clause, suggesting high accessibility of the subject referent (Table 1). Within ISS contexts, zeroes are more likely with co-present subject indexing realised by a particle rather than a clitic (ex. 2 vs. 3), but pronouns are still preferred where they serve as hosts for adjacent TAMP clitics (ex. 4). Teop does not show any preference in the realisation of 3rd subjects, so that half of these are pronouns and half zero. There is no tendency to confine zeroes to ISS contexts (see Table 1), no animacy or number effects, and no impact of rudimentary subject indexing (occurring in only 20% of all clauses that are in imperfective aspect). The strongest tendency for pronoun use is where the conjunction *me=* ‘and’ is used, which is adjacent pre-verbal subjects in most clauses and which correlates with the use of pronouns (see ex. 5 vs. 6).

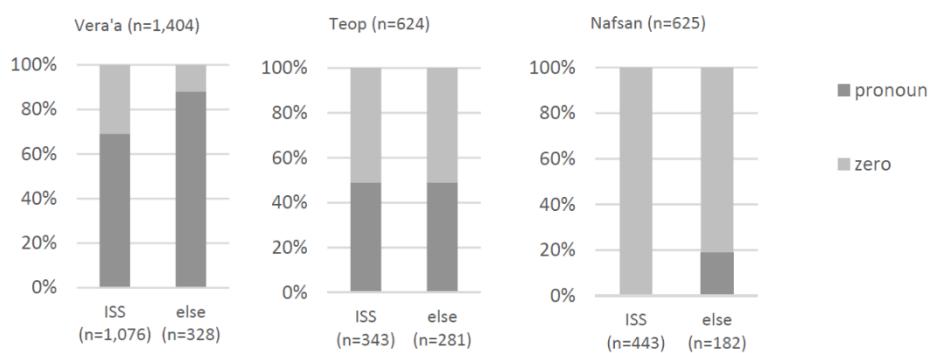


Figure 1: 3rd person subject pronouns in ISS and else contexts across three corpora

Findings from all three corpora are here accounted for along the following lines: subject indexes alone are the default, hence most frequent, form for non-lexical subjects in Nafsan, and (“doubled”) pronouns are confined to very specific pragmatic contexts. Vera'a is redeveloping subject indexing in the form of subject pronouns forming morphological units with adjacent TAMP clitics, leaving zeroes to cases where the older system is still intact. This process is most advanced in 1st and 2nd persons. Teop shows the same tendency for pronouns in 1st and 2nd persons, and 3rd person subjects tend to unite with neighbouring morphology. But since the conjunctions involved do not occur as regularly as TAM morphology, and because subjects may also occur post-verbally (Mosel & Thiessen 2007: Section 5.1; ex. 7), this tendency does not foster the development of subject indexing in the way observed in Vera'a. While confirming Ross' (2004) general observation that subject indexing tends to re-develop in modern Oceanic languages, these findings suggest that the development gains sufficient momentum only under fairly idiosyncratic structural conditions, as found in Vera'a but not in Teop.



- (1) *Selwan* — *ra= lak* — *ra= tap mer tao mau.* — *Ra= to*
 while 3D.RS marry 3D.RS not again leave NEG2 3D.RS= stay
 'When (they) were married, (they) did not leave again. (They) stayed ...'(Nafsan_013.003-004)
- (2) *alē* — *ne gis sa =n wōbin mugi* — *ne rēv*
 INTERJ PROSP:3SG grab EMPH =ART penis POSS.GEN-3SG PROSP:3SG pull
 'Alright, (he, the spirit) grabbed his penis and pulled on (it).' (Vera'a_1.AS.049-051)
- (3) *duru =k kalraka duru =k tēk mē di so*
 3DU =PROSP:NSG get.up 3DU =PROSP:NSG speak DAT 3SG QUOT
 'Then they (two) got up and said to him:' (Vera'a_HHAK.117)
- (4) *da bē di =m kalu ma di =m 'ō =n bē nanara*
 make water 3SG =PRF exit hither 3SG =PRF carry =ART trunk tree.sp
 'Because of that the water came out and (it) took the *nanara* trunk.' (Vera'a_GAQG.024)
- (5) *me= ori paa nanaoana vareko bata, me= ori paa kapa haabana bari*
 and= 3PL TAM3 long.time PTCPL4 along and= 3PL TAM3 open again 4PL
 'and they waited for quite a long time, and they opened it again' (Teop_iar.073-074)
- (6) — *hovo vaha vai maa te= o avaava.*
 go.inside back now hither PREP= ART3.SG cave
 '(The giant came home now,) (he) slipped back into the cave.' (Teop_mat.065)
- (7) — *kikira vanenees rakaha ni ori,*
 look.after diligently very APPL 3PL
 'they were very diligently looking after (her).' (Teop_iar.099)

Références / References

- Ariel, M. 2014[1990]. *Accessing noun-phrase antecedents*. New York: Routledge.
 Lynch, J., T. Crowley, M. Ross. 20112. *The Oceanic languages*. London & New York: Routledge.
 Mosel U. & Y. Thiessen. 2007. *The Teop sketch grammar*. Ms. University of Kiel.
 Ross, M. 2004. The morphosyntactic typology of Oceanic languages. *Language and Linguistics* 5.2, 491-541.



Harriet Sheppard

Monash University

Les verbes classificatoires en sudest (Vanatinae) [tgo]

L'existence de classificateurs possessifs et numériques dans les langues océaniques a été amplement prouvée (Lynch et al. 2002). Des données concernant le Sudest (langue de la famille nimoa-sud-est, lien périphérique de la pointe papoue) suggèrent que cette langue possède non seulement des classificateurs possessifs et numériques, mais aussi des verbes classificatoires, un système de classificateurs nominaux peu fréquent et sujet à controverse (Aikhenvald 2000 ; Fedden & Corbett 2017). Ces verbes sont présents dans plusieurs langues papoues (Foley 1986), mais leur existence au sein des langues austronésiennes reste à prouver (voir Aikhenvald 2002 ; Kilarski 2013).

Anderson et Ross (2002) ont constaté l'existence de « préfixes classificatoires du complément d'objet » en Sudest. À partir de données textuelles et de réponses à des stimuli collectées lors d'un récent travail de terrain, la présente étude cherche à démontrer que bon nombre de ces morphèmes appartiennent en réalité à un paradigme supplétif de dix verbes transitifs. Ces verbes peuvent être définis selon la typologie d'Aikhenvald (2000) comme des verbes classificatoires de type A : l'animéité, la consistance, la composition, et dans certains cas, le nombre du référent du composant O conditionnent le choix du radical du verbe. Ces verbes classificatoires signifient “prendre” dans des prédicats à radical unique, et jouent également un rôle majeur pour les verbes complexes à radicaux multiples référant à l'action de manipuler ou de déplacer un objet.

Les exemples (1) à (3) présentent trois de ces verbes. En (1), l'emploi du radical flexible singulier *li* “prendre (SG)” sert à préciser que le panier en question est vide, tandis que le verbe *thin* “obtenir (SG)” est utilisé pour des contenants remplis, et sert par conséquent à préciser que le panier en (2) est plein. En (3), *bigi* “obtenir (PL)”, l'équivalent pluriel de *thin*, sert à préciser que le référent est à la fois plein et pluriel. Les verbes classificatoires pluriels fonctionnent de manière similaire au nombre verbal (pluriactionnalité).

- (1) *thi=li=ya nambo*
3PL=PRENDRE.SG=YA panier
'ils prennent un panier (vide)' (stone_cooking_251015_017, 48.190 50.050)
- (2) *i=thin=a le-∅ nambo*
3SG=PRENDRE.SG=YA POSS.CLF2-3SG.POSS panier
'elle prend son panier (plein)' (PT_191015_01_01 219, 913.000 914.734)
- (3) *wanakau=ma thi=bigi=ya le-nji nambo-nambo*
les filles=DET 3PL=PRENDRE.PL=YA POSS.CLF2-3PL.POSS RED-panier
'les filles prennent leur panier' (e_081116_01)

Bien que des doutes subsistent concernant l'origine et la façon dont ces verbes classificatoires ont évolué en Sudest, le contact avec les langues papoues ne semblant pas être en cause, les données actuelles démentent l'idée selon laquelle « [t]here are no verbal classifiers in [...] the Austronesian family [il n'y a pas de classificateurs verbaux dans [...] la famille des langues austronésiennes] » (Aikhenvald 2000 : 171).



Classificatory verbs in Sudest (Vanatinæ) [tgo]

Both possessive classifiers and numeral classifiers are widely attested among the Oceanic languages (Lynch et al. 2002). Data from Sudest (Nimoa-Sudest Family, Peripheral Papuan Tip) suggest that the language possesses not only possessive and numeral classifiers but also classificatory verbs, a rare and contentious nominal classification system (Aikhenvald 2000; Fedden & Corbett 2017). Such verbs are attested in a number of Papuan languages (Foley 1986) but appear to be unattested in Austronesian languages (see Aikhenvald 2002; Kilarski 2013).

The existence of ‘object classifying prefixes’ in Sudest was previously noted by Anderson and Ross (2002). Using text and stimuli data collected during recent fieldwork, the current study proposes that many of these morphemes in fact belong to a suppletive paradigm of ten transitive verbs. These verbs are best analysed following Aikhenvald’s (2000) typology as Type A classificatory verbs: the animacy, consistency, composition and sometimes number of the referent of the O constituent condition the selection of the verb stem. The classificatory verbs mean ‘get’ or ‘take (from)’ in single-stem predicates and also play a prominent role in multi-stem complex verbs of handling and caused motion.

Examples (1) to (3) show three of these verbs. In (1) the use of the flexible singular stem *li* ‘get (SG)’ specifies that the basket in question is empty while the verb *thin* ‘get (SG)’ is used for containers with contents and therefore specifies that the basket in (2) is full. In (3), *bigi* ‘get (PL)’, the plural counterpart of *thin*, is used to specify that the object referent is both full and plural. Plural classificatory verbs function in a way that resembles verbal number (pluractionality).

- | | | | | |
|-----|-------------------------------|--------------------|---|--------------------|
| (1) | <i>thi=li=ya</i> | <i>nambo</i> | | |
| | 3PL=GET.SG=YA | basket | | |
| | 'they get a(n empty) basket' | | (stone_cooking_251015_017, 48.190 50.050) | |
| | | | | |
| (2) | <i>i=thin=a</i> | <i>le-</i> Ø | <i>nambo</i> | |
| | 3SG=GET.SG=YA | POSS.CLF2-3SG.POSS | basket | |
| | 'she gets her (full) basket' | | (PT_191015_01_01 219, 913.000 914.734) | |
| | | | | |
| (3) | <i>wanakau=ma</i> | <i>thi=bigi=ya</i> | <i>le-nji</i> | <i>nambo-nambo</i> |
| | girls=DET | 3PL=GET.PL=YA | POSS.CLF2-3PL.POSS | RED-basket |
| | 'the girls get their baskets' | | (e_081116_01) | |

While the origin and development of the Sudest classificatory verbs remains unclear and does not appear to be due to contact with Papuan languages, the current data refute the notion that ‘[t]here are no verbal classifiers in [...] the Austronesian family’ (Aikhenvald 2000: 171).

Références / References

- Aikhenvald, A Y 2000, *Classifiers: A typology of noun categorization devices*, Oxford University Press, Oxford.
- Anderson, M & Ross, M 2002, ‘Sudest’, in: J Lynch, M Ross & T Crowley (Eds.), *The Oceanic Languages*, Curzon, Richmond, Surrey, pp. 322–346.



- Fedden, S, Corbett, G, 2017, 'Gender and Classifiers in Concurrent Systems: Refining the Typology of Nominal Classification', *Glossa: a Journal of General Linguistics*, 2 (1), pp. 1–47.
- Kilar斯基, M, 2013, *Nominal classification : a history of its study from the classical period to the present*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- Lynch, J, Ross, M & Crowley, T (Eds.), 2002, *The Oceanic languages*, Curzon, Richmond, Surrey.
- Foley, W 1986, *The Papuan languages of New Guinea*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Mithun, M 1999, *The languages of native North America*, Cambridge University Press, New York.



Rae Si'ilata

Te Whare Wānanga o Tāmaki Makaurau / The University of Auckland

Mise en place de vecteurs de décolonisation culturelle à travers l'exploitation des pédagogies bilingues Pasifika dans les salles de classe multilingues en Aotearoa/N-Z

Dans le Pacifique, un traitement privilégié hégémonique a été accordé aux langues coloniales face aux langues indigènes depuis que Schouten a mené une attaque non provoquée sur un *tongiaki* (un canoë à double coque) tongien en 1616 au large des Niuas. Durant les années 1950-1960, maints peuples indigènes du Pacifique ont migré en Nouvelle-Zélande (N-Z) à cause des liens constitutionnels particuliers et des pénuries de main-d'œuvre, ce qui fait que certaines familles Pasifika résident en N-Z depuis deux ou trois générations. La plupart des enfants de ces migrants du Pacifique vont dans des écoles où l'anglais est le véhicule d'enseignement, et où l'héritage historique de la position privilégiée de l'anglais continue d'avoir un effet dévastateur et intergénérationnel sur les pratiques langagières de ces familles. Parmi les locuteurs des langues du Pacifique, on constate des signes importants d'assimilation linguistique, accompagnés d'exemples d'échecs scolaires. (Education Review Office, 2012 ; McCaffery & McCaffery, 2010 ; Taumoefolau, Starks, Davis & Bell, 2002). Le Ministère de l'Éducation (MoE) de la N-Z offre un certain soutien systémique pour l'utilisation des langues Pasifika, plus précisément pour les cinq langues du Pacifique dont les peuples locuteurs ont des liens constitutionnels historiques et actuels avec Aotearoa/N-Z. Toutefois, il met l'accent principalement sur l'utilisation des ressources langagières de la famille comme fondation de l'acquisition de l'anglais, plutôt que l'affectation de ressources aux écoles afin d'établir des systèmes favorisant des résultats bilingues et bialphabétiques adaptés à la réalité *culturelle* des élèves. Cette présentation fait le point sur un projet professionnel de l'apprentissage et de développement avec certaines écoles et leurs communautés. Ce projet a mis l'accent sur l'exploitation des livres bilingues en tant que catalyseurs du développement de la récupération agentique des ressources linguistiques et culturelles des enfants et des familles Pasifika (Si'ilata, 2014 ; Si'ilata, Samu & Siteine, 2017). Bien que les changements systémiques ne fassent que débuter, il sera discuté de l'effet initial de la stratégie pédagogique du «trans-apprentissage linguistique» sur les pratiques langagières des familles et les expériences éducatives des enfants.

Enabling decolonising cultural agency through utilisation of Pasifika bilingual pedagogies within multilingual Aotearoa/NZ classrooms

Hegemonic privileging of colonial languages over indigenous Pacific languages has occurred within the Pacific since Schouten first led an unprovoked attack on a Tongan *tongiaki* (double-hulled canoe) in 1616 off the Niuas. Many indigenous peoples of the Pacific migrated to New Zealand (NZ) in the 1950s and 60s due to constitutional relationships and workforce labour shortages, with some Pacific families having resided



in NZ for two or three generations. Most children of these Pacific migrants attend English-medium schooling, where the historical legacy of the privileging of English continues to have a devastating inter-generational impact on family language practices. Amongst Pasifika language speakers there are significant signs of language shift and accompanying stories of educational failure (Education Review Office, 2012; McCaffery & McCaffery, 2010; Taumoefolau, Starks, Davis & Bell, 2002). The NZ Ministry of Education (MoE) provides some systemic support for Pasifika language utilisation, specifically with five Pacific languages that share constitutional past and present relationships with Aotearoa/NZ. However, predominantly, its focus is on the utilisation of family language resources as foundations on which to enable English language acquisition, rather than on resourcing schools to establish systems that enable bilingual/biliterate, culturally located student outcomes. This presentation reports on a professional learning and development project with schools and their communities that focused on the use of bilingual books as catalysts for the development of agentic reclamation of Pasifika children's and families' linguistic and cultural resources (Si'ilata, 2014; Si'ilata, Samu & Siteine, 2017). Although still in relatively early stages of systemic change, the surfacing impact of these translanguaging pedagogies on family language practices and children's educational experiences will be discussed.

Références / References

- Education Review Office (2012). *Improving education outcomes for Pacific learners*. Wellington, New Zealand: Author. Retrieved from: <https://www.ero.govt.nz/assets/Uploads/Improving-Education-Outcomes-for-Pacific-Learners-May-2012.pdf>
- McCaffery, J. J., & McFall-McCaffery, J. T. (2010). O tatou ō aga'i i fea?/'Oku tau ō ki fe?/Where are we heading?: Pasifika languages in Aotearoa/New Zealand. *AlterNative: An International Journal of Indigenous Peoples*, 6 (2: Special Supplement Issue Ngaahi Lea 'a e Kakai Pasifiki: Endangered Pacific Languages and Cultures), 86-121.
- Si'ilata, R. K. (2014). *Va'a Tele: Pasifika learners riding the success wave on linguistically and culturally responsive pedagogies* The University of Auckland. ResearchSpace@Auckland. URL: <http://hdl.handle.net/2292/23402>
- Si'ilata, R., Samu, T. & Siteine, A. (2017). The Va'atele Framework: Redefining and Transforming Pasifika Education. In E.A McKinley & L.T. Smith (eds.), *Handbook of Indigenous Education*. Singapore: Springer. Retrieved from: https://link.springer.com/referenceworkentry/10.1007/978-981-10-1839-8_34-1
- Taumoefolau, M. Starks, D. Davis, K. & Bell, A. (2002). Linguists and language maintenance: Pasifika languages in Manukau, New Zealand. *Oceanic Linguistics* (41)1, 15-27. Retrieved from: https://www.jstor.org/stable/3623326?seq=1#page_scan_tab_contents



Nick Thieberger¹, Michael Webb² & Linda Barwick²

¹ School of Languages and Linguistics, The University of Melbourne

² The University of Sydney, Sydney Conservatorium of Music

Chanson coutumière en costume chrétien

Partout au Vanuatu, la chanson et le chant jouent un rôle fédérateur important à divers niveaux sociaux et culturels. Les chants sont essentiels au maintien de la vie traditionnelle (*kastom*) (Crowe 1981) et aux pratiques chrétiennes, qui ont été presque universellement adoptées depuis le début de l'activité missionnaire vers 1840. De plus, les chants «stringband» contribuent à la culture populaire nationale. En Mélanésie, les chansons sont considérées comme une forme de connaissance puissante en raison de leur capacité à accomplir certaines tâches. Les chansons sont souvent intégrées à des histoires et considérées comme une partie inséparable de l'histoire. Cet article se concentre sur une chanson *kastom* unique, «Ririal», et sur la manière dont elle code la puissance à l'intersection du texte, de la syntonisation et du mode de transmission. Thieberger a enregistré des représentations de «Ririal» en 1998 (Thieberger et al. 1998) dans le cadre d'un corpus textuel et médiatique plus vaste à Nafsan, archivé avec PARADISEC.* Le corpus contient plusieurs chants «traditionnels», ainsi que des offices religieux avec chants d'hymnes et un interprétation de chansons dans la langue actuelle de Nafsan (Efate du sud) par un groupe «stringband». Textuellement, «Ririal» affiche des phones épenthétiques pour satisfaire les exigences rythmiques et, comme de nombreuses chansons traditionnelles, utilise une forme de langage archaïque. Le document fournit une analyse de «Ririal» dans le contexte plus large des systèmes de production de trois chansons qui se sont répandus au Vanuatu, à savoir les chansons *kastom*, les chansons chrétiennes et les chansons «stringband». Parmi les trois, seuls les chants *kastom* sont révélés «en entendant des voix ancestrales ou spirituelles» (Lindstrom 1990: 316), les deux autres pouvant être composés par des auteurs individuels. Lorsque Ririal a été imprimé en 1983 (Wai et al. 1983), il a été intégré au système de notation musicale Tonic sol-fa, introduit par les missionnaires, dont la connaissance était très appréciée des ni-Vanuatu. Selon Webb (2011), les activités d'évangélisation de la mission du Queensland Kanaka ont été communément diffusées. Selon lui, il a distribué «432 Testaments et 348 recueils d'hymnes de Sankey» à des Mélanésiens emmenés dans le Queensland pour couper la canne à sucre.

Selon Miller (1985, 252), il était connu que des étudiants avaient demandé à entrer au collège de formation presbytérienne établi à Espiritu Santo en 1895, «simplement pour suivre une formation en tonique sol-fa». Alors que les chants *kastom* étaient menacés pendant les périodes missionnaire et coloniale, l'utilisation de Tonic sol-fa semble avoir été une tentative visant à conférer davantage d'autorité à «Ririal», car dans les «conditions du discours» autochtones, comme Lindstrom (1990, 316) souligne que «l'épistémologie locale recherche des autorités et non des auteurs individuels» et que «ses propres idées ne valent jamais autant que des informations révélées de l'extérieur».

Le syncrétisme avec lequel le christianisme a été reçu à Éfate est révélateur du fait qu'une méthode de transcription destinée à rendre les hymnes chrétiens plus



accessible a été adaptée dans un ensemble monolingue d'histoires kastom afin de présenter une chanson traditionnelle.

- * Un guide sur le matériel Nafsan est disponible ici:
<https://www.nthieberger.net/sefate.html>

[Une note sur la pertinence de cet article pour Jean-Claude Rivierre. Outre l'intérêt de Rivierre pour la tradition orale, y compris la chanson, l'un des auteurs du livre dans lequel Ririal apparaît est Maxime Carlot. Carlot deviendra plus tard Premier ministre de Vanuatu, mais dans les années 1960, il travaillera avec Jean-Claude Rivierre pour produire une liste de mots en langue Erakor, que Jean-Claude Rivierre a aimablement mis à la disposition de Thieberger dans les années 1990.]

Customary song in Christian clothing

Throughout Vanuatu, songs and singing play a prominent unifying role at various social and cultural levels. Songs are central to the maintenance of traditional life (*kastom*) (Crowe 1981) and Christian practices, which have almost universally been adopted since missionary activity began around 1840. Further, through stringband performance songs contribute to a national popular culture. Across Melanesia, songs are considered a powerful knowledge form due to their ability to accomplish things. Songs are often embedded within stories and considered to be an inseparable part of the story. This paper focuses on a single *kastom* song, ‘Ririal’, and the ways it encodes power through the intersection of text, tune, and transmission mode. Thieberger recorded performances of ‘Ririal’ in 1998 (Thieberger et al. 1998) as part of a larger textual and media corpus in Nafsan archived with PARADISEC.* The corpus contains several ‘traditional’ songs as well as church services with hymn singing and a stringband performance of songs in current Nafsan (South Efate) language. Textually, ‘Ririal’ displays epenthetic phones to satisfy rhythmic requirements, and like many traditional songs employs an archaic form of language. The paper provides an analysis of ‘Ririal’ in the wider context of the three song production systems that have gained currency in Vanuatu, those of *kastom* songs, Christian songs and stringband songs. Of the three only *kastom* songs are revealed “by overhearing ancestral or spiritual voices” (Lindstrom 1990, 316), while the other two may be composed by individual authors. When ‘Ririal’ appeared in print in 1983 (Wai et al. 1983), it was rendered in the missionary introduced music notation system of Tonic sol-fa, knowledge of which was highly prized among ni-Vanuatu. According to Webb (2011) a common source for the use of solfa was through the evangelising activities of the Queensland Kanaka Mission who, he reports, distributed “432 Testaments and 348 Sankey’s hymn books” to Melanesians taken to Queensland to cut sugarcane.

According to Miller (1985, 252), students were known to have applied for entrance to the Presbyterian training college established at Espiritu Santo in 1895, “simply to get the training in tonic sol-fa”. As *kastom* songs came under threat in the missionary and colonial periods, the use of Tonic sol-fa appears to have been an



attempt to bring added authority to ‘Ririal’, since under indigenous “conditions of discourse”, as Lindstrom (1990, 316) points out, “Local epistemology seeks authorities and not individual authors”, and “One’s own ideas are never as good as information externally revealed”.

It is indicative of the syncretism with which Christianity has been received in Efate that a method of transcription originally intended to make Christian hymns more accessible has been adapted in a monolingual set of kastom stories to present a traditional song.

* A guide to the Nafsan materials can be found here: <https://www.nthieberger.net/sefate.html>

[A note on the relevance of this paper to Jean-Claude Rivierre. Besides Rivierre’s interest in oral tradition, including song, one of the authors of the book that Ririal appears in is Maxime Carlot. Carlot would later become Prime Minister of Vanuatu, but, in the 1960s, worked with Jean-Claude Rivierre to produce a wordlist of the Erakor language, which Jean-Claude Rivierre kindly made available to Thieberger in the 1990s]

Références / References

- Lindstrom, Lamont. 1990. ‘Big men as ancestors: inspiration and copyrights on Tanna (Vanuatu)’, *Ethnology*, 29:4, 313–26.
- Miller, J. Graham. 1985. *Live: A History of Church Planting in Vanuatu*. Book Three. Port Vila: Presbyterian Church of Vanuatu.
- Stevens, Robin S. 2005. *Missionaries, Music and Method—Dissemination of Tonic Sol-fa in Asia-Pacific Countries during the Nineteenth Century*. Ms Faculty of Education, Deakin University, Australia.
- Wai, K., K. Kaltapau, K. Kaltak, H. Kallon, M. C. Carlot, H. Takau, and A. Carlot, 1983. *Tesa! Mal natrausuen*. Port Vila: USP Centre.
- Webb, Michael. 2011. *On singing Salvesen and social transformation: The creation of a gospel hymn-and-dance tradition in island Melanesia* (Ms) Retrieved from http://melanesianmusicresearch.com/?page_id=70 201903019



Catalina Torres

The University of Melbourne, ARC Centre of Excellence for the Dynamics of Language

Étude synchronique des constituants prosodiques en drehu

Le drehu, une langue du sud de la Mélanésie parlée en Nouvelle-Calédonie, est actuellement acquise par des enfants simultanément avec le français [1]. Cette étude examine des corrélats acoustiques liés au marquage de la proéminence et à la formation des constituants prosodiques en drehu. De plus, l'objectif est de fournir une description des patrons mélodiques qui permette une comparaison linguistique, en particulier avec la langue de contact, le français. Des méthodes de la *phonologie de laboratoire* [2] ont été adaptées, et la réalisation du marquage des frontières a été examinée statistiquement. Les résultats démontrent une préférence pour marquer phonétiquement la frontière finale des mots, par le biais d'une modulation de la fréquence fondamentale (F0) et de la durée, et fournissent ainsi des preuves du marquage de la proéminence au niveau syntagmatique dans le drehu.

Les premières descriptions de drehu affirment qu'il existe un accent d'intensité, initial de mot, fixe et non sensible au poids syllabique [3, 4]. La langue a un système de 14 voyelles, avec une distinction de longueur contrastive, et une structure syllabique qui permet les combinaisons suivantes: v, cv, vc, cvc, vv, cvv, vvc, cvvc [5]. Les recherches phonétiques actuelles sur les locuteurs adultes montrent que le syntagme accentuel français des bilingues est comparable à celui du français métropolitain [6]. En outre, une étude phonétique sur le marquage de la proéminence chez le drehu révèle que la frontière finale des mots est généralement marquée par des modifications de F0 et de la durée [7], ce qui est en contradiction partielle avec les premières descriptions sur l'accent d'intensité initial.

Dans cette étude, treize jeunes locuteurs bilingues (dont six femmes) ont répondu à un questionnaire sociolinguistique et ont été enregistrés en train d'effectuer une tâche de lecture contrôlée. Au total, 24 énoncés contenant des mots cibles de 2 à 4 syllabes ont été lus à voix haute, à vitesse d'élocution normale et rapide, choisie par le locuteur ($n=624$). Les fichiers sonores ont été manuellement transcrits et segmentés en phonèmes à l'aide de l'aligneur WebMAUS, en utilisant une conversion graphème en phonème, indépendante de la langue, basée sur SAMPA [8]. L'alignement des phonèmes a été corrigé manuellement, et tous les mots cibles ont été étiquetés dans Praat [9]. Une base de données hiérarchique a été construite à l'aide du système de gestion de base de données de parole EMU. Les mesures acoustiques et de durée ont été analysées à l'aide du paquet emuR dans le logiciel R [10, 11]. Les valeurs ont été intégrées dans deux modèles d'effets linéaires mixtes afin d'examiner les effets sur F0 et la durée. Les résultats montrent qu'il y a un allongement final de la syllabe et un mouvement croissant de F0 vers la frontière finale.

Cette étude utilise de nouvelles méthodes de collecte et d'analyse de données et souligne l'importance de la mise en œuvre de méthodes phonologiques de laboratoire sur le terrain. À partir des résultats, il est proposé que la proéminence est marquée avec une durée plus longue et un ton haut (H), réalisés sur la syllabe finale du mot. Un ton initial bas (L) et le ton final haut (H) démarquent le syntagme accentuel. Cette analyse soulève la question du transfert prosodique du français vers le drehu. Cette



étude montre qu'en drehu le patron mélodique LH est utilisé sur les noms, dans des syntagmes accentuels courts, de manière similaire au français. Cependant, des études additionnelles, notamment incluant plus de classes de mots et des syntagmes accentuels plus longs, sont nécessaires pour valider cette hypothèse.

A synchronic study of prosodic constituents in Drehu

Drehu, a language from the Southern Melanesian linkage, spoken in New Caledonia, is currently being acquired by children simultaneously together with French [1]. This study investigates acoustic cues related to prominence marking and phrasing of prosodic constituents in Drehu. Additionally, the goal is to provide a description of tonal patterns that allows for a cross-linguistic comparison, especially with the contact language French. Laboratory Phonology methods [2] were adapted and the realization of boundary marking was statistically examined. Results show evidence for a preference to phonetically mark the right edge of constituents, through modulation of fundamental frequency (F0) and duration and provide evidence for phrasal prominence marking in Drehu.

First descriptions of Drehu claim there is word initial stress, that is fixed, and shows no weight sensitivity [3, 4]. However, there is no phonetic study that supports the description of stress or has investigated prosodic phrasing in Drehu. The language has a 14 vowels system, with a contrastive length distinction, and a syllabic structure that allows for v, cv, vc, cvc, vv, cvv, vvc, cvvc combinations [5]. Current phonetic research on adult speakers shows that the French Accentual Phrase (AP) of the bilinguals is tonally comparable to the AP in Metropolitan French [6]. Further, a phonetic study investigating prominence marking in Drehu reveals that when in informational focus, the right edge of words is consistently marked through modifications of F0 and duration [7] which partially stands in contradiction with the previously reported word initial stress pattern.

Thirteen teenage bilingual speakers (6 females) responded to a sociolinguistic questionnaire and were recorded performing a controlled reading task. A total of 24 utterances containing target tokens with 2 to 4 syllables were read aloud at a self-selected normal and fast speech rate ($n=624$). Sound files were manually transcribed, and force aligned in WebMAUS, using a language independent grapheme to phoneme conversion based on SAMPA [8]. Phoneme alignment was manually corrected, and all target tokens were labelled in Praat [9]. A hierarchical data base was constructed using the EMU Speech Database Management System. Acoustic and durational measurements were queried using the emuR package in R [10, 11]. Values were fitted into two different linear mixed effects models in order to investigate effects on F0 and duration. Results show there is final syllable lengthening and an F0 rising movement towards the right edge.

This study makes use of new methods in field data collection and analysis and emphasizes the importance of implementing laboratory phonological methods in the field. From these findings, it is proposed that prominence is marked with longer duration and a high tone (H), realised on the word final syllable. A phrase initial low tone (L) and the phrase final high tone (H) demarcate the accentual phrase. Arguably,



the proposed phrasal prominence leads to the question of whether there has been prosodic transfer from French into Drehu. This study shows that the tonal pattern LH is used on nouns, and short accentual phrases, in a similar way to French. However, more research including more word classes and longer accentual phrases is required to further validate this hypothesis.

Références / references

1. Vernaudon, J. (2015). Linguistic Ideologies: Teaching Oceanic Languages in French Polynesia and New Caledonia. *The Contemporary Pacific*, 27(2), 433-462.
2. Wallet, L. (2015). La Phonologie de Laboratoire: A l'interface phonologie-phonétique. *Langages*, (2), 133-150.
3. Tryon, D. T. (1968). Dehu grammar.
4. Lenormand, M. H. (1954). La phonologie du mot en lifou (îles Loyalty). *Journal de la Société des Océnistes*, 10(10), 91-109.
5. Moyse-Faurie, C. (1983). Le drehu, langue de Lifou (îles Loyauté). Phonologie, morphologie, syntaxe. *Langues et Cultures du Pacifique Ivry*, (3), 1-212.
6. Torres, C., Fletcher, J., & Wigglesworth, G. (2018). Acoustic correlates of the French Accentual Phrase in Lifou (New Caledonia). In *Proc. 9th International Conference on Speech Prosody 2018* (pp. 636-640).
7. Torres, C., Fletcher, J., & Wigglesworth, G. (2018). Investigating word prominence in Drehu. In *Proc. 17th Speech Science and Technology Conference 2018*.
8. Reichel, U. D. (2012). PermA and Balloon: Tools for string alignment and text processing. In *Proc. Interspeech*.
9. Boersma, P., & Weenink, D. (2009). Praat: doing phonetics by computer (Version 5.1.05)[Computer program]. Retrieved May 1, 2009.
10. Winkelmann, R., Harrington, J., & Jänsch, K. (2017). EMU-SDMS: Advanced speech database management and analysis in R. *Computer Speech & Language*, 45, 392-410.
11. Team, R. C. (2014). R: A language and environment for statistical computing. R Foundation for Statistical Computing, Vienna, Austria. 2013.



Goenda Turiano-Reea

Université de la Polynésie Française

Répertoire plurilingue du rire : le cas du « mélange tahitien-français » ou comment redéfinit-il le comique verbal à Tahiti ?

S'intéresser au comique verbal de Tahiti conduit le chercheur à s'interroger sur la place des langues qui s'y côtoient, le tahitien, le français et l'anglais dans une moindre mesure. Mais, il est une variété linguistique issue du contact de ces langues, et qualifiée de « mélange » qui prend de plus en plus de place sur la scène du rire. Son émergence dans le théâtre commence dès la première pièce jouée à la Maison de la culture en 1972, grâce à *Pāpā Pēnū 'e Māmā Rōrō*. Ce « mélange » ne tient alors qu'à peu de « répliques-mots » en français pour déclencher le rire. Depuis, on assiste progressivement à un passage du « tahi-français » (plus de tahitien que de français) au « fran-hitien » (plus de français que du tahitien) dans les comédies, les saynètes et les réseaux sociaux. Plus que le français ou le tahitien, ce « mélange » représente la pratique courante dans les classes populaires et particulièrement chez les jeunes. De nouvelles expressions du rire apparaissent régulièrement dans leur parler et contribuent à créer un topoi culturel commun. Cette communication s'attardera sur ce phénomène linguistique, social et sémiotique dans le comique, en décrivant les modalités d'interférences, d'usage et d'appropriation par la jeune génération ainsi que les différentes représentations liées à ce « mélange ».

Plurilingual repertoire of laughter : the case of the "Tahitian-French mix" or how does it redefines verbal comedy in Tahiti ?

To be interested in the verbal comedy of Tahiti leads the researcher to question the place of the languages that live side by side, Tahitian, French and English to a lesser extent. But, it is a linguistic variety resulting from the contact of these languages, and qualified of "mixture" which takes more and more place on the stage of the laughter. Its emergence in the theater begins with the first play played at the House of Culture in 1972, thanks to *Pāpā Pēnū 'e Māmā Rōrō*. This "mix" then holds only few "replicas-words" in French to trigger laughter. Since then, one gradually attends a passage from "tahi-French" (more Tahitian than French) to "fran-hitien" (more French than Tahitian) in comedies, sketches and social networks. More than French or Tahitian, this "mixture" represents the common practice in the lower classes and especially among young people. New expressions of laughter appear regularly in their speech and help to create a common cultural topoi. This communication will focus on this linguistic phenomenon, social and semic in the comic, by describing the modalities of interference, use and appropriation by the younger generation and the different representations related to this "mix".



Jacques Vernaudon

Université de la Polynésie Française

Premiers résultats d'une enquête sur une variété dialectale du pa'umotu à Fakahina, Tuamotu, Polynésie française

Cette communication présentera les premiers résultats d'une enquête linguistique de dix jours réalisée sur l'atoll de Fakahina (161 habitants, RGP ISPF 2017), situé dans la partie centre-nord de l'archipel des Tuamotu à environ 950 km de Tahiti, en Polynésie française. Conduite en avril 2019, elle profite du déplacement sur place d'une équipe d'archéologues conduite par Eric Conte et Guillaume Molle dans le cadre du programme de recherche intitulé « Les atolls des Tuamotu : Passé et présent d'une adaptation sociale à un environnement hostile » (Molle, 2018). Cette enquête vise à documenter la variété dialectale pa'umotu de Fakahina, encore peu décrite. Franck Stimson déclare avoir passé un seul jour sur place lors de ses enquêtes conduites de 1929 à 1938 (Stimson & Marshall, 1964). Fakahina ne fait pas partie des neufs points des Tuamotu enquêtés par Jean-Michel Charpentier entre 2004 et 2010 pour l'Atlas linguistique de la Polynésie française (Charpentier & François, 2015). Les données recueillies complèteront ainsi cet atlas, dans sa version dynamique en ligne, avec un nouveau dixième point d'enquête pour cet ensemble dialectal. Elle permettra également de l'enrichir avec une sonorisation des entrées pour cette variété, alors que cette sonorisation n'est pas disponible pour les autres points enquêtés (Walworth, 2017). Les informations lexicales collectées pourront être comparées aux données déjà disponibles dans la base de l'atlas linguistique et en particulier à celles de Fangatau, Napuka et Tatakoto qui semblent partager une proportion significative d'innovations communes, témoignant ainsi d'une plus grande proximité génétique dans le processus de diversification interne du pa'umotu (Vernaudon, à paraître). L'enquête vise également à documenter les dynamiques sociolinguistiques contemporaines entre le pa'umotu, le tahitien et le français, dans un atoll certes isolé, mais qui s'inscrit néanmoins dans un réseau croissant d'interactions grâce au développement des nouvelles technologies de télécommunication.

First results of a survey on a dialectal variety of pa'umotu in Fakahina, Tuamotu, French Polynesia

This paper will present the first results of a ten-day linguistic survey conducted on the Fakahina Atoll (161 inhabitants, RGP ISPF 2017), located in the north-central part of the Tuamotu archipelago, about 950 km from Tahiti, in French Polynesia. Conducted in April 2019, the survey took advantage of the on-site displacement of a team of archaeologists led by Eric Conte and Guillaume Molle as part of the research program "The atolls of Tuamotu: Past and present of a social adaptation to a hostile environment" (Molle, 2018). It aims to document the Pa'umotu dialectal variety of Fakahina, still little described. Franck Stimson states that he spent only one day there during his surveys conducted from 1929 to 1938 (Stimson &



Marshall, 1964). Fakahina is not one of the nine Tuamotu points surveyed by Jean-Michel Charpentier between 2004 and 2010 for the Linguistic Atlas of French Polynesia (Charpentier & François, 2015). The collected data will complete this atlas, in its dynamic online version, with a new tenth survey point for this dialectal ensemble. It will also enrich it with a sound input for this variety, while this sound input is not available for the other communalects surveyed in the atlas. The lexical information collected will be compared to the data already available in the linguistic atlas database and in particular those of Fangatau, Napuka and Tatakoto, which seem to share a significant proportion of common innovations, thus demonstrating greater genealogical proximity in the process of internal diversification of the Pa'umotu language (Vernaudon, forthcoming). The survey also aims to document the contemporary sociolinguistic dynamics between Pa'umotu, Tahitian and French, in an isolated atoll, but which nonetheless forms part of a growing network of interactions thanks to the development of new telecommunications technologies.

Références / References

- Charpentier, J.-M., & François, A. (2015). *Atlas linguistique de la Polynésie française*. Papeete & Berlin: Université de la Polynésie française & de Gruyter.
- ISPF. (2017). Recensement de la population 2017. Papeete.
- Molle, G. (2018). Recherches archéologiques et anthropologiques sur l'atoll de Fakahina (Tuamotu, Polynésie française) - Rapport de la mission 2018. Punaauia: Maison de Sciences de l'Homme du Pacifique & Centre International de Recherche Archéologique sur la Polynésie.
- Stimson, J. F., & Marshall, D. S. (1964). A dictionary of some Tuamotuan dialects of the Polynesian language. La Haye: Martinus Nijhoff.
- Vernaudon, J. (à paraître). LinkEast : contribution d'une base de données numérique à l'étude de l'histoire des langues de Polynésie française. Dans Actes du colloque PIURN 2018. Université de la Polynésie française.
- Walworth, M. (2017). Linguistic atlas of French Polynesia/Atlas linguistique de la Polynésie française by Jean-Michel Charpentier and Alexandre François (review). *Oceanic Linguistics*, 56(1), 299-303.



Fabrice Wacalie

LIRE – Université de la Nouvelle-Calédonie

Jean-Claude Rivierre, un phonologue passionné

Nous avons rencontré Jean-Claude Rivierre en 2010 lors d'un séjour à Paris dans le cadre de notre suivi de thèse de doctorat. Nous avions entrepris des recherches sur le numèè (langue de Yaté) (Wacalie, 2013) et il nous intéressait d'échanger avec ce spécialiste sur ses travaux. Ce ne fût que notre deuxième rencontre et pourtant, il laisse dans notre esprit, un souvenir indélébile.

Nous nous sommes ainsi intéressés au sort des langues de l'extrême-Sud et l'évolution de leur système phonologique. Jean-Claude Rivierre avait démontré dans ses travaux de thèse consacré à la comparaison des systèmes phonologiques des trois dialectes de l'extrême-Sud leurs logiques évolutives (Rivierre, 1973). En substance, que les trois langues prenaient des chemins différents :

Langues	Consonnes	Tons	Voyelles
Unya	--	+	+
Goro	+	+	--
Ile des Pins	+	--	--

Source : Rivierre, 1973, p. 195

Par ce tableau récapitulatif, Rivierre expliquait que la langue de Unya (drubéa) avait fait évoluer son système consonantique mais ses tons et ses voyelles. A Goro, le numèè avait maintenu les aspects consonantique et tonal de son système mais fait évoluer ses voyelles. Pour la langue de l'île de Pins (kwényï), les locuteurs avaient préservé ses consonnes mais muté ses tons et ses voyelles. Ces travaux ont apporté un éclairage non négligeable sur cette thématique.

Près d'une trentaine d'année plus tard, nous avons continué ces recherches notamment dans le cadre d'une mission de terrain pour la mise en place du système graphique de ces langues avec l'Académie des Langues Kanak (entre 2008 et 2009). Nous devions confirmer ses évolutions et d'en tenir compte lors de la mise en graphie de ces langues (ALK, 2014).

À travers cette communication, nous souhaitons mettre en exergue les travaux de Jean-Claude Rivierre dans l'extrême-Sud de la Nouvelle-Calédonie et la manière dont nous les avons repris et complétés. Nous dresserons par la suite quelques perspectives dans les études consacrées aux systèmes tonaux si chers à Jean-Claude Rivierre (2001). Nous conclurons par un exposé des projets consentis et entamés avec le travailleur acharné et passionné que représentait cet amoureux des langues.

Références

ALK, 2014. *Proposition d'écriture du nââ numèè (Kô yè tici nââ numèè)*, Nouméa, 44 p.



- Rivierre Jean-Claude, 2001. Tonogenesis and evolution of the tonal systems in New Caledonia, the example of cèmuhî, in S. Kaji (ed.), *Proceedings of the symposium Cross-linguistic studies of tonal phenomena, Tonogenesis, Japanese Accentology, and other Topics* (Tokyo, 12-14 décembre 2000), Tokyo, University of Foreign Studies, pp. 23-42.
- Rivierre Jean-Claude avec la coll. de Clément Vendégou, *Dictionnaire numèè-français*, inédit.
- Rivierre Jean-Claude, 1978. Accents, tons et inversion tonale en Nouvelle-Calédonie, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 73 (1), pp. 415-43.
- Rivierre Jean-Claude, 1973. *Phonologie comparée des dialectes de l'extrême-sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 214 p.
- Wacalie Fabrice, 2013. *Description morpho-syntaxique du nââ numèè (langue kanak de l'extrême-Sud, Nouvelle-Calédonie)*, thèse de doctorat (INALCO), Nouméa, 647 p.



Mary Walworth & Albert Davletsin

Max Planck Institute for the Science of Human History

Nouvelles perspectives sur la classification des langues de Polynésie orientale

Cet article revisite les relations entre les langues de Polynésie Orientale, et ce à partir de l'arbre en forme de fourche présenté par Walworth (2014). A partir d'une étude plus robuste, en utilisant la méthode comparative, basée sur de nouvelles données collectées sur des langues jusque-là sous-étudiées dans la région (à savoir les données primaires du terrain des auteurs en Rapa Nui, Mangareva, Rapa Iti, et les îles Australes), nous proposons une nouvelle classification des langues de la Polynésie de l'Est qui remet en question les théories concernant leur développement (voir Green 1985, Marck 1996, Marck 2000, Pawley 1996, entre autres). En premier lieu, notre contribution propose de nouvelles perspectives quant à la manière dont les éléments linguistiques étaient partagés entre les langues de Polynésie orientale.

Notre analyse des différents éléments qui permettent d'établir cette nouvelle classification nous permet de formuler de nouvelles hypothèses quant au peuplement de la Polynésie orientale et à l'étendue des sphères d'interaction dans la région.

Nous montrons notamment que (1) des locuteurs du Proto-Polynésien-Oriental se seraient installés relativement tôt à Mangareva, (2) Rapa Nui a été peuplée depuis la région de Mangareva-Pitcairn-Henderson, (3) les populations marquises ont été impliquées très tôt dans des interactions avec l'archipel hawaïen et les autres îles de Polynésie centre-orientale, et plus tard avec Mangareva, et (4) le développement et le partage de traits linguistiques communs dans toute la région orientale de Polynésie résulte d'une interconnectivité importante dans toute la région.

New Perspectives on Eastern Polynesian Subgrouping

This paper examines the relationships of the Eastern Polynesian (EP) languages, following the rake-like tree that was presented by Walworth in 2014. Through a deeper investigation using the comparative method that incorporates newly available data from previously understudied languages of the region of East Polynesia (namely from intensive fieldwork carried out by the authors in Rapa Nui, Mangareva, Rapa Iti, and the Austral islands) this paper presents a new classification of EP languages that challenges theories about their development (see Green 1985, Marck 1996, Marck 2000, Pawley 1996, among others). Primarily, this paper offers new perspectives on how linguistic features were shared between the EP languages.

The analysis of the evidence for the new classification demonstrated here permits important new hypotheses about the settlement of East Polynesia and spheres of interaction in the region. Specifically, we (1) argue for a likely early settlement of Proto Eastern Polynesian speakers in Mangareva; (2) conclude that Rapa Nui was likely settled from Mangareva; (3) offer clear evidence for Marquesan involvement in early contact networks with Hawai'i and the islands of the region of Central East Polynesia,



as well as later interaction with Mangareva; and (4) provide support for feature development and sharing as a result of intense connectivity in the whole of the East Polynesia region.

Références / References

- Green, Roger C. 1985. Subgrouping of the Rapanui language of Easter Island in Polynesia and its implications for East Polynesian prehistory. *Working Papers in Anthropology, Archaeology, Linguistics, Māori Studies* 68. Auckland: University of Auckland.
- Marck, Jeff. 1996. Eastern Polynesian subgrouping today. In *Oceanic culture history: Essays in honour of Roger Green*, ed. by Janet Davidson, Geoffrey Irwin, Foss Leach, Andrew Pawley, and Dorothy Brown, 491–511. Wellington: New Zealand Journal of Archaeology Special Publication.
- Marck, Jeff. 2000. *Topics in Polynesian language and culture history*. Canberra: Pacific Linguistics.
- Pawley, Andrew. 1996. On the Polynesian subgroup as a problem for Irwin's continuous settlement hypothesis. In *Oceanic culture history: Essays in honour of Roger Green*, ed. by Janet Davidson, Geoffrey Irwin, Foss Leach, Andrew Pawley, and Dorothy Brown, 387–410. Wellington: New Zealand Journal of Archaeology Special Publication.
- Walworth, Mary. 2014. Eastern Polynesian: The linguistic evidence revisited. *Oceanic Linguistics* 53 (2): 256–272.

Abbreviations

PEP, Proto Eastern Polynesian	N-MQS, North Marquesan
PMEP, Proto Mangarevan-East Polynesian	S-MQS, South Marquesan
PCEP, Proto Common Eastern Polynesian	RAR, Rarotongan
PMQ, Proto Marquesan	OR, Old Rapa
HAW, Hawaiian	
TUA, Tuamotuan	
MGV, Mangarevan	
RPN, Rapanui	
RAI, Reo Ra'ivavae	
RUR, Rurutuan	
MAO, Maori	
TAH, Tahitian	



Nous remercions nos sponsors et partenaires
sans qui la réalisation de cette manifestation scientifique
n'aurait pas été possible :



Avec le soutien du Ministère de la Culture / Délégation générale à la langue
française et aux langues de France

